J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous êtes fidèles à ces traditions vous serez de meilleurs Canadiens et de meilleurs Américains . . . C'est à vous qu'il appartient de garder la pureté de cette langue, de la préserver à la fois du pédantisme et de la corruption . . .

(Lord Tweedsmuir)

R. P. Provincial (c)
9916—110e rue

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 15 septembre, 1937 — NO. 26.

Pour faire cesser la piraterie dans la Méditerranée

LA RUSSIE ACCUSE L'ITALIE

Dans une note, la Russie soviétique accuse formellement l'Italie d'avoir coulé ses navires en Méditerranée. — L'U.R.S.S. demande des compensations. ---- Le ministre des Affaires Etrangères d'Italie rejette toutes les accusations portées et met de côté les demandes des Soviets.

LA CONFERENCE A NYON

NEUF PUISSANCES VONT ASSEMBLER UNE FLOTTE DANS LA MEDITERRANEE

LONDRES.— Le 7 dernier, sans aucun avertissement, la Russie a ouvertement et furieusement attaqué l'Italie, lui reprochant d'avoir utilisé sa flotte de sous-marins au profit des nationalistes espagnols; d'avoir coulé des navires marchands soviétiques en Méditerranée. L'U.R.S.S., demandait en même temps des réparations pour les dommages subis; la cessation de ces attaques; des dommages pour les marins des navires attaqués et des punitions exemplaires aux auteurs de ces torpillages.

La réponse de l'Italie ne se fit pas attendre. "En réponse à cette note russe, le ministre des Affaires Etrangères d'Italie, rejette les accusations portées et en même temps met de côté toutes les demandes du gouvernement soviétique".

* * *

LONDRES.— La Russie a envoyé, le 8 septembre, un autre message à l'Italie, disant que la réponse fasciste à une note russe accusant deux sous-marins italiens d'avoir coulé deux cargos russes, est tout à fait inacceptable.

* * *

GENEVE.— La Grande-Bretagne et la France ont présenté à sept pays participant avec elles à la conférence de Nyon un plan pour empêcher les attaques sous-marines dans les grandes voies de la Méditerranée. D'autre part, le Conseil de la Société des Nations a commencé une session— sa 98e— en enregistrant une accusation de piraterie que Valence formule contre l'Italie. La première séance de cette session a eu lieu avant la réunion de la conférence de Nyon, ville qui est à 18 milles de Genève. Elle a été courte.

Le plan

Les sept pays auxquels la Grande-Bretagne et la France ont présenté leur plan sont: la Bulgarie, l'Egypte, la Grèce, la Roumanie, la Turquie, l'Union soviétique et la Yougoslavie. Voici l'essentiel du plan: Les pays méditerranéens gardent, cela va de soi, l'entière maîtrise de leurs eaux territoriales. Mais en haute mer, tout sous-marin en plongée sera considéré comme un pirate et traité en conséquence; il n'en sera pas de même du sous-marin naviguant à la surface, sous son pavillon. Les neuf pays participant à la conférence organiseront une escadre internationale pour protéger les pavillons neutres en haute mer. Les navires de l'escadre feront feu sur tout sous-marin "pirate". Des avions et des dirigeables coopéreront avec l'escadre. Les flottes de la Grande-Bretagne et de la France fourniront le gros de l'escadre.

LA PARALYSIE INFANTILE

PLUS DE 1,500 PERSONNES ONT ETE ATTEINTES PAR CETTE MALADIE DEPUIS JUIN

L'épidémie de la paralysie infantile continue ses ravages au Canada— La province d'Ontario a enregistré 1,200 cas depuis juin dernier.

En date du 10 septembre, la paralysie infantile avait fait 58 morts au Canada—dont 44 en Ontario, 8 dans l'Ouest, 3 en Nouvelle-Ecosse et trois ailleurs. A la même date, on comptait 103 cas au Manitoba, 46 en Alberta, 96 en Saskatchewan et 75 dans les Maritimes et le Québec.

* * *

On rapportait, lundi dernier, quatre nouveaux cas dans le nord de la Saskatchewan. Il y a des cas à Valparaiso, à Sovereign, à Cando, à Yorkton... L'épidémie a fait 4 victimes dans le district de Medecine Hat, en Alberta.

Depuis son apparition au pays en juin, cette maladie a atteint 1,500 personnes.

NOUVELLES VICTIMES

A PRINCE-ALBERT

Deux personnes sont morts ces jours derniers de cette maladie.

En date du 13 septembre, on rapportait 1,700 cas au Canada, répartis ainsi: 1,400 en Ontario, 120 au Manitoba, près de 100 en Saskatchewan, une cinquantaine en Alberta et 80 pour le Québec et les Maritimes.

70 personnes sont mortes de cette maladie depuis le mois de juin.

LES DROITS DES PROVINCES RESPECTES

Le T. H. MacKenzie King, premier ministre du Canada, déclare que la canalisation du St-Laurent ne se fera pas sans le consentement de Québec et Ontario

OTTAWA.— Interrogé en rapport avec les déclaration faites au cours de la campagne électorale dans l'Ontario sur la canalisation du St-Laurent, le premier ministre Mackenzie King a déclaré que dans toutes négociations sur ce problème, le gouvernement fédéral parlera non seulement pour lui-même mais pour toutes les provinces concernées, notamment l'Ontario et le Québec.

— 'Nous ne risquerons pas, a ajouté le premier ministre du Canada de créer des difficultés domestiques pour régler une question internationale. Nous ne pouvons négocier sans le consentement des deux provinces les plus intéressées."

M. Hepburn a déclaré dans un discours en Ontario que son gouvernement n'était pas en faveur du projet de canalisation.

Lord Tweedsmuir est de retour

OTTAWA.— Le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, est revenu à Ottawa, après un voyage de près de 12,000 milles dans l'Ouest et le Nord du Canada. Il a été absent 66 jours.

Lord Tweedsmuir entrevoit de vastes possibilités pour l'avion et la radio dans le Nord de notre pays. Il tiendra sans doute à consigner dans une oeuvre écrite ses impressions et ses constatations.

LE REARMEMENT AU CANADA

ON AJOUTE DES HOMMES AUX FORCES NAVALES ET AERIENNES

CONSTRUCTIONS DE QUATRE NOUVEAUX VAISSEAUX DE GUERRE — ET DE PLUSIEURS AVIONS

OTTAWA.— Depuis le retour des ministres canadiens qui ont assisté à la Conférence de la défense impériale, en mai dernier, le réarmement du Canada a été poussé avec entrain.

Les chantiers du Pacifique et de l'Atlantique construisent quatre nouveaux vaisseaux de guerre. On ajoute de nouvelles batteries pour la défense des côtes, on augmente les forces de la marine royale et de l'aviation.

En janvier dernier, le montant voté à la dernière session pour fins militaires dépasse de $14,000,000 les sommes consacrées au réarmement des années antérieures.

M.. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale, travaille activement à la réorganisation militaire. Il a réduit à 20 les régiments de la cavalerie canadienne. Il a crée quatre divisions pour chars d'assauts— Il a réduit à 91, les 135 régiments d'infanterie— Ces 91 ont été subdivisés en 59 bataillons carabiniers, 26 bataillons de mitrailleurs et six bataillons avec tanks (chars blindés). Il a ajouté 41 nouveaux champs d'artillerie, six medium et cinq contre-avion. Les services d'administration ont été réorganisés.

Des prévisions pourvoient à l'entrainement de 46,000 hommes, de 10 à 14 jours aux camps d'été, entrainement supplémentaire à celui des salles locales de milice.

La force permanente, qui correspond à l'armée regulière, compte 465 officiers et 3,760 d'autres grades. Ils sont répartis dans l'artillerie, la cavalerie, l'infanterie et les sections administratives. Des batteries d'artillerie ont été pourvues de nouvelle machines, l'infanterie a été munie de chars d'assauts— Le progrès est moins considérable dans l'équipement d'une force permanente de chars d'assaut et de canons contre les attaques aériennes.

Il étudie la possibilité de convertir en manufactures de fusils et de munitions certaines usines qui travaillent actuellement le fer et l'acier.

Quatre "destroyers", deux dans le Pacifique et deux dans l'Atlantique, constituent la force navale canadienne.— Les vaisseaux sont modernes. Quatre vaisseaux "mine sweepers" sont en construction.

On prévoit la construction de 12 aéroplanes de guerre, de 3 machines pour l'armée, de 7 vaisseaux aériens, de 24 avions de bombardement, de 11 avions de bombardement avec torpilles, de 18 avions de patrouille côtière et de 27 avions d'entraînement. On augmenta le nombre des officiers à 195 et celui des aviateurs à 1,498. Les contrats pour fabrication d'aéroplanes ont déjà été donnés, et la majeure partie à des compagnies canadiennes.

UNE DIGUE A SASKATOON

Un projet qui procurerait du travail aux chômeurs

Le maire Pinder, de Saskatoon, a attiré l'attention sur un projet de construire une digue sur la rivière, tout près de cette ville, dans une réunion é l'Auditorium de la Bibliothèque, hier soir.

Ce serait, à son avis, le meilleur moyen de faire face au chômage. La distribution des secours directs n'est pas une solution satisfaisante au problème, parce qu'elle ne respecte pas assez la dignité de l'ouvrier.

Au contraire, donner du travail aux chômeurs, en leur faisant faire oeuvre utile à la ville, ce serait leur assurer les moyens de pourvoir à leur subsistance, tout en leur faisant comprendre la dignité du travailleur.

Ce serait en même temps travailler à l'embellissement de la ville de Saskatoon.

Si les citoyens se montrent favorables à ce projet qui demandent une somme de $335,0000, l'administration municipale s'efforcera d'obtenir l'aide du gouvernement.

Une projet d'irrigation à North Battleford

Pour assurer des légumes en quantité suffisante, et du fourrage pour les animaux de la ferme de l'Asile provincial de North Battleford, on a commencé à irriguer un terrain situé au confluent des rivières Saskatchewan et Bataille.

160 acres seront irriguées cette années, mais le projet suppose qu'une plus grande étendue de terrain sera successivement irrigué, de sorte que, dans quelques années, la province épargnerait au bas mot la somme de $25,000 chaque année.

Les fermiers de la région suivent ce projet avec intérêt, car s'il réussit, ils pourraient eux-mêmes en bénéficier dans la suite.

Une résolution demande la résignation de King

Pourquoi Douglas n'a pas établi le crédit social en Angleterre

RYLEY.— Parlant devant 800 personnes, M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, s'indigna de ce que certains ont démandé au fédéral de l'empêcher de parler à la radio, le dimanche après-midi. Faisant allusion à l'assemblée de 8000 personnes, réunie à Calgary et qui demanda la résignation du premier ministre, il déclara que les vieux partis s'étaient ligués pour renverser le gouvernement du crédit social. Or, je crois que le peuple de cette province n'est pas si aveugle.

L'assemblée passa une résolution demandant la résignation de M. King parce qu'il avait désavoué les lois bancaires de l'Alberta.

Au cours de la discussion, une femme demanda pourquoi le gouvernement de l'Alberta considère le Major Douglas comme une autorité, en dépit du fait qu'il n'a jamais établi le crédit social dans son propre pays.

Parce qu'il n'a jamais pu le faire voter par les électeurs, répondit M. Aberhart.

UN CANDIDAT COMMUNISTE

EDMONTON.— Jan Lakeman, président du parti communiste de l'Alberta, a été choisi comme porte-étendard de ce parti à l'élection complémentaire du 7 octobre pour combler la vacance créée par la mort de G.-H. Van Allen, qui était député d'Edmonton.

PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE

GENEVE.— Aga Khan, délégué de l'Inde a été élu à l'unanimité comme président de l'assemblée de la Ligue des Nations.

La démission du cabinet Aberhart

C'est ce que demande la Ligue populaire de l'Alberta et que Radio-Canada cesse d'irradier les conférences dominicales du premier ministre albertain

CALGARY.— La Ligue populaire de l'Alberta, une nouvelle association qui vient de s'organiser en marge des partis, a tenu le 9, une grande assemblée publique au cours de laquelle on a adopté une résolution réclamant la démission immédiate du gouvernement Aberhart. Le texte de la résolution déclare que M. Aberhart a déjà abdiqué de fait en confiant la direction des affaires de la province à un individu du nom de C.-H. Douglas, doctrinaire du Crédit social, qui habite Londres en Angleterre. Une deuxième résolution adoptée au cours de l'assemblée demande aux autorités fédérales et au major Gladstone Murray, de la Société Radio-Canada, de mettre fin à la radiodiffusion des conférences que le premier ministre Aberhart prononce le dimanche.

La réunion était présidée par le maire de Calgary, M. Andrew Davidson, et le nombre de personnes qui sont passées aux guichets avant d'entrer dans la salle a atteint 8,311.

Elle demande la résignation de M. Aberhart

RIVIERE LA PAIX, Alberta.— La Chambre de Commerce de la Rivière la Paix, au cours d'un meeting, a adopté une résolution demandant la résignation de M. Aberhart et de son cabinet.

GRAY ACCEPTE

EDMONTON.— E. L. Gray, chef du parti libéral de la province, vient d'annoncer qu'il accepterait sa nomination comme candidat à l'élection complémentaire.

PATRONS ET OUVRIERS

S. EM. LE CARDINAL VILLENEUVE PARLE DES CONVENTIONS COLLECTIVES DU TRAVAIL A LA FETE RELIGIEUSE DU TRAVAIL, A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH A QUEBEC

QUEBEC.— "Pour rétablir un ordre social vraiment solide, pour remettre de la justice dans les rapports des divers groupements qui composent la société, ce ne sont pas des efforts isolés qui pourront suffire. Si quelques-uns sont vraiment fidèles à leur Dieu, justes envers les autres, charitables pour tous, pendant que le reste des hommes, entraînés par leurs passions, par les exemples, et les séductions qui les entourent, rejoignent les rangs des révolutionnaires, le mal ne sera pas arrêté. D'où la nécessité suggérée par le Souverain Pontife lui-même d'institutions patronales et ouvrières.

"C'est l'une des ces institutions nécessaires à l'exercice normal de la justice entre employeurs et employés qu'on a préconisée de nos jours, en de nombreux pays, sous le nom de convention collective en vertu de laquelle le patronat, d'une part, et le prolétariat, d'autre part, règlent avec puissance et réflexion les rapports de justice professionnelle qui existent ensuite entre les individus patrons et les individus ouvriers".

Voilà quelques-unes des paroles prononcées par Son Eminence le cardinal Villeneuve, à l'oratoire St-Joseph, où des centaines d'ouvriers, membres des Syndicats catholiques de notre ville et du district, auxquels s'étaient joints les jocistes, se sont rendus en pèlerinage à l'accasion de la fête du Travail. Son Eminence a rappelé aux ouvriers leurs devoirs envers Dieu, envers l'Eglise et envers leurs patrons et leur a recommandé d'imiter saint Joseph, de prier pour les hommes publics et les détenteurs du capital.

OTTAWA AURAIT LA STATION A ONDES COURTES

M. Gladstone Murray ajoute que Radio-Canada sera muni d'une chaîne de cinq postes à ondes longues.

LES TRAVAUX

OTTAWA.— Radio-Canada dotera notre pays à brève échéance d'un poste à ondes courtes de haute puissance. M. Gladstone Murray, gérant général, a toutefois annoncé qu'on ne commencerait pas les travaux avant d'en avoir fini avec la construction de toute une chaîne de stations à ondes longues. Deux déjà sont pratiquement achevées près de Montréal et de Toronto. On en érigera deux autres: l'une dans les provinces maritimes et l'autre dans les Prairies. Comme Vancouver possède déjà un poste de 50,000 watts, la chaîne tout entière se trouvrait à comprendre cinq stations.

M. Murray laissa entendre cependant que le transmetteur à ondes courtes serait probablement placé à Ottawa. La station elle-même aura une puissance de 50,000 watts.

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

LES SOVIETS EN CHINE

CHANGHAI.— L'agence d'information Domei, organisme japonais, annonce que 20 experts soviétiques sont rendus à Nankin, pour s'y occuper de chars de combat. L'agence accuse l'attaché militaire des Soviets à Nankin de participer au travail du grand état-major chinois. Elle réaffirme que la Chine a reçu 72 avions soviétiques, par voie de la Mongolie extérieure. Elle ajoute que ces avions opèrent sur le front du nord.

350,000 CHINOIS CONTRE 120.000 JAPONAIS

CHANGHAI.— Les autorités japonaises disent que le nombre des soldats chinois qui sont dans la région de Changhaï s'élève maintenant à 350,000 et que 140,000 de ces soldats combattent en première ligne. Quant aux Japonais, ils auraient 60,000 soldats sur terre et à peu près ce nombre dans des transports. Les troupes japonaises auraient l'appui de presque la moitié des forces navales du Japon.

LONDRES.— L'Agence de nouvelles Reuters annonçait, lundi dernier, que des avions de bombardement chinois avaient coulé un vaisseau japonais près des côtes chinoises.

* * *

CHANGHAI.— Sous le feu des batteries japonaises l'armée chinoise a abandonné le saillant de Kiangwan, au nord de Changhaï et s'est retirée en arrière de la deuxième ligne de défense, s'étendant de Changhaï vers le nord-ouest sur une distance de 25 milles.

Les Japonais étaient sur les talons des Chinois en retraite, mais ceux-ci se réfugièrent dans des positions préparées à l'avance, qui soutinrent le choc des Japonais.

Cette retraite assurerait aux Chinois une position plus favorable que jamais pour résister aux attaques japonaises: entre les deux armées s'étendent des marais qui entraveraient l'action des chars d'assaut et de la lourde artillerie japonaise.

* * *

TOKIO.— Les Japonais sont débarquées à la Baie Bias, sur la côte sud de la Chine, autrefois célèbre repaire de pirates chinois. Ils se sont emparés d'u fort chinois à Paiyaihan, y ont détruit deux gros canons, et en ont pris un troisième.

61 AVIONS JAPONAIS ABATTUS

NANKIN.— Le gouvernement annonce que les Chinois ont abattu 61 avions militaires japonais dans trois provinces centrales, du 14 au 31 août. La commission des affaire aéronautiques dit que 48 de ces avions faisaient partie de la fameuse escadre du nord de Formose.

Encore $580,000,000 pour la guerre contre la Chine

TOKIO.— Le ministre de la guerre du Japon, Koki Hirota, a déclaré que son pays était prêt à "aller jusqu'au bout dans le conflit qui le met aux prises actuellement avec la Chine".

Il a aussi annoncé que le gouvernement japonais demandera à la Diète, lors de sa prochaine réunion, de lui voter de nouveaux crédits au montant de 2 milliards de yens ($580,000,000).

La dette japonaise deviendra à la suite du nouvel emprunt que le gouvernement contractera de douze milliards de yens.

Actualité agricole et commerciale

Tribune libre

BLE PREVOT

Ci-inclus un échantillon du blé en question (voir annonce classée en page 2). Vous pouvez voir que, en dépit de la sécheresse, j'ai recueillis de beaux épis. Je cultive cette variété depuis six ans. Je l'ai découverte en 1931, près de mon champ de blé. Il y avait trois épis. L'un attira mon attention par sa couleur rouge-cuivre et sa grosseur.

Au printemps de 1932, il m'en restait 150 grains. Je les ai semés dans le jardin et ai récolté 7½ livres. En 1933, j'ai obtenu 4 minots et 50 livres.

J'ai continué l'expérience en petit jusqu'en 1935. Cette année-là, j'en avais cinq acres. C'est la seule variété de blé de la région qui ne fut pas affectée par la rouille. Il couche difficilement. L'enveloppe est épaisse, ce qui constitue un grand avantage durant les automnes pluvieux. Le blé est de première qualité et accepté pour du No. 1 Northern par les agents d'élévateurs.

L'Université de la Saskatchewan et le Collège d'Agriculture du Manitoba l'étudient actuellement. C'est une variété qu'ils ne semblent pas connaître.

Malgré les progrès de la science, la nature a encore bien des secrets.

Je puis affirmer que ceux qui s'en procureront, ne regretteront par leur argent.

Il n'existe que 600 minots de cette variété au Canada. J'en garde 300 minots et vends les autres comme semence. Je le vendrai par échantillon. D'ici trois ans, il sera répandu dans tout l'Ouest, à prix raisonnable. Personne n'en aura le monopole.

Il s'appellera le blé Prévôt.

Votre tout dévoué
Ulysse Prévost.

(St-Front, Sask., 1 Sept. 1937).

:::

Une illusion des gouvernements

Par H.-G.-L. Strange, Directeur du département des recherches, (Searle Grain Co.)

On accuse un déclin drastique dans les demandes mondiales d'exportations de blé.

M. Broomhall estime que les pays importateurs n'achèteront que 496 millions de blé cette année.

C'est un contraste frappant avec la moyenne de 818 millions, volume approximatif qu'ils achetèrent durant les cinq années antérieures à 1931 et 949 millions de boisseaux vendus durant la seule année de 1928.

On nous déclare que des millions d'hommes ont besoin de pain. Pourquoi alors n'exporte-t-on pas plus de blé? C'est qu'une illusion obsède l'esprit de la plupart des gouvernements: à savoir que leurs citoyens s'enrichiront de plus en plus en achétant de moins en moins les marchandises des autres pays. Ils oublient, apparemment que les importations des autres pays constituent, en fin de compte, l'un des plus efficaces moyens de payer leurs profits d'exportation.

Ce qui faisait dire à J. Mackay, éminent philosophe anglais, à la vue de cette illusion curieuse: "Les hommes pensent en masse, s'irritent en masse, et recouvrent leur sens lentement un par un."

Le même docteur note que toutefois la stabilité économique revient éventuellement. Espérons qu'il en soit ainsi le plus tôt posible pour le plus grand bien des producteurs de blé et le monde en général.

:::

Semence enregistrée

La question d'enregistrement, de classification, de sélection, de permis à propos du blé semble parfois complexe. Sans doute, à première vue il en est ainsi. Mais, il ne faut pas oublier que la vente du blé sur le marché mondial dépend de la qualité. La loi des semences défend de vendre d'autres variétés que celles permises par le gouvernement du Dominion. Ainsi seules les variétés convenables au Canada sont permises.

Toute semence classée pour la vente doit avoir un certificat du contrôle de vente, ce qui veut dire que le autres sont défendues par la loi. Ce qui assure plus facilement une production de meilleure qualité.

:::

Facteurs de la hausse et de la baisse

(9 SEPT. 1937)

Les facteurs suivants ont influencé la hausse des prix:

1.— La situation politique dans l'Orient et la Méditerranée.

2.— Récolte allemande inférieure à celle de l'an dernier.

3.— Diminution de 15% de la récolte de blé en Belgique.

4.—Moisson tardive en Russie.

5.— Récolte inférieure dans l'Inde.

* * *

Les facteurs suivants ont occasionné la baisse:

1.— Amélioration de la récolte par la pluie en Argentine et en Australie.

2. —L'obligation de mêler le maïs ou le seigle au blé au Portugal.

3.— L'impossibilité pour le fret d'atteindre la Mer Noire.

4.— La qualité de la récolte européenne en général est meilleure que celle ds années précédentes — Meilleure récolte de riz au Texas en 1937.

5.— Récolte satisfaisante d'orge en Egypte.

:::

BLE EN MAGASIN

Le 27 août, les stocks de blé canadien en magasin sont de 38,479,062 boisseaux, contre 30,769,031 la semaine précédente et 135,170,109 l'an dernier. Le blé en transit sur rail est de 5,776,595 boisseaux, contre 13,038,983 l'an dernier; en transit sur les lacs, de 985,019 boisseaux, contre 3,375,210. Le blé canadien aux Etats-Unis est de 2,604,000 boisseaux, contre 2,601,000 la semaine précédente et 18,309,313,- l'an dernier.

LE MARCHE

Les grains

PRINCE-ALBERT, le 13 SEPT.

Blé: No. 1 Nor. 106; No. 2 Nor. 101 1-2; No. 3 Nor. 95 1-2; No. 4 Nor. 89 1-2; o. 5, 85 1-2; No. 6, 70 1-2; Fourrage 62 1-2.

Garnet: No. 1 C.W. 96 1-2; No. 2 C.W. 94.

Avoine: No. 2 C.W. 37: No. 3 C.W. 34; Ex. 1 fourrage 34; No. 1 fourrage 31 1-2; No. 2 fourrage 30; No. 3 fourrage 27.

Orge: No. 3 C.W. 40; No. 4 C.W. 38 1-2; No. 5 C.W. 37 1-2; No. 6 C.W. 36 1-2; 3 Ex. C.W. 6 rangées 41; 2 rangées 40 1-2.

* * *

WINNIPEG, le 13 SEPTEMBRE

Blé: No. 1 dur 127 5-8; No. 1 Nor. 127 1-2; No. 2 Nor. 122 7-8; No. 3 Nor. 117 1-8; No. 4 Nor. 111 1-8; No. 5, 106 5-8; No. 6, 91 5-8; Fourrage 83 5-8; No. 1 Garnet 117 3-4; No. 2 Garnet 115 1-8; No. 1 Durum 103 5-8; No. 1 A.R.-W. 113 5-8; No. 4 spécial 102 1-8; No. 6 spécial 89 5-8; Voie 125 5-8; Criblures $5 la tonne.

Avoine: No. 2 C.W. 59 5-8; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 48 5-8; No. 1 fourrage 46 1-8; No. 2 fourrage 43 5-8; No. 3 fourrage 40 5-8; Voie 49 1-8.

Orge: Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 57 3-4; 2 rangées Ex. 3 C.W. 57 1-2; Autres: No. 3 C.W. 57; No. 4 C.W. 55 1-2; No. 5 C.W. 54 1-2; No. 6 C.W. 53 1-2; Voie 57 1-2.

Lin: No. 2 C.W. 172 1-2; No. 2 C.W. 168 1-2; No. 3 C.W. 148 1-2; No. 4 C.W. 143 1-2; Voie 172 7-8.

Seigle: No. 2 C.W. 86 3-8.

:::

Les bestiaux

WINNIPEG, le 13 SEPTEMBRE

Reçus: 7,300 bêtes à cornes, 2,100 veaux, 1,400 porcs, 1,450 moutons.

Bouvillons de choix $8 à $8.50; génisses de choix $6 à $6.50; veaux de choix $9 à $11; bonnes vaches $3,25 à $4; bons taureaux $2.50 à $2.75.

Veaux, bons et choix $5 à $6.50.

Bacons $9.50; pesants $9; truies $6.50 à $7.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 13 SEPT.

Reçus 135 bêtes à cornes, 25 veaux, 35 porcs.

Le marché actif, les prix fermes. Bonnes génisses de boucherie $4, medium $3 à $3.50, meilleures vaches $3, taureaux de choix $3, bons $2.25 à $2.50.

Bons veaux $4.50.

Bacons $9.25, bonnes truies $6.25 à $6.75.

:::

LA MOISSON

188,191,000 boisseaux de blé

D'après la première estimation officielle, la production totale de blé canadien en 1937 s'établit à 188,191,000 boisseaux, comprenant 168,999,000 boisseaux de blé de printemps et 19,192,000 boisseaux de blé d'automne. Pour ce qui est du blé de printemps, la récolte dans les Provinces des Prairies figure pour 164,000,000 de boisseaux ainsi répartis: Manitoba, 53,000,000 de boisseaux; Saskatchewan, 35,000,000; Alberta, 76,000,000. Les dommages causés par la sécheresse en 1937, surtout en Saskatchewan, sont sans précédent dans l'histoire des Provinces des Prairies, et le rendement moyen à l'acre touche un nouveau minimum. Bien que la région de sécheresse en 1937 ne soit pas de beaucoup différente de celle de 1936, l'étendue de perte totale est beaucoup plus grande que l'an dernier. Le classement et la qualité de la récolte de 1937 s'annoncent très élevés, bien que légèrement inférieure au maximum de 1936. La récolte totale de blé canadien cette année est la plus faible depuis 1914, alors qu'une récolte de 161,000,000 de boisseaux a été moissonnée sur une superficie n'atteignant que les quatre-dixièmes de celle de 1937.

La récolte de 1937 de tous les grains secondaires, sauf la graine de lin, pour tout le Canada acuse une augmentation sur 1936 par suite du meilleur rendement dans l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta. Par suite de l'état sec du sol dans la Saskatchewan les semis de graine de lin au Canada en 1937 sont tombés de presque le moitié, et le rendement à l'acre a également baissé. Ceci explique la très faible production de graine de lin cette année. La récolte d'avoine en 1937 est estimée à 282,065,000 boisseaux, soit un peu plus de 10,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1936. La production d'orge est portée à 87,781,000 boisseaux, presque 16,000,000 de boisseaux de plus que l'an dernier. L'avoine et l'orge sont de meilleure qualité qu'en 1936. Le seigle d'automne est estimé à 4,588,000 boisseaux, le seigle de printemps à 1,450,000 boisseaux et la graine de lin à 471,000 boisseaux, seulement.

:::

Le testament de sir Ch. Saunders

LONDON.— La moitié de la fortune relativement modeste qu'a laissée sir Charles Saunders, le créateur du blé Marquis, sera partagée par l'Université de Toronto, l'Université de l'Ontario occidental, la Metropolitan United Church, de Toronto, et l'Hôpital Général de cette même ville. Sir Charles a laissé 132,648 dollars. Il a fait deux parts de son héritage. La première a été distribuée à des parents éloignés et la seconde, aux termes du testament, doit être partagée entre les quatre institutions déjà nommées à la mort de quatre amis de sir Charles qui jouiront du revenu jusqu'à leur mort.

Détail intéressant, les legs aux deux universités doivent être employés pour développer l'enseignement du français dans ces deux institutions.

:::

Rapport de l'"Alberta Pacific Grain Co."

Réunion des actionnaires, le 26 octobre

Le rapport financier de l'"Alberta Pacific Grain Company Limited", pour l'année terminée le 30 juin dernier, montre un profit de $168,411.07, après avoir rencontré l'intérêt des bons, payé les salaires de l'exécutif et les droits légaux. Après avoir pourvu à la dépréciation de l'actif déterminé de $208,358.93; à $74, 609.22 pour déplacement et réétablissement d'élévateurs en des endroits plus avantageux... Le surplus a été réduit de $135,807.08 réduisant ainsi la balance du crédit de ce compte à $216,754.47 après avoir inclus le profit subsidiaire de la compagnie de $1,303.54.

M. H.-E. Sellers, président de la Compagnie, déclare que les directeurs sont d'avis que la Compagnie a maintenu sa position financière en dépit des mauvaises années.

La Compagnie, au cours de l'année, a liquidé tous ses prêts bancaires. C'est la première fois depuis 1929. Le rapport montre au comptant, en dépôts ou à la main, la somme de $606,957.75.

L'"Alberta Pacific Grain Company opère 367 élévateurs en connexion avec les élévateurs terminl de Vancouver, Calgary et des Grands Lacs, et un moulin à farine d'une capacité de 600 barils par jour à Vancouver. C'est une des plus fortes compagnies d'élévateurs au Canada.

Les directeurs et les officiers de la Compagnie: H.-E. Sellers, président; K.-C. Allen, gérant général; Cecil Lamont, secrétaire; C.-J. Bingley, trésorier; A.-F. Culver, Montréal; R.-W. Ward, Calgary; Lawrence Killam, Vancouver; C.-W. Bond, Toronto; H.-W. Webster, Winnipeg.

La réunion générale des actionnaires aura lieu à Calgary, le 26 octobre.

:::

Recettes éprouvées

La framboise est de beaucoup le plus importants des petits fruits cultivés au Canada, et comme elle est maintenant en sa saison, la Division des Fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture propose les recettes ci-dessous.

Tarte aux framboises

1 1-2 tasse de farine à gâteau tamisée
1 1-3 cuillerée à thé de poudre à pâte
4 jaunes d'oeufs
4 blancs d'oeufs ,
1 tasse de sucre
4 tasses de framboises
5 cuillerées à soupe de lait
1-2 tasse de beurre

Tamisez la farine avec la poudre à pâte trois fois; défaites le beurre en crème avec le sucre, ajoutez les jaunes d'oefs, un à la fois, et battez parfaitement après chaque addition; ajoutez la farine et le lait alternativement par petites quantités, battez bien. Etendez dans deux moules à gâteau de 9 pouces. Faites cuire dans un four à feu modéré, 350 F, une demi-heure. Faites une méringue en battantdeux blancs d'oeufs avec une demi-tasse de sucre jusqu'à ce que le mélange reste en pointe. Tartinez sur le gâteau chaud et remettez au four. Faites cuire jusqu'à ce que la méringue soit brunie. Metez des framboises écrassées et sucrées entre les deux gâteaux et sur le dessus. Servez avec de la crème fouettée, si vous le désirez.

Petits pains aux framboises

2 tasses de farine
3 1-2 cuillerée à table de poudre à pâte.
1-4 cuillerée à table de sel
3 cuillerée à soupe de sucre
2 cuillerées à soupe de beurre
1 oeuf
1 tasse de lait
1-2 tasse de framboises fraîches

Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre. Battez bien les oeufs; ajoutez le lait et le beurre fondu. Faites un creux dans la farine et versez-y le lait et les oeufs; mélangez; ajoutez les framboises et versez dans des moules à petites pains graisés. Faites cuire dans un four à feu modéré, 350F à 375F. 25 minutes. Servez chaud.

Glaçage aux framboises

Ecrasez bien 1-2 tasse de framboises rouges fraîches avec une fourchette. Ajoutez 1 cuillerée à soupe de beurre fondu et suffisamment de sucre à glaçage (environ une demi-tasse) pour donner la consistance voulue. Ce glaçage est excellent pour les gâteaux blancs simples ou les gâteaux au chocolat.

Gâteau aux framboises

1 tasse de sucre brun
1-2 tasse de beurre
2 oeufs
1 tasse de framboises
2 tasses de farine
1 cuillerée à soupe de lait
4 cuillerées à soupe de poudre à pâte.

Faites une crème avec le buerre et le sucre; ajoutez les jaunes d'oeufs et battez bien; ajoutez les framboises et le lait, puis la farine et la poudre à pâte tamisées ensemble. Incorporez enfin les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Faites cuire dans un moule à pain à 350F. quarante minutes.

:::

Les jumelles Dionne prient en français

CORBEIL.— Les cinq jumelles Dionne prient en français. Elles ont tenu à réciter leur Je Vous Salue Marie et leur Notre-Père pour prouver à leurs parents, M. et Mme Oliva Dionne, qu'elles savent bien leurs prières.

N'oubliez-pas D'ACHETER AUJOURD'HUI LE NOVORO DU DR. PIERRE
Médicament Stomachique
Chez votre agent
Ou d'envoyer $1.00 à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Ill.
pour une généreuse bouteille de 14 onces (valeur $1.20).
Livrée au Canada Sans Frais de Douane

GRATIS contre le RHUMATISME
LES CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON vous délivrent de la douleur et de la raideur du rhumatisme et de la névrite; procurent un soulagement rapide et sûr aux souffrances torturantes du lumbago (mal de dos), à la douleur aiguë, lancinante de la sciatique.
Eprouvez la valeur des Capsules Antirhumatismales Templeton dans votre propre cas. Achetez-en une boîte de 50c. ou de $1 chez votre pharmacien; ou, pour recevoir un essai gratuit, écrivez à TEMPLETONS LIMITED, 56 Colborne Street, Toronto, 2, Ontario. 413F

LE TABAC NATUREL
ALOUETTE
Est Toujours Régulier
Gros paquet 10¢—Aussi en boîte métallique d'une ½ lb.—50¢

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

CARTES PROFESSIONNELLES
"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: ..... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huîtres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

AGENTS DEMANDES, pour la ville et la campagne; bonne ouverture pour hommes ou femmes actives. Adressez-vous à 159 River Ouest, Prince-Albert.

REPARATION

REPARATION DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUX. 18 ans d'expérience. Donnez-moi un essai. Commandes par la poste soigneusement remplies. W. M. Riedel, édifice Strand, Prince-Albert.

CHAMBRE ET PENSION

BONNE CHAMBRE ET PENSION pour jeunes filles. Près de l'école normale à 907 Ave. C. nord. Saskatoon, Mme Oscar Loiselle.

A VENDRE

ECHANTILLON DE BLE PREVOT, nouvelle variété à épis couleur cuivrée à maturité. Incomparable pour son rendement et sa précocité à vendre 25c la demie livre, frais de poste en plus. Ulysse Prévost, St-Front, Sask.

GRAMOPHONE portable en bonne condition. Ecrivez boite 4, Le Patriote.

AUTOMOBILE modèle 27 en parfaite condition pour $50.00. Ecrivez boite 5, Le Patriote.

RADIO ET GRAMOPHONE combinés en bon état. Bon marché comptant. Ecrivez boite 19, Le Patriote.

A VENDRE OU A LOUER salon de bière à Henribourg, Sask. Ecrivez au Blue Cab Taxi, Prince-Albert, Sask.

A VENDRE FORD modèle 32 de première classe, bon marché comptant Ecrivez boite 6, Le Patriote.

A VENDRE FORD modèle 29 Coupé en bonne condition. Ecrivez boite 7, Le Patriote.

BOULANGER

UN BON BOULANGER désire se placer dans un bon centre canadien; il est tout installé. Peut se rendre immédiatement. Ecrivez boite 3, Le Patriote.

FEMME DE MENAGE

DEMANDE femme de ménage pour ferme. Correspondre avec Gustave Tinant, Biggar, Sask.

CULTIVATEURS MECANICIENS

UN FER A SOUDER Carbon-Arc s'adaptant à toute batterie d'auto. Doux aux batteries, Soude tout. Morceaux usés remplaçables. Prix $2.00 Boite 111, Saskatoon.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Vous les brisez Vos Pneus Nous les réparons
Vulcanisation -- redoublement - Pneus usagés ou neufs
Batteries rechargées
Nous réparons Rouleaux pour tordeuse de moulin à laver
HENDERSON'S TIRE SERVICE
147 River Street Ouest Prince-Albert

Constructeurs...
DEMANDEZ UNE EVALUATION, CHEZ McDIARMID POUR VOS BESOINS
Nous livrons
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Deux cordes à leur arc

Sous le pseudonyme Verbum Sap., un correspondant du "Star" de Montréal a rédigé une lettre intitulée: "Parlez-vous français?" qui est un solide plaidoyer en faveur du français dans les écoles protestantes anglaises de la province de l'Québec. L'argumentation de l'auteur est pleine de gros bon sens pratique. Il reconnait de prime abord, la nécessité du bilinguisme, vu la dualité des langues officielles au Canada. Ce principe établi, il montre les avantages d'une double culture pour la génération anglaise qui fréquente les écoles, dans cette province.

Or, ces avantages sont les mêmes pour nos jeunes de la province de la Saskatchewan. Ce Canadien de langue anglaise corrobore d'une façon indirecte le travail que notre Association déploie pour l'avancement de l'éducation française dans nos écoles.

Nos enfants, dit-il en substance, sont sérieusement handicapés et mal équipés pour la vie, qui ne peuvent parler couramment le français. Or, ajoute-t-il, d'après un relevé, 65 pour cent des enfants protestants qui fréquentent les écoles sont dans ce cas.

Les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan, qui sortiraient des écoles sans pouvoir parler couramment le français, ne seraient pas dans une meilleure posture..

Voici les raisons qu'énumère le correspondant du "Star" pour étayer sa thèse:

" Les occupations disponibles où la connaissance du français n'est pas une condition "sine qua non" sont très rares. Par exemple, pour obtenir une position dans les magasins et plusieurs usines, sur les bateaux et dans les gares, dans les bureaux des compagnies maritimes et ferroviaires, sur les tramways; dans la gendarmerie, dans les bureaux de poste, dans le service civil des douanes, et dans plusieurs autres branches de l'industrie . . . le bilinguisme est essentiel, tandis qu'il est indispensable dans les hautes fonctions du commerce et surtout dans les professions. Si les parents de langue anglaise pouvaient saisir toute l'étendue du tort qu'il font à leurs enfants, ils insisteraient auprès des commissions scolaires pour qu'elles obligent les écoliers, sur lesquels elles ont autorité, a apprendre le français de manière à pouvoir le parler couramment."

Le correspondant ajoute que la chose n'est pas facile, puisque trop souvent, opine-t-il, les commissaires sont choisis dans un but politique plutôt qu'éducatif.

Les positions ci-haut mentionnées deviendront accessibles à nos enfants, qui possèderont les deux langues, tandis que l'avenue en sera fermée ou à peu près aux unilingues. Ceux qui possèdent bien les deux langues sont doublement équipés pour la vie au Canada bilingue; ils ont deux cordes à leur arc. Les positions de secrétaires de compagnies, de secrétaires d'enquêtes . . . seront toujours plus efficacement remplies par des bilingues. Les compagnies et les gouvernements vraiment soucieux de faire un travail sérieux et pratique se rendent de plus en plus à l'évidence de la nécessité de représentants dûment qualifiés pour gérer leurs affaires publiques, dans un pays où le français est officiel et est la langue d'un tiers de la population. L'importance de ce fait sera conjugée avec l'accroissement de la race française et de sa fierté.

Le correspondant invite ses compatriotes à se saisir du problème et à ne pas se laisser effrayer par les difficultés. Il cite l'exemple de la Suisse où trois langues sont légales: le français, l'allemand et l'italien. En ce pays, l'école a résolu le problème. Il ajoute que la chose ne peut se faire avec notre présent système, qu'il appelle "taboo", et pour les raisons suivantes: "Premièrement, l'attitude du laisser-faire des parents de langue anglaise qui tolèrent une telle situation. Deuxièment, lorsque le français est enseigné, cet enseignement est habituellement trop tardif pour qu'il soit effectif." Le correspondant suggère des jardins de l'enfance dans chaque école où, durant trois heures, les élèves n'entendraient rien que du français, afin de se faire l'oreille.

Troisièment, l'embauchage d'instituteurs et d'institutrices qui ne peuvent converser en français pour enseigner cette matière. Chose absurde, dirait Euclide.

Quatrièmement, un curriculum qui ne consacre pas assez de temps à ce sujet. Si une heure par jour n'est pas suffisante, pour donner de bons résultats, que l'on en consacre deux, une demi-journée le samedi ou toute une journée de classe. En tout cas, que l'on s'occupe sérieusement du problème."

Ayant acquis une assez longue expérience de l'école et des commissions scolaires anglaises, le correspondant se rend parfaitement compte de la désapprobation et de l'opposition que vont rencontrer ses suggestions. D'abord, pense-t-il, on lui représentera les dépenses qu'occasionnerait un tel changement, ensuite les difficultés de trouver des instituteurs qui parlent français . . . Il répond en disant qu'il est ridicule d'envoyer des enfants à Dijon ou à Lausanne, pour acquérir une connaissance qui est à leur disposition à Montréal. Il ajoute qu'il y aura toujours des difficultés aussi longtemps que la population ne sera pas devenue bilingue, et elle le deviendra le jour où l'on fera sérieusement face au problème Incidemment le correspondant déplore le fait de l'aveuglement des populations anglaises des autres provinces à ce propos.

L'état d'esprit manifesté dans cette lettre semble se répandre d'une façon assez prononcée parmi la population anglaise de Montréal nous assure un ami, qui nous a fait parvenir une copie de ladite lettre.

Espérons que cet état d'ésprit se généralise, pour le plus grand bien du pays. Si des Anglais apprécient à tel point la culture française, s'ils la considèrent une condition "sine qua non" de succès pour leurs enfants dans la vie, les parents franco-canadiens de notre province auraient grandement tort de ne point s'en préoccuper et d'adopter l'attitude du laisser-faire envers la langue maternelle de leurs enfants.

Joseph VALOIS, O.M.I.

ET C'EST QUE L'ON BOIT

Par les temps qui courent, tout le monde se plaint de la pénurie d'argent. Aussi entendez le refrain général: Les affaires ne marchent pas! Il n'y a pas d'argent! Quelle misère!...

Et pourtant l'on trouve des millions pour boire et non pas seulement de la bière d'épinette.

Durant le dernier exercice financier terminé le 31 mars 1937, le Bureau fédéral de la Statistique nous montre que le revenu perçu de la vente des liqueurs au pays se chiffre à $22,901,664. Voilà une assez importante proportion pour une population de dix millions d'habitants.

Le Bureau donne le bilan de la vente et des profits, des liqueurs.

Les chiffres suivants représentent le montant des ventes en gros par les Commissions de liqueurs dans les diverses provinces en 1936.

Nouvelle-Ecosse	$3,831,691
Nouveau-Brunswick	2,695,859
Québec	12,698,163
Ontario	18,530,658

Et pour la vente de la bière:

Manitoba	$ 4,539,694
Alberta	$ 3,726,056
Colombie Canadienne	11,169,437
Saskatchewan	5,735,355

Le gouvernement ontarien retire un profit de 44%, la Saskatchewan, environ 22% — Du montant de ventes de $5,735,355, cette dernière obtient un profit de $1,280,345.

* * *

Sans doute, vu la sécheresse qui sévit en Saskatchewan, les gens ont senti le besoin de se mouiller le gosier!

Il n'est pas moins vrai, farce à part, avec qu'une partie de ces sommes colossales, on aurait pu créer de belles oeuvres pour le perfectionnement moral et l'amélioration du sort de nos populations.

J. V.

Ceux qui s'en vont

Feu le Dr Longault

Le 27 août dernier, expirait subitement à Bruno, le docteur Grégoire Longault. Dans la force de l'âge, cinquante et un an, il aurait pu fournir encore une longue carrière. C'est une figure bien sympathique et bien originale qui disparaît. Notre amitié datait de vingt-cinq ans.

Autour des années 1911 et 1912, à Moose Jaw, à Expanse, à Gravelbourg, qui ne se souvient parmi les anciens du joyeux docteur Grégoire Longault, de si sympathique mémoire.

Ce n'était pas pour rien qu'il portait un nom de pape. "Je suis du pays d'où viennent toutes les indulgences," disait-il spirituellement. En effet, le docteur était Italien par son père, étant le fils d'un éminent professeur de Rome aujourd'hui décédé.

Raffiné comme beaucoup de sa race, il levait le nez parfois sur le "vulgum pecus" mais ces dédains spontanés vite réprimés, étaient d'ailleurs rachetés par son excellent coeur.

Docteur en médecine, gradué de l'Université Laval de Montréal, année 1911, aussitôt reçu médecin, c'est le grand Ouest qu'il choisit comme champ de bataille en attendant l'autre, plus grand encore, celui de 1914 d'où il revint capitaine après deux années de service actif outre-mer dans l'armée canadienne.

Comme il aimait passionnément sa profession, outre deux années d'étude à Paris, il avait fait un long stage à Rochester, E.-U. chez les Mayo pour se familiariser, disait-il, avec les méthodes américaines. "His medical education was perfect" disait à ses funérailles un de ses confrères. "Nous l'aimions tous et l'apprécions encore davantage" disait un autre.

Il avait épousé en 1921, Mademoiselle Joséphine Le Moyne, fille de M. Charles Le Moyne, de Gravelbourg, dont il eut une fille unique, Graziella.

Drôle de destinée que celle de ce médecin pionnier. Il est mort bien loin de sa terre natale. Naître dans la luxuriante Italie et venir mourir dans les plaines désertiques de la Saskatchewan, quel contraste!

Depuis au-delà de cinq ans, il était établi à Bruno où il laisse d'unanimes regrets.

Esprit chercheur, aimant l'étude, il vivait là entouré de ses livres, suffisant à peine à une immense clientèle qui l'accaparait tout entier.

Porté en terre par six solides gaillards du pays dont les larmes involontaires attestaient leur vive amitié, leur gratitude, le voilà qui repose maintenant face au levant, suivant la coutume allemande, sous les plus beaux arbres du joli cimetière de Bruno, endroit choisi par le distingué Père Bernard Schaeffer lui-même, de l'ordre des bénédictins, son curé et son ami.

Guy Gravel

Gravelbourg, septembre 1937.

Encore l'immigration

Un sénateur et un directeur de colonisation du Canadien National ont fait un plaidoyer en faveur de l'immigration, lors de la conférence de la Chambre de Commerce canadienne, à Vancouver, la semaine dernière.

Le sénateur J.-W. de B. Farris, de Vancouver, s'est écrié: "Nos machines, nos bouillpires et nos engins sont trop gros pour la vapeur quo nous pouvons produire....

Le Dr Black de Montréal a déclaré qui si nous voulons accomplir notre destinée, nous avons besoin d'une population plus nombreuse...

Sic!

Le sénateur Farris prétend que nous ne pouvons produire toute la faveur dont serait capable notre machinerie. Pourquoi? Nous n'avons pas assez de bras semble-t-il affirmer.

Voici à propos de bras. Les chiffres publiés par le ministère du travail nous montrent qu'il y a à peine trois mois 932,000 personnes devaient être secournes. De ce nombre, 27 pour cent étaient des fermiers ou des gens vivant sur des fermes; 46 pour cent, des dépendants de la classe ouvrière, c'est-à-dire des ménagères et des enfants au-dessous de 16 ans; 5 pour cent des impotents ou des gens pratiquement incapables de travailler et 22 pour cent des gens capables de gagner leur vie.

En mars dernier, 1,208,902 personnes recevaient de l'aide d'une façon ou d'une autre...

Et le sénateur Farris vient après cela nous déclamer que nous ne pouvons pas produire toute la vapeur dont nos bouilloires sont capables. Nous avons des multitudes de bras croisés. A nous donc de les mettre au travail. Et nous n'aurons pas besoin d'aller quérir des brois croisés à l'étranger.

La même réponse au Dr Black. Si nous ne pouvons atteindre nos destinées avec 1,208,902 assistés, nous ne voyons pas comment nous le pourrions davantage avec un autre million.

J. V.

La provocation sociétique au comité de Londres

Les plus incrédules ont pu se convaincre maintenant du rôle hypocrite joué par les Soviets dans l'affaire espagnole. Les membres du Comité de non-intervention s'étaient enfin mis d'accord pour approuver le projet britannique, il a fallu que Moscou vienne le torpiller.

Les observateurs impartiaux ont d'ailleurs été unanimes à considérer qu'une solution raisonnable ne serait jamais approuvée par les agents de Staline, désireux avant tout de brouiller les cartes ou d'envenimer la situation diplomatique.

Les puissances occidentales ont toutes des intérêts à défendre en Espagne; l'URSS seule n'en a aucun qu'elle puisse valablement invoquer. L'activité qu'elle déploie en faveur du gouvernement de Valence ne peut donc être que la volonté de bolchéviser le pays.

Dans un article du "Jour" intitulé "Sans la Russie il n'y aurait pas de guerre civile en Espagne", Léon Bailby écrit fort judicieusement: "Qu'est venu faire la Russie en Espagne, sinon y semer le germe de la révolution qui bientôt, elle l'espérait du moins, contaminerait la France à son tour?... Mais tout Français doué du moindre sens divinatoire comprend que l'horreur qu'il éprouve en face du bolchévisme n'est que le plus simple et le plus juste des réflexes d'un organisme sain en face d'un danger de mort".

L'activité du secours rouge s'accentue

On sait que le Secours Rouge International est l'une des organisations du Komintern qui exerce l'action la plus importante parmi les masses travailleuses. Ses sections espagnoles et françaises déploient actuellement une activité particulièrement intense.

En France, le Secours Rouge, qui a pris dans ce pays le nom de "Secours Populaire", a réuni en 1936, 2 millions½ de francs pour "les victimes du fascisme et de la réaction" et dans le premier semestre de 1937, plus de 550,000 francs. Il vient de tenir à Paris une conférence où furent présentés les rapports d'Emile Bureau, Jean Chauvet, Marcel Williard, avocat à la Cour de Paris, etc.

En Espagne "républicaine", le Secours Rouge compte 600,000 membres et a récolté depuis le commencement de la guerre civile 10 millions de pesetas. Il s'occupe surtout des enfants évacués et des invalides de guerre, il a organisé des foyers du soldat et entrepris dernièrement l'aide aux "victimes antifascistes" en territoire nationaliste. Il s'efforce de réaliser l'unité antifasciste et son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'U.G.T. Le Secours rouge d'Espagne tient ses membres au courant de l'aide que lui apportent les organisations rouges et, de son côté, il fait appel au peuple espagnol en faveur des "victimes de la réaction internationale": Prestes, Thalman, Terracini.

Le Secours Rouge International vient de tenir à Moscou la 6ème réunion plénière de son Comité central. Il s'est surtout occupé des mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son action et pour intéresser les travailleurs de l'URSS à la lutte du prolétraiat à l'étranger. Le camarade Pieck, secrétaire du Komintern, a participé aux travaux du Comité.

SITUATION CRITIQUE DES CHARBONNAGES DU DONETZ

Le Bassin du Donetz fournit les 54% du charbon de l'URSS et toute l'industrie du pays dépend de lui.

La "Pravda", les "Isvestias" et l'organe du gouvernement de Kiev, les "Visti" (du 29 avril 1937), avaient annoncé une "délibération du Conseil des Commissaires du Peuple de l'URSS pour mettre définitivement au clair les résultats des gigantesques succès bolchéviques" dans le Bassin du Donetz. Or voici la conclusion de cette délibération: "Le travail du charbonnage dans le Bassin du Donetz durant le premier trimestre et le mois d'avril 1937 est considérée comme mauvais... L'extraction du charbon est non seulement au-dessous du plan, mais souvent encore au-dessous de l'extraction du mois correspondant de l'année 1936". Après cet aveu, le Conseil des Commissaires du Peuple énumère les causes de ces "succès". Moscou reconnait que son exploitation dans le Donetz est un pillage et que ce pillage rencontre une opposition parmi les ouvriers et les employés. Il énumère une série de mesures draconiennes contre les autorités responsables et contre les ouvriers, mais on peut douter que cela améliorera la situation. D'une part, en effet, le pillage s'est prolongé trop longtemps et a fait des ravages considérables, et d'autre part la politique sociale a suscité une telle haine qu'il semble impossible de les transformer de sitôt en un enthousiasme productif.

Ainsi la situation dans le bassin du Donetz apparait comme très grave et lourde de conséquences pour toute l'industrie de l'URSS.

LA COLONISATION SYNDICALE

PARIS.— Ce qu'on appelle aujourd'hui en France "colonisation syndicale" c'est la main-mise communiste sur le mouvement syndical, base essentielle de la tactique bolchéviste actuelle. Cette colonisation se manifeste entre autres par le fait qu'à la tête des principales fédérations d'industrie se trouvent maintenant des députés communistes. En outre l'interdiction de cumuler les mandats syndicaux et les mandats politiques (posée en principe au Congrès qui réalisa l'unité de la C.G.T. et de la C.G.T.U.) n'est déjà plus qu'un souvenir du passé.

La nouvelle réforme projetée pour la règlementation de l'embauchage et du débauchage est fortement appuyée par les communistes, parce qu'elle leur permettra de poursuivre plus facilement la colonisation. Comme l'explique si justement M. Emile Roche dans "La République", la colonisation de la C.G.T. et celle du parti socialiste "sont des étapes nécessaires sur le chemin qui, dans l'esprit des puissants du Kremlin, doit conduire à la colonsiation de la France".

Cependant, dit l'organe socialiste "Syndicats", la réaction se fait: "La fraternité ne peut germer qu'à l'abri des hypocrisies et de la dictature... Le parti communiste ne renonçant pas à la colonisation du mouvement syndical, il nous appartient donc d'en assurer l'indépendance pour lui conserver son rôle, sa destinée et sa puissance... A l'oeuvre et en avant pour l'indépendance!"

Il est grand temps, en effet, mais la main-mise communiste sur la C.G.T. n'est-elle pas déjà trop forte pour qu'une réaction soit possible?

Un institut de la presse à l'Université de Paris

Mine de renseignements pour les journalistes de tous les pays

PARIS.— Un Institut de la science de la presse vient d'être créé à l'Université de Paris, sous la présidence de M. Charléty, recteur de l'Université. C'était depuis longtemps une nécessité en raison de la place vitale que la presse a prise dans la vie de l'humanité. Cet institut étudiera d'une façon approfondie tous les problèmes ayant trait à l'histoire au droit, au rôle politique, à la vie économique et sociale et aux conditions techniques de la presse dans le cadre national et dans le cadre international. L'Institut s'adjoindra un service de dossiers et d'archives, poursuivra des enquêtes, et publiera une revue ainsi que des documents qui seront pour les journalistes de tous les pays une mine de renseignements d'une inestimable valeur et sera en quelque sorte un centre de la documentation universelle.

La paralysie infantile

Conseils pratiques

Nous publions ci-dessous quelques conseils pratiques à propos de la paralysie infantile. Il est importants que les gens soient avertis, afin qu'ils puissent prendre les précautions nécessaires pour en empêcher l'expansion.

La paralysie infantile atteint très souvent les enfants les plus robustes. Elle est due à un germe qui n'a pas encore été découvert, et se transmet probablement par contact direct de personnes à personne, et par l'intermédiaire d'objets divers.

Pour éviter la contagion, il faut:

Garder les enfants isolés autant que possible, par conséquent, ne pas les conduire dans les endroits publics où il y a des foules.

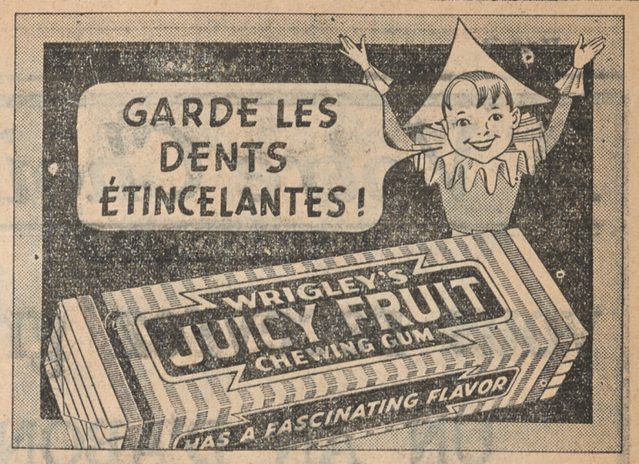
Ne pas les amener dans les familles où il y a des malades.

Leur donner de l'air pur.

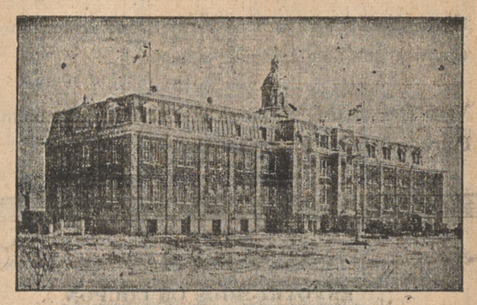
Veiller sur leur alimentation.

Consulter le médecin dès qu'un enfant est malade, et tout spécialement s'il a de la fièvre, des vomissements, de la diarhée, des convulsions, des maux de tête, etc.

Si l'un de vos enfants en était atteint, rappelez-vous que la paralysie infantile est contagieuse .Les sécrétions du nez et de la bouche (la salive) et toutes autres sécrétions, sont particulièrement dangereuses pour la propager. Il faut donc isoler les malades, ne pas les laisser approcher par d'autres enfants, et bien suivre les avis du médecin concernant la désinfection des différents objets qui auraient pu être contaminés.



Collège Mathieu
GRAVELBOURG, SASK.
COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS SEIZE ANS
Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.
Ce cours conduit au grade de B. A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.
DATE D'ENTREE: le 16 septembre

C'est le temps des Voyages d'aubaine à
L'EST du CANADA

ENVIRON
DU **1** MILLE
dans chaque direction. Valable en voiture de jour seulement

DU **1¼** MILLE
dans chaque direction. Valable pour lit touriste en payant le prix du lit

DU **1½** MILLE
dans chaque direction. Valable pour lit de première en payant le prix du lit.

Billets en vente tous les jours Sept. 18 à Oct. 2

Limite de retour 45 jours en plus du jour de vente

Arrêts permis à Winnipeg et Est
Enfants, 5 ans et audessous de 12 moitié prix.
Pour tout détail demandez à l'agent local.

CANADIEN NATIONAL

BOHEMIAN SELLS ON ITS MERIT and MERITS ITS SALES

When you've Shot your "bag" - and head for home



There is nothing that so completely adds the finishing touch to a perfect day as does a bottle of this popular beer.

BOHEMIAN Style LAGER

This rare old brew is the inevitable choice of thousands of sportsmen who have "tried them all".

44 c

PRINCE ALBERT — Prince Albert Breweries Limited — SASKATCHEWAN

A Votre Choix . . .

vous recevrez gratuitement

UN AN D'ABONNEMENT
A
"L'AMI DU FOYER"
OU
UN LIVRE INTITULE
"La sécheresse dans l'Ouest"

Si vous nous envoyez $2.00 pour votre abonnement ou celui d'un nouvel abonné

LE PATRIOTE DE L'OUEST

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiants par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne ppeut plus s'en passer.

Remarques

1) Hâtez-vous, car nous nous permettrons de terminer ce con Cours à une date indiqnée plus tard.

2) Vous êtes assuré, en plus de la prime, de l'abonnement au Patriote pendant un an à 16 pages.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un abonnement au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné .....

Adresse .....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à L'AMI DU FOYER
OU M'ENVOYER LE LIVRE
"LA SECHERESSE DANS L'OUEST"

Rayez celui que vous ne voulez pas

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935

Evêché de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrique Lussier, ptre, curé de Lisieux, Sask.
Cher Monsieur le curé,—

J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest." Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire résonner la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout coeur.

J'apprécie d'autant plus votre courage qu'ils sont moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez vécues, dans votre silencieux presbytère, à composer ce volume ont été, j'en suis sûr pour vous des moments de douces et bienfaisantes récréations. Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration.

Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieusement dévoué en N.-S. et sa Sainte Mère.

† *L.J. Arthur Melanson,*
év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique sommes de 40 sous.

AUX ABONNÉS

CEUX QUI désirent toute la série des 16 pages afin d'avoir les romans complets peuvent dater leur abonnement de juin et nous leur enverrons toute la série.

Ceux qui désirent recevoir leur prime du Concours d'abonnement le premier octobre devront en faire la demande avant le 15 septembre.

La Russie mobilise ses réserves; "purge" sans précédent dans l'armée

Les classes militaires de 1914 et de 1915 sont appelées sous les armes. — On prévoit une "purge" sans précédent dans la formidable armée rouge. — Tous les ennemis de l'État devront mourir. — La véritable situation dans l'industrie.

Dépêche non censurée

MOSCOU.— L'armée rouge a appelé sous les armes les classes militaires de 1914 et de 1915 en prévenant les saboteurs que "la jeunesse soviétique est prête à exterminer tous les ennemis du peuple".

Cette menace contre les ennemis de l'Etat est le symptôme, croit-on, d'une "purge" d'une rigueur sans précédent dans les rangs de l'armée. Elle a été publiée dans le journal officiel de l'armée soviétique, et s'adresse aux "trotskystes, agents du fascisme."

La vraie situation

MOSCOU.— La situation de l'industrie est gravement compromise par la série d'arrestations qui ont terrorisé les directeurs et sous-directeurs ainsi que les contre maitres de l'industrie en Russie.

Dans le district de Moscou, les directeurs de la division de l'industrie cotonnière ont été arrêtés pour n'avoir pas réussi à remplir les estimés faits d'après le plan quinquennal de 1932. Le chef des unions et le directeur de l'industrie du coton à Moscou ont été arrêtés. Des centaines d'autres personnes ont subi le même sort pour des raison similaires.

La "Pravda" de Moscou accuse les directeurs de l'industrie pétrolifère de négligence. Les chiffres accusent dans cette partie de l'industrie dirigée par l'Etat une diminution sensible sur les chiffres de la même période, l'année dernière.

Dans le district houiller de Kuzbass, la production est tombée à 975,000 tonnes pour les quatre premiers mois de l'année. Les "Isvestia" journaux de l'Etat affirment que dans le bassin de Donetz, fameux par ses ressources en houille, la production a baissé de 214,000 tonnes en janvier à 197,000 en juillet et est de 6,000,000 de tonnes au-dessous du plan tracé.

La production du ciment arrive à un pourcentage de 7.8 pour cent de moins que les chiffres officiellement fixés. La machinerie agricole enregistre la même faillite avec 10.2 pour cent et les locomotives avec 9.2 pour cent au-dessous des estimés officiels.

La "Pravda" disait en juin que les absences au travail et que le manque d'ardeur à l'ouvrage devenait alarmants dans la région houillière de Chelyabinsk et que les salaires payés étaient déshonorants."

La "Pravda" ajoutait que le personnel des bureaux se déchargeait de ses responsabilités en accusant les ingénieurs chargés de l'application du programme industriel du gouvernement. Le résultat a été la démission et l'emprisonnement de plus de 156 ingénieurs en quattre mois. Ces démissions ne peuvent que porter un rude coup à l'industrie du pays.

L'organe gouvernemental s'occupant de l'industrie lourde dit que la production dans cette catégorie a été de 8.7 pour cent sur les estimés du plan quinquennal et que les directeurs de cette industrie "ont perdu la tête". Pas une catégorie de l'industrie russe a rencontré les prévisions faites par le gouvernement.

Dans l'industrie métallurgique, les pertes totales se chiffrent à 86,000,000 de roubles dans les premiers six mois.

La production du charbon en Russie soviétique pour les premiers six mois a été de 60,340,000 tonnes comparativement à 60,974,000 tonnes pour la même période l'an dernier. La production de l'année courante n'est que de 86 pour cent des estimés.

L'ariculture a besoin de 80,000 tonnes d'huile et seulement 37,000 tonnes ont pu être livrées cette années par les usines de raffinerie.

Un organe ministériel déclare que dans l'industrie électrique, dans la production de l'acier, il y a eu des progrès mais que pas une industrie ne rencontre encore les prévisions du gouvernement. Les pannes dans le système électrique sont encore trop grandes et la situation dans l'acier n'est pas satisfaisante.

Les fabriques de machineries livrent beaucoup moins de matériel qu'elles le devraient. Le mauvais travail qui se fait dans l'industrie houillère et pétrolifère constitue un handicap pour le reste de l'industrie, surtout l'industrie lourde.

La situation dans l'industrie légère est encore moins satisfaisante. D'après les chiffres publiés par la presse officielle, la production totale à date pour 1937 est de 9 pour cent moins élevée que celle de décembre dernier et la production du coton a baissé de 18 pour cent. La production du coton a été de 25,000,000 de verges carrées inférieure aux prévisions officielles; et pour la production de la chaussures, ce déficit se chiffre à 2,000,000 de paires.

La qualité des produits fabriqués est si mauvaise que les seules villes de Léningrad et Moscou ont dû retourner au delà de 100,000,000 de verges de cotonnades gâtées.

La production dans l'industrie automobile est dans de meilleures conditions, mais d'après les journaux officiels, la crise menace sans cesse, "parce que les chefs d'industrie sont incapables d'établir de la discipline dans leurs usines et d'obtenir le matériel nécessaire à la fabrication des automobiles."

Les principales raisons qui retardent la production industrielle ordinaire sont la carence de matériaux de base, la confusion dans les services et la crainte des responsabilités chez les directeurs de manufactures.

Les travailleurs eux-mêmes ne sont guère intéressés au travail étant donné le bas pourcentage de leurs salaires. Enfin, l'indiscipline règne trop souvent dans les usines et dans les bureaux.

Les récoltes cette année sont les plus fortes depuis plusieurs années. La production serait le double de celle de l'année 1933, soit environ 4,000,000 de tonnes de grains.

:::

Les blancs détiennent vingt-sept régions

Les derniers soldats du Front Populaire ont été chassés de la province de Santander. — Le général Franco contrôle maintenant 27 provinces ou 64 pour cent de tout le territoire espagnol. —Vers les Asturies

DERNIERS ASSAUTS

HENDAYE, frontière franco-espagnole.— Des régiments de Patriotes ont chassé les derniers soldats du Front Populaire de la province de Santander. Le général Francisco Franco contrôle ainsi 27 des 47 provinces de l'Espagne, et ces 27 provinces représentent 64 pour cent de tout le territoire de la péninsule ibérique.

Après avoir chassé l'ennemi de la province de Santander, les Patriotes ont pénétré dans la province des Asturies par trois points différents.

Des dépêches nationalistes disent que les troupes du Front Populaire battirent en retraite avec une telle précipitation que les fameux dynamiteurs asturiens n'eurent pas l'opportunité de recourir à leur tactique habituelle qui consiste à faire sauter derrière eux les ponts et les routes.

PILULES Dodd POUR LES REINS

pour MAL DE DOS RHUMATISME L'IMPURETÉ DU SANG ET LES TROUBLES DES REINS



Dix Maristes prisonniers des bandits

PEIPING.— Dix Maristes sont prisonniers de bandits qui exigent d'eux une rançon de $166,000. Parmi ces missionnaires, il y a trois religieux français. Des délégués de l'ambassade de France cherchent à se rendre au repaire des rançonneurs en compagnie d'un détachement de soldats japonais. Mais le mauvais temps les retarde.

:::

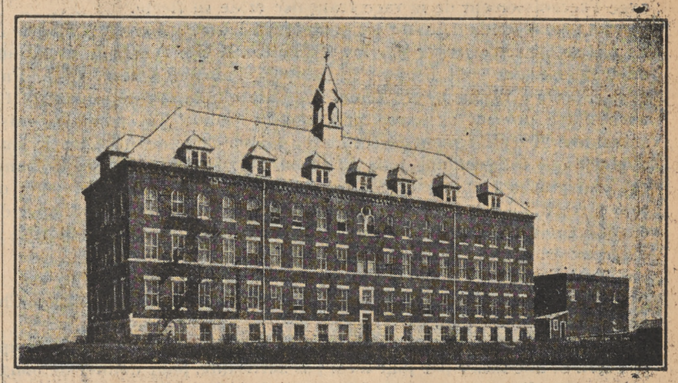
ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

St. Peter's College
Muenster, Sask.
Dirigé par les Pères Bénédictins

Date d'entrée le 14 SEPTEMBRE



Haute Ecole :: Collège Musique
Tous les cours se font en anglais
"L'Ecole où l'on se sent chez soi"

Taux raisonnables
Pour les détails écrivez au
PRINCIPAL

FORME DE CATECHISME — A vendre au "Patriote": un cent, 75c; cinq cents, $3.50; un mille, $5.00.

Famille .....

CATECHISME

R — récitation
C — conduite

Moyenne sur 100 points

"Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement."

NOM	SEPTEMBRE R	SEPTEMBRE C	OCTOBRE R	OCTOBRE C	NOVEMBRE R	NOVEMBRE C	DECEMBRE R	DECEMBRE C	JANVIER R	JANVIER C

NOM	FEVRIER R	FEVRIER C	MARS R	MARS C	AVRIL R	AVRIL C	MAI R	MAI C	JUIN R	JUIN C

LA POLITIQUE

L'Alberta

Proclamation du désaveu

Une édition spéciale de la Gazette du Canada relativement à la répudiation des lois bancaires albertaines

OTTAWA.— Le désaveu fédéral des trois lois bancaires du gouvernement Aberhart a force de loi. On vient, en effet, de publier à Ottawa une édition spéciale de la "Gazette du Canada" renfermant la proclamation nécessaire. Cette proclamation porte la signature du lieutenant-gouverneur de l'Alberta, l'hon. J.-C. Bowen.

Tribunaux informés

Les tribunaux canadiens se trouvent désormais officiellement informés de l'invalidité des lois précitées et, de l'avis des légistes fédéraux, on a rempli toutes les formalités nécessaires à cette fin.

Quelque jours auparavant on se demandait ce qu'il allait advenir en face du refus du premier ministre Aberhart de proclamer le désaveu dans la "Gazette Officielle de l'Alberta". En raison de précédents, on se rendit ensuite compte que la proclamation du veto dans la "Gazette du Canada" aurait exactement le même effet aux yeux de la loi.

Cas identique

Un cas identique s'était présenté du temps de Sir John-A. Mac Donald. Le féléral avait désavoué une loi de la province de Québec. Toutefois le gouvernement provincial ne voulait pas se rendre aux ordres de l'administration centrale et refusait d'ordonner au lieutenant-gouverneur la proclamation officielle du veto.

Le gouvernement King a suivi, l'exemple du régime MacDonald en proclamant dans la "Gazette du Canada" le désaveu qu'Aberhart refusait de publier dans l'organe officiel de l'Alberta.

Les trois lois

La proclamation cite comme suit les trois lois désavouées:

(a) Une loi assurant la réglementation du crédit dans la province de l'Alberta.

(b) Une loi restreignant les droits civils de certaines personnes.

(c) Une loi amendant la loi des tribunaux.

Rappelons sommairement que cette législation obligeait les banques à se munir de permis en Alberta et leur interdisait toutes poursuites devant les tribunaux.

La proclamation note ensuite que le gouverneur général intérimaire, Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, a pris connaissance des lois en question le 10 août dernier.

Le même jour le conseil des ministres se réunit et décida de désavouer les lois albertaines sur la recommandation du ministre de la justice, l'hon. Ernest Lapointe.

En tant que le fédéral est concerné, cette proclamation met le point final à l'invalidation de la législation bancaire d'Aberhart.

:::

Proclamation de M. Bowen

Dans la "Canada Gazette" du 3 septembre

OTTAWA.— *A titre documentaire, voici le texte de la proclamation du lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. Bowen, dans la* Canada Gazette *du 3 septembre, annonçant le désaveu par Ottawa des lois albertaines:*

PROCLAMATION

J.-C. BOWEN
Lieutenant-Gouverneur

CANADA
Province de l'Alberta

GEORGE SIX, par la grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur de l'Inde.

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'elles pourront de quelques manière concerner, — Salut:

PROCLAMATION

CONSIDERANT que le sixième jour d'août 1937 Sa Majesté a sanctionné les lois de l'"Assemblée législative de la province de l'Alberta intitulée: *An Act to Provide for the Regulation of the Credit of the Province of Alberta* (Chapitre 1 des Statuts de ladite province, deuxième session, 1937); et *An Act to Provide for the Restriction of the Civil Rights of Certain Persons* (Chapitre 2 des Statuts de ladite province de l'Alberta, 1937); et *An Act to amend the Judicature Act* (Chapitre 5 des Statuts de ladite province, 1937); et que ces lois ont été dûment transmises à Son Excellence le Gouverneur général du Canada et par lui reçues le dixième jour d'août 1937.

CONSIDERANT qu'il ressort de la délibération d'une réunion du Conseil privé de Sa Majesté pour le Canada, soit l'arrêté en Conseil no 1895, que le Comité du Conseil privé est saisi d'un rapport du ministre de la Justice, daté du dixième jour d'août 1937, recommandant, pour les raisons y énoncées, que lesdites lois soient désavouées, et que le Comité s'est rallié aux vues du ministre de la Justice exposées dans ledit rapport, et a conseillé que lesdites lois soient désavouées en conséquence.

CONSIDERANT que ladite délibération a été approuvée par le suppléant de Son Excellence le Gouverneur général le dix-septième jour d'août 1937 et que, le même jour, le suppléant de Son Excellence a certifié sous son seing et sceau que lesdites lois avaient été reçues par lui le dixième jour d'août 1937.

ET CONSIDERANT que nous avons, ce jour, reçu copie dudit arrêté en Conseil et dudit certificat du suppléant de Son Excellence le Gouverneur général.

SACHEZ DONC MAINTENANT que nous proclamons par les présentes avoir dûment reçu le certificat de Son Excellence le Gouverneur général du Canada déclarant qu lesdites lois intitulées: *An Act to Provide for the Regulation of the Credit of the Province of Alberta, An Act to Provide for the Restriction of the Civil Righs of Certain Persons,* et *An Act to amend the Judicature Act* ont été reçues par lui le dixième jour d'août 1937, et

EN OUTRE, que lesdites lois ont été désavouées par ledit arrêté du Conseil privé pour le Canada, no 1985, approuvé par le suppléant de Son Excellence le Gouverneur général, tel que susdit:

DE CE QUI PRECEDE, NOS féaux sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner sont par les présentes requis de prendre connaissance et d'agir en conséquence.

Témoin, Notre très fidèles et bien-aimé l'honorable John Campbell Bowen, lieutenant-gouverneur de Notre province de l'Alberta, en Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre cité d'Edmonton, en Notre dite province de l'Alberta, ce vingt-septième jour d'août, en l'an de grâce mil neuf cent trente-sept, la première année de Notre règne.

:::

Bennett défend l'attitude de King

L'ancien premier ministre approuve le veto du gouvernement King et déclare que la décision de M. Aberhart ne peut qu'avoir des répercussions fâcheuses

CAUSERIE A EDMONTON

EDMONTON, Alberta.— Faisant allusion au conflit qui existe entre le gouvernement de l'Alberta et Ottawa, le T. H. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, a pris le défense du gouvernement fédéral, au cours d'une causerie qu'il a prononcée devant le Club Canadien, ici.

Le Très honorable M. Bennett a déclaré qu'Ottawa pouvait opposer son veto sur la fameuse loi bancaire albertaine. "Je sais ce que je dis," déclara l'ancien premier ministre. "L'Alberta ne peut pas rejeter ainsi une clause du statut de Westminster sans qu'il y ait dans tout le Canada des répercussions fâcheuses".

Plus loin, M. Bennett s'attaqua directement à M. Aberhart qui a déclaré récemment qu'il passerait outre aux ordonnances des plus hauts tribunaux canadiens. "De telles attaques contre les tribunaux", dit l'ancien premier ministre, "constituent une menace pour la démocratie. Cela ne doit pas être dans notre pays."

:::

Bennett n'est pas logique, dit M. Aberhart

Le chef conservateur et le désaveu des lois bancaires

EDMONTON.— Selon M. Aberhart, M. Bennett n'est pas logique avec lui-même lorsqu'il prend la défense du droit de désaveu fédéral. Dans une allocution à l'Edmonton Prophetic Bible Conference, le premier ministre de l'Alberta a cité les Débats des Communes pour prouver que MM. Bennett et Cahan avaient avoué que la province avait l'autorité nécessaire pour édicter les lois bancaires et judiciaires répudiées par le gouvernement fédéral.

Le premier ministre King et le ministre de la Justice, M. Lapointe, auraient dû, selon M. Aberhart, tenir compte que la population réclame, dans les lois désavouées, ses droits de propriété et ses droits civils.

:::

M. Thibaudeau Rinfret trouve grâce auprès de M. Aberhart

OTTAWA.— On commente favorablement le fait que dans sa lettre au premier ministre King, M. Aberhart n'a pas porté de jugement défavorable sur M. Thibaudeau Rinfret, juge de la Cour suprême du Canada.

M. Aberhart a, par contre, vertement critiqué le président de la Commission, M. Rowell, M. Dafoe, président et rédacteur en chef de la Winnipeg Free Press, et M. H. Fangus, professeur à l'Université de Vancouver.. Il a aussi mentionné un M. H.-P. Robinson, mais ce dernier ne fait pas partie de la Commission d'enquête, il a été remplacé par le professeur R.-A. MacKay, de l'Université Dalhousie.

Apparament, M. Thibaudeau Rinfret a trouvé grâce aux yeux de M. Aberhart.

:::

Aberhart promet des surprises

Durant sa causerie à la radio dimanche dernier

A ceux qui sont opposés aux causeries d'Aberhart à la radio, le dimanche, causeries qui sont transmises par les postes d'Edmonton et de Calgary, et à ceux qui ne veulent pas les écouter, le premier ministre de l'Alberta a offert dimanche dernier un "programme silencieux".

"Un tour de poignet, et le tour est joué", a-t-il déclaré, parlant à l'Institut Prophétique de Calgary. —"Vous n'avez qu'à changer de poste et vous nous couperez entièrement la parole!"

Il a déclaré ensuite que le gouvernement du Crédit social avait un plan et un programme. Et c'est alors qu'il annonça "des mesures qui surprendraient".

Il n'a pas indiqué quelles étaient ces mesures, ni si elles seraient prises à la prochaine session du Parlement.

Une résolution adoptée à une réunion de la Ligue du Peuple de l'Alberta, la semaine dernière, demandait à la Commission Canadienne de la Radio de faire cesser la transmission des causeries du dimanche de M. Aberhart—invoquant le mélange de religion et de politique.

Pour tout commentaire, le Premier ministre de l'Alberta a déclaré:

"Nous n'avons aucunement le désir d'offenser qui que ce soit. Tout ce que nous voulons dans ces causeries à la radio, c'est aider, et élever les âmes!"

"Je constate avec satisfaction, a-t-il ajouté, que la majorité des Albertains ne sont pas assez hypocrites pour croire ou affirmer que le mélange de la politique et de la religion, même le dimanche, est un acte sacrilège!"

Les provinces en faveur du plan fédéral

Le Parlement augmentera à la prochaine session les crédits pour aider la jeunesse en chômage

OTTAWA.— Toutes les provinces du Dominion participeront au plan fédéral d'aide à la jeunesse en chômage. A l'heure actuelle, sept gouvernements provinciaux ont conclu les ententes nécessaires avec Ottawa. La dernière à en venir à un accord est la Nouvelle-Ecosse. L'hon. Norman Rogers, ministre du Travail, vient de faire connaître que le Nouveau-Brunswick et l'Ile-du-Prince-Edouard adopteraient également sous peu le plan fédéral.

On sait qu'à la dernière session le parlement canadien vota un crédit de $1,000,000 pour secourir la jeunesse sans ouvrage. M. Rogers a laissé entendre qu'il demanderait à la prochaine session une somme encore plus considérable.

Dans l'ouest on fait travailler les jeunes chômeurs au reboisement en vertu du projet d'Ottawa. Dans la province de Québec, le gouvernement a l'intention de se servir de la somme de $450,000 affectée à cette fin pour diriger la jeunesse vers l'industrie minière.

:::

L'ELECTION ONTARIENNE

Déjà 166 candidats pour les 90 sièges

TORONTO.— Il y a déjà 166 candidats qui sont entrés en lice pour se disputer les 90 sièges à l'Assemblée législative d'Ontario; il y en avait 251 à l'élection de 1934. Les candidats se répartissent entre les divers partis comme suit: libéraux, 65; conservateurs, 65; Co-Operative Commonwealth Federation, 26; libéraux indépendants, 3; conservateur indépendant, 1; indépendant, 1; Fermier Uni, 1; libéraux progressistes, 2; communiste,1; travailliste, 1. La circonscription de Fort-William compte déjà quatre candidats et treize autres circonscriptions en ont trois.

Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn pose de nouveau sa candidature dans son comté d'Elgin où il aura comme unique adversaire un conservateur, M. N.-R. Martin, il a été élu par une majorité de 2772 voix à la dernière élection. Le chef conservateur, M. Earl-W. Rowe, qui représente actuellement Dufferin-Simcoe aux Communes, pose sa candidature dans Simcoe-centre, où il devra faire la lutte au ministre de l'éducation, M. L.-J. Simpson, qui a été élu en 1934 par une majorité de 3622.

:::

MM. EDOUARD MONTPETIT ET ARTHUR LARUE

QUEBEC.— M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et M. J. Arthur La Rue, C.A., professeur à l'Université Laval de Québec, ont été nommés membres de la Commission de révision du système des taxes de la province de Québec.

:::

NOS FORTIFICATIONS

OTTAWA.— Le Canada érige actuellement tout une chaîne de fortification côtières le long de l'Océan Pacifique. Ces travaux de défense s'étendront d'Esquimault à Prince-Rupert. M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, arrive de la Colombie Britannique. Il a pu se rendre compte par lui-même où en est rendue la construction de ces fortifications. "Je suis très content", a-t-il déclaré à son retour ici, de ce qu'on a pu faire avec la somme relativement restreinte que le guovernement fédéral à mis à notre disposition, car nous pourrons organiser d'une manière aussi efficace que possible, dans les circonstances, la protection de la côte occidentale de notre pays.

:::

NOS EXPORTATIONS D'ARMES ET DE MUNITIONS

OTTAWA.—Le ministère canadien du revenu national a autorisé au cours du mois d'août l'exportation d'armes et de munitions d'une valeur totale d'environ $14,000. On sait que c'est au mois d'août qu'est entré en vigueur l'amendement apporté à la dernière session à la loi des douanes, qui interdit toute expédition d'armes en Espagne afin de sauvegarder la neutralité canadienne et qui exige une licence spéciale toutes les fois qu'il s'agit d'exportation d'armes et de munitions. Les exportations canadiennes de matériel de guerre n'étaient destinées qu'aux pays de l'Empire et se répartissaient comme suit: Angleterre, $11,898; Australie, $1,809; Terre-Neuve, $271.

:::

NOUVEAU SERVICE DE AIR-CANADA

MONTREAL.— M. S.-J. Hungerford, président de Air-Canada et président et conseiller d'administration du Canadien National, annonce que le service aérien de postes et de passagers des "Canadian Airways Limited" entre Vancouver et Seattlé sera dorénavant exploité par Air-Canada.

Le Canada qui complète actuellement son service transcontinental aérien, profitera grandement de l'acquisition de ce tronçon. Il procurera d'excellents moyens de communications entre Vancouver et les grands centres commerciaux du Canada et des Etats-Unis.

Air Canada maintiendra pour quelque temps le service actuel. Un bi-moteur-dix passagers quittera Vancouver, à 5 h. de l'après-midi (H. du P.) tous les jours, excepté le dimanche, pour arriver à Seattle à 5 h: 50. Au retour, il quittera Seattle à 1 h. p.m. pour arriver à Vancouver 50 minutes après. Le raccordement peut se faire à Seattle avec les avions à destination de Chicago, New-York, Philadelphie, Détroit, Winnipeg et Montréal. Autres raccordements pour San Francisco et Los Angèles.

Le service aérien Vancouver-Seattle fournit un service rapide de livraison de matières postales entre la côte canadienne du Pacifique et les grands centres d'affaires. Une lettre quittant Vancouver le lundi après-midi, à 5 h. est livrée à bonne heure, mardi matin, à San Francisco et Los Angeles et par la troisième livraison du même jour, à Chicago.

Un avion Lockhead Electra, bimoteur-dix passagers des "Canadian Airways Limited" sera affecté au service Vancouver-Seattle. Il transporte deux pilotes et est muni de radio et d'instruments de navigation modernes. Les services des pilotes affectés à ce service ont été retenus par Air-Canada.

:::

Les citoyens du Canada fumeront six millions de cigarettes en 1937

OTTAWA.— On s'attend à ce que la vente des cigarettes au Canada double, cette année, les chiffres de 1932. On croit au département du Revenu national que la principale raison en est la réduction de 33 1-3 pour cent faites il y a cinq ans, dans la taxe d'accise. Elle ne s'élève plus aujourd'hui qu'à $4 au lieu de $6 par mille cigarettes. On prévoit donc que les citoyens du Canada fumeront pendant l'année en cours six milliards de cigarettes comparés à seulement 2,755,000,000 en 1932.

Les revenus que le fédéral tire de la vente des cigarettes sont très appréciables puisque, en 1929, Ottawa faisait entrer de ce chef dans le trésor du Dominion le fort joli denier de $28,000,000. Mais, en raison d'une lourde taxe et du prix de vente conséquemment élevé des cigarettes, le fédéral perdit jusqu'à $10,000,000 de revenu par année dans ce domaine. C'est alors qu'on décida de réduire les droits d'accise de $6 à $4 par mille pourvu que le commerce fasse bénéficier le consommateur de cette diminution. Les fabricants acceptèrent la suggestion des autorité d'Ottawa et l'expérience a pleinement réussi. On mit sur le marché des cigarettes à une cent pièce au lieu de 20 à 25 cents comme dans le passé. Les fumeurs ne se firent pas tirer l'oreille pour agir. Beaucoup d'entre eux cessèrent de rouler leurs cigarettes pour acheter les paquets à 20 cents. Les revenus recommencèrent d'affluer dans le trésor du Dominion.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux 301F

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Voyage d'aubaine à L'EST du CANADA pour les vacances d'automne SEPT. 18 à OCT. 2

Choix de voyage en VOITURE DE JOUR - TOURISTE ou LIT DE PREMIERE

Taux un peu plus haut pour le lit touriste ou de première en plus du prix du lit.

LIMITE DE RETOUR 45 JOURS en plus du jour de vente

Arrêts permis aux gares de Winnipeg et Est

Pour les taux, horaires, etc. demandez à l'agent PACIFIQE CANADIEN

RELIANCE GRAIN Co. Ltd
Agents des Elévateurs de Campagne en Manitoba, Saskatchewan et Alberta
Charbon et farine tenus dans la plupart des Stations
NOTRE AGENT SE FERA UN PLAISIR DE VOUS SERVIR

WESTERN GRAIN COMPANY LIMITED
Winnipeg, Manitoba
281 élévateurs de campagne au service des cultivateurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta
ELEVATEUR TERMINAL A FORT WILLIAM
Vos affaires sur la Bourse de Grain sollicitées
C. G. SPENCER, président — A. C. REID, gérant-général

PREPAREZ UNE RECOLTE D'ARGENT
Tous les fermiers sont naturellement intéressés à l'augmentation de leur revenu. Les revenus de la ferme dépendent de récoltes profitables. Une bonne semence estle fondement d'une récolte profitable.
Voyez l'agent Searle ou votre agent le plus rapproché pour avoir la meilleure semence au prix coûtant.
SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

"FIABLE"
The ALBERTA PACIFIC GRAIN Co. Ltd.
Licensié et garanti par la Commission du Grain

FEDERAL
Nos élévateurs invitent les fermiers à venir discuter avec nos agents les problèmes du commerce de leur grain.
Federal Grain Limited
WINNIPEG — CALGARY — FORT WILLIAM



Choses et autres

LE VATICAN ET LA LETTRE PASTORALE ESPAGNOLE

CITE VATICANE.— Des prélats ont fait savoir que le Saint-Siège sympathisait avec une longue lettre pastorale, signée par deux cardinaux et quarante-deux archevêques ou évêques espagnols, lettre qui affirme que la révolte dirigée par le général Franco est légitime.

Aucune déclaration officielle n'émane du Vatican relativement à cette pastorale. Mais on note que le premier signataire en est le cardinal Isidoro al Goma y Tomas, représentant du Vatican auprès du régime Franco. Les prélats disent qu'il est peu vrasemblable que ce dernier ait agi sans consulter le Vatican. Ils ajoutent que rien dans la lettre n'est contraire aux vues du Vatican.

GRATIS contre l'ASTHME et la BRONCHITE CHRONIQUE

Les Capsules RAZ-MAH de Templeton font cesser les sifflements, les suffocations, l'oppression; facilitent la respiration; vous permettent de travailler à l'aise et de dormir paisiblement. Soulagement sûr et RAPIDE.

Eprouvez la valeur de RAZ-MAH dans votre propre cas. Achetez-en une boîte de 50c. ou de $1 chez votre pharmacien; ou, pour recevoir un essai gratuit, écrivez à TEMPLETONS LIMITED, 56 Colborne Street, Toronto, 2, Ontario. 41c

VITE!

PROCUREZ-VOUS VOTRE BOL À CÉRÉALES—GRATUIT!



ENVELOPPEZ TROIS CARTONS DE KELLOGG'S CORN FLAKES —ET MON BOL!

GRATIS

AVEC TROIS CARTONS DE Kellogg's CORN FLAKES, chez l'épicier

● Dès que nous l'avons publiée, nos sages ménagères se sont hâtées de profiter de cette offre! Et nombre d'entre elles sont en train de se former toute une série de ces jolis bols à céréales . . . si bien que notre stock sera bientôt épuisé. *A bon entendeur* . . . Tout le monde aime les Kellogg's. Recommandés pour le déjeuner, le lunch, ou le souper des enfants.

Préparés et empaquetés avec plus de soin, les Kellogg's Corn Flakes ont, aussi, meilleur goût. Leur carton breveté, à enveloppe intérieure HERMETIQUE cachetée à chaud, les tient toujours frais comme au sortir du four. Prêts à servir.

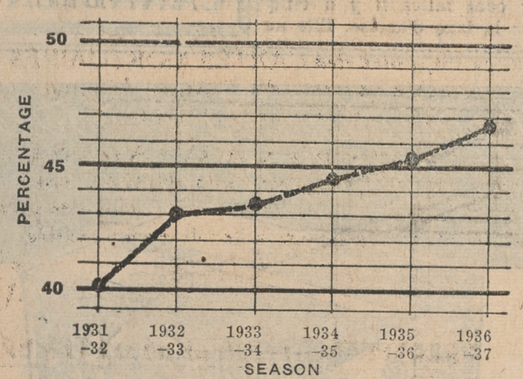
Dans toutes les épiceries. Préparés, et garantis, par la Cie Kellogg, à London.



Kellogg's CORN FLAKES

Cuisson soignée · Empaquetage savant · Et quel goût!

La Part des Elévateurs du Pool de tous les grains livrés à tous les Elévateurs en Saskatchewan.



POUR le soutien splendide que ce système appartenant au fermier a reçu pendant les récentes années difficiles, nous voulons remercier tous nos patrons.

La consistance de ce soutien est indiquée dans la carte ci-haut, elle montre le pourcentage des livraisons de tous les grains aux Elévateurs du Pool par comparaison au total de tous les élévateurs ruraux en Saskatchewan. Elle couvre la période de six ans du 1er août, 1931, au 31 juillet, 1937.

La Compagnie tâchera de maintenir la supériorité du service qui lui a gagné tant d'amis.

Saskatchewan Pool Elevators
Limited
BUREAU CHEF : REGINA

Vicaire provincial des Dominicains au Japon

Le R. P. J.-M. Dionne succède au R. P. Bissonnette

MONTREAL.— Nous apprenons que le Très Révérend Père Jean-Marie Dionne, O.P., V.G., vient d'être nommé vicaire provincial des Dominicains canadiens au Japon, à la place du T. R. Père Bissonnette, O.P., sortant de charge après un long et heureux supériorat de six ans.

Arrivé au Japon en juin 1932, le T. R. P. Dionne fut d'abord nommé vicaire de S. E. Mgr Lemieux, alors curé de Kameda (Hakodate), puis, après treize mois d'initiation missionnaire, transféré à Fukushima, où il devait bientôt remplacer, en octobre 1933, le R. Père Egli, obligé de se retirer pour raisons de santé. En février 1936, il devenait proadministrateur apostolique de Hakodate, à la suite du départ du T. R. Père Dumas, O.P., pour le Canada. En juin de la même année, le nouvel évêque de Sendai, S. E. Mgr Lemieux, O.P., le choisissait comme son vicaire général. Enfin, en juin dernier, le T. R. Père Provincial du Canada désignait le T. R. P. Dionne comme vicaire provincial des Dominicains canadiens au Japon.

LA SCIENCE CONFIRME UNE GUERISON

PARIS.— La science confirme la guérison miraculeuse de Lourdes. Dix-huit médecins dont un professeur à la faculté de médecine après avoir étudié le dossier de Madame Léontine Couvreur, née Le Héricy qui fut guérie à la grotte Lourdes le 23 avril 1933, de rhumatismes polyarticulaires d'origine tuberculeuse, signèrent la déclaration suivante: étant donné la durée de l'infection avant la guérison, la rapidité extraordinaire de celle-ci et le retour précipité à l'état de santé normal, telle guérison ne peut pas être attribuée à un processus naturel. Cette déclaration est due au fait que cette année quoique pas malade Madame Couvreur s'était jointe au grand pèlerinage national pour remercier la Vierge miraculeuse. Ainsi les médecins de Lourdes purent examiner la miraculée quatre ans après la guérison, constatant que l'infection n'avait après tant de temps laissé aucune trace. Malgré un grave accident d'automobile survenu l'an dernier Madame Couvreur jouit d'une excellente santé et a passé de quarante kilos en 1933 à 67 kilos en juillet 1937.

Nouveau passage à l'Ouest

Le rêve quatre fois séculaire des vieux marins, de l'arctique se réalise lors de la rencontre du schooner "Aklavik" avec le "Nascopie" — Nouveau passage de l'ouest à l'est en Extrême-Nord.

A bord du "Nascopie", Prince-Regen Inlet.— Le rêve quatre fois séculaire des navigateurs en eaux arctiques s'est réalisé par la rencontre de ce navire de l'Hudson Bay Company avec le schooner "Aklavik", venu de la baie de Cambridge, dans la partie ouest du Canada arctique. Le "Nascopie" est parti de Montréal.

Leur jonction signifie qu'un nouveau passage de l'ouest à l'est a été découvert en Extrême-Nord. Des navires avaient déjà fait le tour du continent par le nord en longeant Lancaster Sound et le détroit de Barrow, mais c'est la première fois qu'un navire passe par le détroit de Bellot. Un nouveau passage a été ainsi découvert au nord du continent américain.

Le "Nascopie" avançait lentement dans le détroit de Bellot, guidé par une embarcation d'où le capitaine T.-F. Smellie effectuait des sondages dans ces parages inconnus. lorsque le schooner apparut soudain, contournant une pointe rocheuse à peine visible à travers une légère chute de neige.

Aux acclamations de l'équipage du "Nascopie" l'"Aklavik" s'approcha, et les Esquimaux de l'Est aperçurent d'autres Esquimaux venus de l'embouchure du Mackenzie. Le major McKeand, commandant la patrouille arctique de l'Est, rencontra Patsy Klingenberg, fameux traiteur et interprète de l'ouest arctique.

La patrouille arctique atteint le point extrême nord de son itinéraire

Après avoir traversé sans incident les champs de glace de l'arctique, le R.M.S. NASCOPIE, ayant à son bord l'expédition canadienne dans l'arctique oriental, atteignit Craig Harbour, environ 675 milles au nord du cercle polaire, le soir du 26 août. Le vaisseau parvint à sa destination après avoir navigué au sein d'une étendue de cinquante milles d'îlots de glace, au grand désarroi des phoques et des morses qui, comme les habitants des latitudes tempérées aiment se chauffer au soleil. Les fournitures furent débarquées durant la nuit à la lumière solaire. Le soleil qui s'était couché à dix heures laissa persister ses reflets jusqu'à l'aube.

Lorsque les membres de l'expédition mirent pied à terre le matin du 27 août, ils ne furent pas peu surpris de trouver parmi ceux qui étaient venus à leur rencontre, une mère esquimau et son bébé, né la veille. Inutile de dire que mère et poupon furent photographiés de tous les angles. Le major D.-L. McKeand, du Service des Terrees, Parcs et Forêts du ministère des Mines et des Ressources, signale par sans-fil que les trois Blancs stationnés à Craig Harbour, les constables Hamilton et MacWirger, de la Gendarmerie royale du Canada, de même que Robert Bentham, chargé de l'exécution de certains levés géologiques, sont en parfaite santé.

Quittant Craig Harbour à une heure de l'après-midi, le 27 août, le NASCOPIE atteignit Arctic Bay à midi le 30, après avoir essuyé une rude tempête avec neige et brume durant deux jours. M. G.-W. Rowley, l'un des membres de l'expédition arctique canadienne de 1936-1939 s'est embarqué à bord du NASCOPIE pour revenir à la civilisation. Une équipe de prospection composée de J.-F. Tibbitt, géologue et F. McInnes a aussi rencontré l'expédition à Arctic Bay.

Représentation française à l'étranger

PARIS.— M. André Bruère, ministre en Grèce, devient ministre en Norvège; M. René Ristelhueber quitte Oslo pour devenir ministre à Sofia, en Bulgarie.

Henri Cosme, ancien ministre au Pérou, est transféré à Athènes, tandis que Paul Pépissier, ministre à Bagdad, est nommé ministre au Siam. Le vicomte Jean d'Aumale enfin, consul général à Jérusalem, devient ministre en Colombie.

Le langage des yeux

Les yeux, ont un langage secret qui varie, pour qui le connaît, selon les couleurs, les formes, le volume.

Les yeux son gros et ressortis chez les paresseux, enfoncés chez les envieux et les espions, voilés chez les artistes, riants chez les natures affectueuses, grands chez les calmes et les énergiques, petits chez les persévérants et les hommes d'esprit. Rapprochés, ils révèlent la perspicacité écartés, la naiveté; bridés, l'astuce; inégaux, les sautes d'humeur; mi-clos, la timidité.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Buy Nash's in GLASS JARS

IMPROVED GEM QUART SEALERS AND 3-LB. JARS

Buy Nash's Jubilee Coffee. Get a standard quart sealer at a substantial reduction in price.

With a 3-lb. purchase of Coffee you get a big wide-mouthed glass jar.

Also sold in "Perfex-Sealed" Cartons.

TODAY'S BEST COFFEE VALUE

NASH TEA AND COFFEE IMPORTERS VANCOUVER, B. C.

JUBILEE COFFEE

3 lbs.



14 oz.

Livres de Comptoir

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPEDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3¾ x 6" au prix de:

L'unité	.10	50 pour	$ 3.00
Deux pour	.15	100 pour	5.10
La douzaine	.75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de	$11.25 le cent	1000 livres au prix de	5.10 le cent
250	8.75	2500	4.35
500	6.35	5000	3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter.

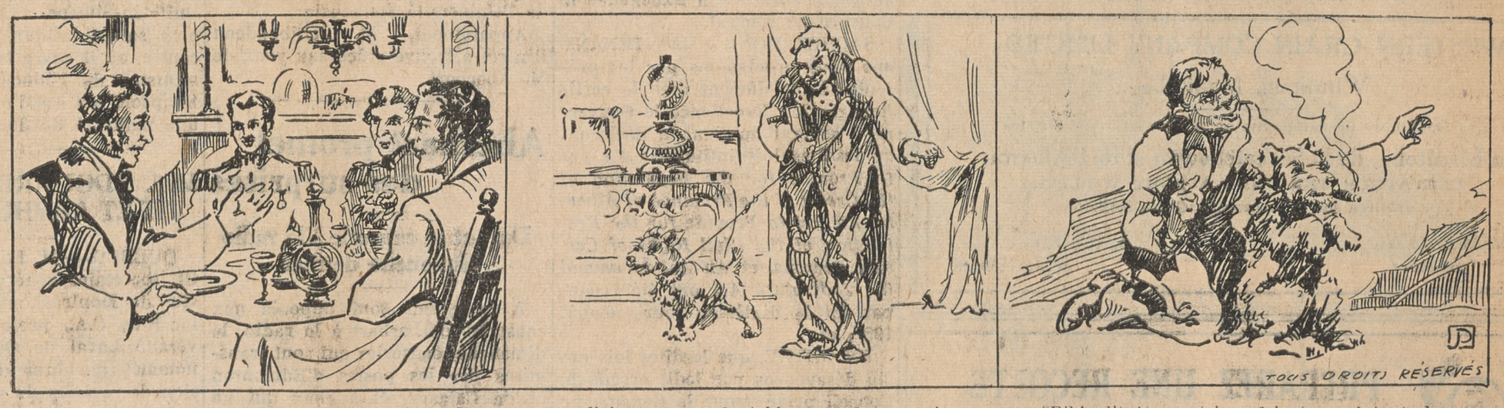
Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

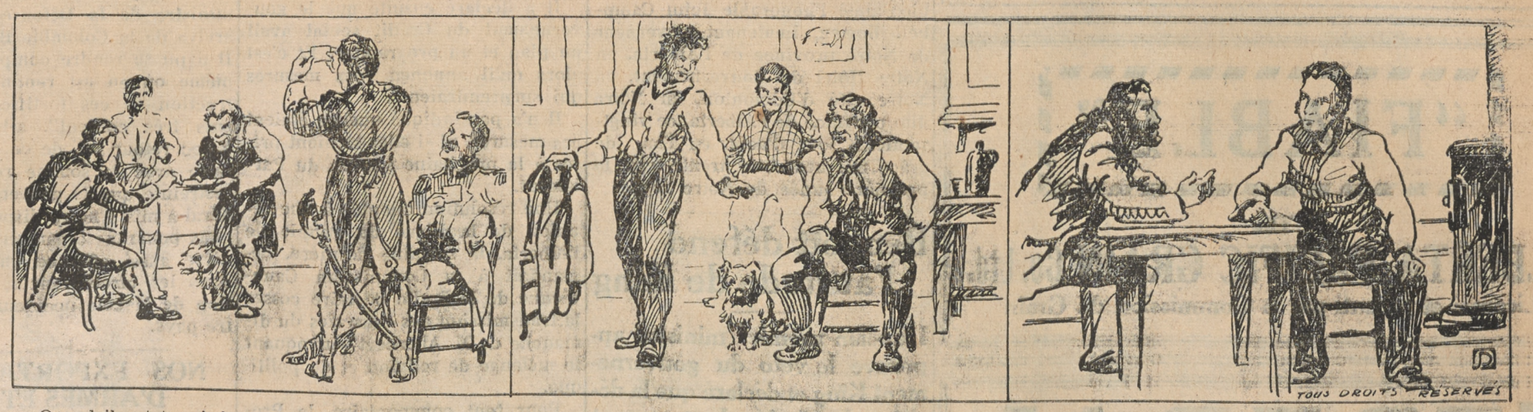
Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



Le seigneur de Chambly avait ses façons de servir la cause des patriotes. Le soir il reçut à sa table, en plus de monsieur de St-Luc, le lieutenant Whitehall et le sergent Moore. La conversation fut animée et instructive. Le maitre de céans faisait les choses à la façon d'un grand seigneur. Il raconta quelques épisodes de son voyage en Australie, entretenant ainsi la conversation sur un terrain neutre, et, par ailleurs, prolongeant le repas sans en avoir l'air.

On allait se lever de table, quand un curieux de personnage fit son apparition. Bossu déguenillé, gauche, avec des airs horriblement comiques, il fait une grande révérence au seigneur, et commence à chanter. Il tenait un petit chien au bout d'une corde. "Que veux-il? demanda le lieutenant. — C'est mon vieil ami Cendrillou, expliqua le seigneur. Il vient m'offrir un disque de son répertoire moyennant des sous". Appelant le bossu, le seigneur Hertel ajouta. "Ton chien sait-il encore danser?"

"Bibi, dit le magicien, fais ton salut et danse une gigue en l'honneur de Moncieur". Le chien s'exécuta avec une adresse qui intéressa vivement tout le monde. "Bibi sait fumer ajouta le bossu, mais il lui faut des Havane". Le chien installa le cigare dans sa gueule et tira plusieurs bouffées. L'hilarité était à son comble. On admirait le talent de l'animal et du dresseur. On riait à gorge déployée sans se douter que le prétendu magicien lorgnait tout le monde d'un oeil fin. Qui aurait pu reconnaître dans ce grotesque personnage, Siméon, l'auteur du Charivari de la veille.



Quand il eut terminé la séance, le bossu annonça qu'il avait une boîte de cigares à faire rafler. "Une bonne boîte de Havane", les cigares préférés de Bibi! Voue pouvez la gagner, mes bons messieurs, en tirant un billet et en payant la somme correspondante au chiffre que vous verrez dessus". Chacun tira. Le sort favorisa Whitehall. Tout heureux, le lieutenant s'écrie en levant son billet: "Une bonne affaire! La boîte de cigares nous servira à St-Denis demain soir. Nous nous paierons la traite après notre revanche contre ces chiens de révoltés".

Une heure plus tard, Siméon était rendu chez son beau-frère Marcelin, qui vivait dans les alentours. Il n'avait plus de bosse dans le dos et enlevait les uns après les autres ses habits de déguisement. "Ton chien m'a rendu un fameux service encore une fois, Marcelin. Il mériterait une décoration du gouverneur, cet animal-là! — Le seigneur t'a reconnu tout de suite demanda Marcelin. — Je pense bien.... Il était du complot.... Il avait invité les officiers anglais à sa table exprès pour me permettre de dénicher leurs intentions".

— Et les Anglais ne se sont doutés de rien? — Tu comprends, Marcelin, dès que j'ai entendu dire au lieutenant qu'ils veulent se revenger ce soir, j'en avais assez, j'ai tiré ma révérence et je suis parti. Maintenant, c'est grave. Nous n'avons plus de temps à perdre. Je cours à St-Denis mettre Nelson au courant afin qu'il se prépare à les recevoir Tâchez d'arriver vous-même pour huit heures ce soir au plus tard, et apportez vos fusils. S'ils vous en manque, venez pareil. Nous pourrons en distribuer à ceux qui n'en ont pas, grâce au charivari d'hier la nuit.

Proclamation du chancelier Hitler

NUREMBERG.— Le chancelier Hitler a proclamé la solidarité de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon pour combattre le communisme en Orient et en Occident. C'est le chef bavarois Adolphe Wagner, qui donné lecture de la proclamation annuelle du chancelier devant les 46,000 personnes qui assistaient à l'ouverture du congrès naziste. Hitler a écouté la lecture de sa propre proclamation de son siège sur l'estrade, où il était entouré de tous ses lieutenants. Ils se trouve que la voix et le débit de Wagner ressemblent étrangement à ceux de Hitler. On remarquait la présence dans la salle des ambassadeurs de l'Italie, du Japon, de la Chine et d'une nombreuse délégation italienne.

Rempart de l'Europe

L'Italie, le Japon et l'Allemagne, affirme la proclamation du chancelier Hitler, sont unis par une communauté d'intérêts; tous trois se sont engagés à défendre la civilisation mondiale contre les attaques qu'elle subit actuellement en Espagne, qu'elle pourra subir en Orient demain et ailleurs après-demain. La solidarité entre l'Allemagne naziste et l'Italie fasciste s'est avérée depuis quelque temps comme un rempart de l'Europe contre l'imbécillité chaotique. L'accord anticommuniste intervenu entre l'Allemagne et le Japon répond à la même volonté de sauvegarder la civilisation.

Au parlement japonais

Déclaration unanime d'union nationale

TOKYO.— Le Parlement a terminé par une déclaration unanime d'union nationale et d'adhésion au projet gouvernemental de "châtier la Chine" la session extraordinaire convoquée pour militariser la vie économique du pays, à cause du conflit sino-japonais. De plus, les deux chambres déclarent demander à la Chine de modifier sa politique de manière qu'une "paix durable" s'établisse en Extrême-Orient.

Au cours de la session, qui a duré cinq jours, le Parlement a adopté un projet de budget supplémentaire affectant à l'armée et à la marine l'équivalent de 606 millions de dollars; il a aussi adopté 11 projets de lois pour assurer au gouvernement les pouvoirs indispensables à la militarisation de la vie économique.

Les Etats-Unis et le conflit sino-japonais

WASHINGTON.— Des personnalités officielles disent que le secrétariat d'Etat n'a pas modifié sa ligne de conduite quant au conflit sino-japonais. Le gouvernement affirment ces personnages, désire que les citoyens des Etats-Unis s'éloignent autant que posible des endroits dangereux, mais il n'a pas du tout l'intention d'abandonner ses droits.

Le président Roosevelt a déjà déclaré que c'est à leurs risques et périls que les citoyens des Etats-Unis demeurent aux endroits où l'on se bat. Or, la Chambre de commerce des Etats-Unis à Changhaï a télégraphié au secrétariat d'Etat que toute déclaration permettant de penser que Washington renonce à protéger les droits de ses nationaux en Chine porte atteinte au prestige de la république américaine. Les personnalités officielles disent que cette Chambre de commerce semble s'être méprise sur le sens de cette déclaration. Le gouvernement, expliquent-elles, a simplement pressé ses nationaux de s'éloigner des endroits dangereux.

* * *

PEIPING.— L'ambassade des Etats-Unis a adressé à ses nationaux une circulaire dans laquelle elle leur demande de quitter la région sans tarder, s'ils n'ont pas d'impérieuses raisons d'y demeurer.

NOUVELLES EXECUTIONS

MOSCOU.— Le peloton vient d'exécuter trois personnes, dans la province d'Azov, sur la Mer Noire. Les victimes étaient accusées de mauvaise administration d'une ferme d'élevage de bestiaux.

Mort d'un général russe

ZARAGOZA, Espagne.— Le général russe, Llmando Milailof, commandant d'une brigade internationale du gouvernement dans le secteur d'Aragon, a été tué à Belchite, au cours d'un raid aérien par les insurgés.

Rupture possible entre l'Italie et l'Union soviétique

Moscou exige des réparations de Rome au sujet du torpillage de deux navires en Méditerranée — La presse naziste accuse la Russie — Manoeuvre soviétique contre la paix européenne, dit le "Popolo di Roma"

ROME.— L'Union soviétique exigeant de l'Italie des réparations au sujet du torpillage de deux navirees en Méditerranée, il est possible que les relations diplomatiques des deux pays se rompent. L'Italie refusa de participer à la conférence organisée afin de faire cesser ce que d'aucuns appellent la guérilla sous-marine. L'Italie repousse les accusations et les exigences des Soviets. On tient de sources officielles que la réponse est très raide.

Le *Popolo di Roma* affirme qu'on est en présence d'une manoeuvre soviétique contre la paix européenne. Le Messagero explique qu'on ne pouvait pas sensément penser que l'Italie se présenterait à la conférence méditerranéenne en accusée.

Plusieurs autres journaux accusent la Soviétie de "torpiller" à la fois la conférence et la paix européenne.

* * *

BERLIN.— La presse naziste dit que c'est l'Union soviétique qui est responsable de la "guérilla" sévissant en Méditerranée. Certains journaux ajoutent que c'est une "nouvelle provocation soviétique". Le *Lokalanzeiger* accuse Moscou de diriger la guérilla sous-marine et il rappelle que, de l'aveu même des bolchevistes, le système bolcheviste use de n'importe quel moyen.

Dans la Chine du Nord

L'armée japonaise forme un front de 200 milles — Elle a conquis environ 10,000 milles carrés dans le Hopé et dans le Tchagar

La conquête de la Chine du nord a coûté au Japon jusqu'à présent 3,000 hommes et 60 millions de dollars

PEIPING. L'armée japonaise opérant dans la Chine du nord forme un front de 200 milles. Ce front s'étend depuis la côte de la région de Tientsin jusque dans le nord du Chansi. Il se bombe au sud de Tientsin et au sud de Peiping. Il y a un intervalle d'environ 25 milles entre ces deux villes et le point le plus avancé des troupes japonaises auxquelles elles servent de bases d'opérations. Le chemins de fer Peiping-Hankéou dessert l'un de ces saillants; l'autre bénéficie du chemin de fer Tientsien-Poukoou.

En deux mois, l'armée japonaise opérant dans la Chine du nord a conquis environ 10,000 milles carrés dans le Hopé et dans le Tchagar. Ce chiffre ne comprend pas les parties des provinces en question déjà pourvues de gouvernements soumis à l'influence du Japon, c'est-à-dire l'est du Hopé et le nord du Tchagar. On estime que la conquête de la Chine du nord a coûté au Japon jusqu'à présent 3,000 hommes et 60 millions de dollars.

BUDGET DE GUERRE DT $600,000,000

TOKIO.— Le cabinet japonais a approuvé un budget de guerre d'urgence de plus de $600,000,000, pour financer la campagne du Japon en Chine. Cette approbriation dépasse les appropriations combinées de la dernière guerre sino-japonaise et de la guerre russo-japonaise.

Le conflit sino-japonais ne finirait pas cette année

Telle est l'opinion exprimée par le premier ministre du Japon

TOKIO.— Le premier ministre F. Konoye, du Japon, a déclaré qu'il ne s'atendait pas à ce que les hostilités sino-japonaises finissent cette année.

Le budget de 1938-39, dit-il, devra tenir compte des pires événements.

Une autre visite de l'ambassadeur italien Auriti au ministère des affaires étrangères à mis fin à des pour parlers diplomatiques d'une semaine à Tokio, et on croit qu'on a tenté de resserrer les liens italo-japonais.

Conséquences de la visite de Mussolini

Le journal de Hitler prévoit la naissance d'une nouvelle Europe

BERLIN.— Les préparatifs à une convention du parti nazi préparent la visite du premier ministre Mussolini avec son collaborateur, le chancelier Hitler.

Resserrer les relations italo-allemandes et inclure le régime du général Franco dans le bloc fasciste des nations: voilà quels seront, croit-on, les importants développements du congrès naziste à Nuremberg.

Peu de temps après, Mussolini fera une visite à Hitler. Il la ferait aucours de la dernière partie du mois. Le "Voelkischer Beobachter", journal de Hitler, salue cet événement comme une preuve de la force de Rome et de Berlin et comme un augure de la naissance d'une nouvelle Europe.

ALVAREZ A ETE EXECUTE

HENDAYE, frontière franco-espagnol.— Roberto Alvarez, chef terroriste qui, en l'espace de quelques mois, a envoyé plus de 1,500 personnes au poteau d'exécution sous prétexte qu'elles étaient fascistes, a été exécuté après avoir subi un bref procès devant la cour martiale fasciste.

Alvarez a été gouverneur civil de Santander durant plusieurs mois. Pendant qu'il occupait ces hautes fonctions, il a installé un véritable régime de terreur dans toute la contrée de Biscaye. Chaque jour, il faisait fusiller 50 à 60 personnes soupçonnées d'être sympathiques à Franco.

Chronique de Titanic

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, le glas funèbre nous annonçait qu'un des membres les plus estimés de la grande famille paroissiale venait de partir là-haut pour recevoir la récompense d'une vie chrétienne bien remplie et de souffrances acceptées avec résignation.

Certes, le dénouement fatal était attendu, cependant la tristesse, la consternation se répandirent sur tous les visages; les conversations se firent plus étouffées: l'ange de la mort venait de passer à quelques pas de là, nous frolant de son aile et nous dire: "lui aujourd'hui, demain ce sera ton tour".

Recommandé aux prières par M. le curé pendant le saint sacrifice de la messe, une fervente prière s'échappait de tous les coeurs; ce "Que votre volonté soit faite... maintenant et à l'heure de la mort" L'âme de M. Philogène Mercereau venait de partir accompagnée par les prières de la communauté; maintenant c'était le De profondis que nous récitions devant sa dépouille.

A Titanic nous avons toujours eu le culté du respect des morts. Aux deux veillées funèbres qui précérèrent la sépulture, et pendant lesquelles M. le curé récita le Rosaire, fit une lecture appropriée sur la mort, toute la paroisse vint apporter son tribut de prières et de sympathies pour la famille éprouvée.

M. Philogène Mercereau était en effet bien aimé, bien estimé de tous; d'une activité débordande, il était toujours prêt à rendre service; le premier à offrir son concours pour les oeuvres nationales et religieues; en plus, d'un entrain et d'une gaîtée qu'il savait rendre courmuncative. Combien de fois, en effet, n'avons nous pas eu le plaisir de l'applaudir sur la scène, où par ses gestes, une mimique dont il était seul capable, il enlevait tout un auditoire et le faisait se pâmer de rire.

Aussi il est permis de se demander qu'elle fut la torture morale de cet homme, relativement jeune, 40 ans, et si actif de se voir atteint d'une maladie devant laquelle la science reste encore impuissante; lacée sur un lit sans pouvoir faire un mouvement.

Et malgré tout, à chacun de ses visiteurs, il offrit un visage souriant, et le petit mot pour rire. Il avait le bonheur de recevoir la visite de son cher curé tous les jours, c'est dire qu'il était résigné à la volonté de Dieu; il est mort entouré de sa famille.

M. le curé vint faire la levée du corps à la maison et le cercueil porté par MM. Emmanuel Bienvenué, Marcel Robin, Marius Bouthoux, Auguste Bouthoux, Toussaint Mariani et Gaspard Arcand était suivi en plus de la famille par une foule considérable où nos frères séparés se mélangeaient à nous pour lui rendre un dernier hommage.

Le service fut chanté par le R. P. Lesann, curé de la paroisse. Quelques jeunes gens de Duck Lake, entr'autres Gorden Campbell et Auguste Pogu, étaient venus prêter le concours de leur voix à la chorale locale, merci bien.

A sa chère épouse nous lui offrons notre tribut d'admiration pour son courage, son dévouement, sa douceur, sa patience, qui pas nn seul instant lui ont défaut. Nous offrons noc condoléances à la famille entière.

M. Philogène Mercereau était originaire de St-Jean de Corconé, Loire-Inférieure, France. Il vint au Canada en 1914. Lui survivent: son épouse, née Elise Fiolleau, son fils, Auguste, 8 ans, sa mère, qui réside en France, deux soeurs: Marie, Eugénie, résidant en France.; trois frères: Paul (France); Gustave et Arsène, tous les deux résident à Titanic.

Réplique de l'habitation de Champlain à Annapolis Royal

Un geste de bonne entente des Etats-Unis envers le Canada

BOSTON. — On prélève ici un fonds de $10,000 pour reconstruire l'habitation qui servit à Champlain en 1604 à Annapolis Royal, Nouvelle-Ecosse. C'est là un geste de bonne entente des Etats-Unis envers le Canada.

La directrice de l'entreprise est Mme Harriette-Taber Richardson, de Boston, qui a passé plusieurs étés à faire des recherches pour retrouver l'emplacement de l'habitation. On a l'intention de construire une réplique de la première maison contruite pour un blanc sur le continent américain, au nord du golfe du Mexique, dans un établissement permanent. L'habitation originale fut détruite par une expédition anglaise de 1613.

D'après Mme Richardson, quand le fonds aura été complété, il sera remis au gouvernement canadien, à condition que la société historique d'Annapolis Royal achète un terrain, entreprenne la construction de la maison et en assure la permanence.

Raideurs aux genoux durant son sommeil

Au réveil, les remuer lui causait des tortures

"Pendant trois ans", écrit ce citadin, "je souffris de douleurs pénibles dans le bas de dos. Le matin, quand je me réveillais, mes genoux étaient devenus si raides, que c'était une véritable torture que de les remuer. Des traitements spéciaux apaisaient un peu la douleur, mais c'était tout. C'est alors qu'un ami me recommanda Kruschen, que mon médecin me permit de prendre. Je commençai avec à peu près une cuillerée à café en me levant, le matin. A ma grande surprise, je constatai que mes douleurs rhumatismales s'en allaient. Je continuai Kruschen et, bien que je sois maintenant d'âge moyen, je n'ai plus ressentis la moindre souffrance depuis deux ans et je puis aller à mon bureau tous les jours". - A. W.

Le rhumatisme est souvent le résultat d'un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients des Sels Kruschen ont pour effet de dissoudre les cristaux d'acide urique, tandis que d'autres de leurs ingrédients favorisent l'expulsion de ces cristaux dissous, par les voies naturelles.

Avis aux Créditeurs

Dans l'affaire de l'immeuble de Oscar Arvid Ed, décédé.

Toutes personnes ayant des réclamations sud l'immeuble de Oscar Arvid Ed, défunt de Ile-à-la-Crosse, dans la province de la Saskatchewan, décédé, sont requises de les envoyées avec explication des sécurités tenues, s'il y en a, et vérifiées par Déclaration Lugale, aux soussignés le ou avant le 8e jour de novembre, A. D. 1937, après laquelle date les actifs de ladite immeuble seront distribués aux parties qui ont un revient, n'ayant égard seulement aux réclamations desquelles les soussignés auront reçu avis.

Daté ce 1er jour de septembre, 1937.

THE NORTHERN TRUSTS COMPANY
Administrateur officiel
REGINA, SASK.

A SASKATOON

SI VOUS VOULEZ UN BIJOUTIER
Allez au
MURPHY'S JEWELRY STORE, 121-2e Ave. N.

SI VOUS VOULEZ UN HORLOGER
Allez au
WATCH REPAIRING SHOP, 231-20e rue Ouest

SI VOUS VOULEZ UN GARAGE
Allez au
X L AUTO SERVICE, en face 3e ave sud.

SI VOUS VOULEZ UN CORDONNIER
Allez au
NU-WAY SHOE REPAIR, 617 Broadway

Si vous voulez des JOURNAUX, TABACS, etc.
Allez au
KING GEORGE CIGAR STAND, à l'hôtel.

Si vous voulez un bon LOGEMENT
Allez à
L'HOTEL PATRICIA, près de la Baie Hudson
L'HOTEL WINDSOR, près de la gare

Si vous voulez un bon REPAS
Allez au
GOLF'S CHOCOLATE SHOP, 2e ave sud.

Si vous voulez des PHOTOS
Allez au
SASK. PHOTO SUPPLY, 268-2e ave sud.,
STEELE'S STUDIO LTD., Saskatoon, Sask.

PELLICULES — TOUTES GRANDEURS, Développées 25c
avec une impression de chaque négatif. Impressions extra, 8 pour 25c
Premium sur marchandise de valeur
The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

Lorsque vous visiterez Saskatoon, n'oubliez pas de nous laisser examiner votre auto. Nous avons un grand assortiment de
Reparages — Gaz — Huile — Magasinage
Tout Travail Garanti
X L Auto Service
Ou la qualité dépassé le prix
Tél 4788 Saskatoon 3e Ave Sud.

ALLEZ
Chez nos annonceurs de Saskatoon et mentionnez
LE PATRIOTE

PELLICULES DEVELOPPEES ET IMPRIMEES 25c
Impressions 3c. Qualité et attention individuelle, pas de primes. Steele's Studio Ltd., Saskatoon, Sask. plus 1c taxe.

Pour les classes
Faites réparer les chaussures de vos enfants. Nous nous faisons une spécialté des réparations de chaussures.
NU-WAY SHOE REPAIR
H. G. Wells, Prop.
617 Broadway Saskatoon
Au bout du pont Broadway

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, Le Patriote inclu.
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

L'HOTEL WINDSOR
1ère ave et 20e rue
Esau Ellis, Gér. Eau chaude et froide
A l'ouest de la gare du C. N. R. Chambres $1.00 en montant

AVIS
Nous annonçons la réouverture de notre
Watch Repairing Shop
Nous confectionnons toutes sortes de vitres de montre à des prix exceptionnellement bons
ESSAYEZ-NOUS D'ABORD
P. LOSHACK
horloger et bijoutier
231-20e rue Ouest
Saskatoon, Sask.

HOTEL PATRICIA
Chambre simple $1.00 et plus Chambre double $1.50 et plus
Taux spéciaux pour famille
Toutes chambres extérieures. Eau courante chaude et froide.
Courtoisie et atmosphère de chez nous.
Tél. 2690 entre la 24e et la 25e rue 2e ave.,
près de la Baie d'Hudson.

QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au
Golf's
Chocolate Shop Cafe and Bakery
l'un des plus anciens et des plus beaux cafés de SASKATOON
167-2e ave sud



MURPHY'S JEWELRY STORE
Argenteries, "Spode" et autres Porcelaines Anglaises.
Bijouteries
Réparation de montres experte. Clients du dehors soigneusement servis.
121-2e ave Nord (opposé de McGowan's) Saskatoon, Sask.

Cartes Mortuaires

Gardez un SOUVENIR de vos chers défunts

Faites imprimer des CARTES MORTUAIRES avec la photographie de vos chers disparus. Ajoutez-y quelques notes biographiques et un bout de prière.

Grâce à une entente avec la SASKATOON ENGRAVING CO, nous pouvons vous imprimer ces CARTES MORTUAIRES à meilleur marché avec des prix tout-à-fait attrayants pour certaines dates de l'année.

CARTES MORTUAIRES
PRIX SPECIAL POUR LE 30 SEPTEMBRE

Prix régulier	25	pour $6.00	spécial	$5.25
	50	6.50		5.75
	75	7.00		6.25
	100	7.50		6.75

La SASKATOON ENGRAVING CO. nous fait une réduction notable pour le 30 septembre. Surveillez donc cette date et n'oubliez-pas de nous envoyer la photographie assez tôt.

Imprimerie Le Patriote Ltée
Prince-Albert, Sask.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

RETRAITE DE DUCK LAKE

Prêchée par le R. P. V. Lelièvre, O.M.I.

La paroisse de Duck Lake, Sask., vient de vivre trois jours de grâces et de bénédictions d'En-Haut.

Jeudi dernier, 9 septembre, à 7 h. p.m. le R. P. V. Lelièvre, O.M.I. apôtre du Sacré-Coeur et de l'Evangile inaugurait une retraite à l'église paroissiale de Duck Lake, remplie à capacité.

Cette retraite vient de se terminer, lundi matin, par une communion générale et une messe de Requiem pour les défunts de la paroisse.

Les exercices du matin et du soir ont été très bien suivis, par une foule pieuse, et avide d'entendre la parole de Dieu. Car le R. P. Lelièvre ne prêche que l'Evangile à la main, et, par sa bouche, c'est toujours Jésus-Christ qui parle. Aussi, cette retraite sera-t-elle suivie de fruits abondants et durables. Le nombre des confessions, celui des communions distribuées dimanche et lundi; la fidélité des paroissiens à se rendre aux deux instructions quotidiennes, la foule des pèlerins qui se pressaient dimanche aux pieds de la Vierge de Saint-Laurent en sont un éclatant témoignage.

Mgr Desmarais, P.A., curé de Duck Lake, est heureux de remercier le R. P. Lelièvre, en son nom, et au nom de ses heureux paroissiens. Il remercie aussi les Pères de l'Ecole indienne, qui sont venus prêter main forte pour entendre les confessions.

Les paroissiens de Duck Lake auront retenu de cette retraite évangélique une conviction profonde que le Sacré-Coeur de Jésus est infiniment miséricordieux, et qu'il nous aime d'un amour tendre et sans bornes; qu'Il est bon surtout pour les pauvres pécheurs qui reviennent à Lui dans la sincérité de leur coeur. Ils en auront retiré un renouvellement de ferveur, un accroissement d'esprit de foi, et une détermination ferme de vivre désormais en véritable chrétiens. Ce sont autant de boucliers qui sauveront notre peuple de la révolution qui gronde sourdement dans le monde, et même dans notre cher Canada.

:::

Remerciements de Mgr Desmarais et des paroissiens de Duck Lake au R. P. Leli vre, O.M.I.

Au sortir de la retraite dont la paroisse de Duck Lake venait de bénéficier, Mgr Desmarais, P.A., notre vénéré curé a remercié au nom de la paroisse l'enthousiaste et éminent prédicateur qu'est le R. P. Lelièvre, O.M.I.

C'est un devoir de justice, de reconnaissance, de vénération pour les paroissiens d'offrir eux-mêmes à l'éminent Apôtre du Sacré-Coeur leur témoignage de gratitude pour le grand bien qu'il a opéré durant les trois jours passés dane notre paroisse si foncièrement catholique, mais dont les âmes ont besoin de temps à autre d'être réveillées de leur léthargie.

"Mon Révérend Père, vous semez à travers le vaste Canada catholique la bonne semence de la vie spirituelle, en prenant pour base la parole de l'Evangile, votre vademecum.

Cinq cents âmes de notre district ont bénéficié de vos paroles de vie. Vous avez fait au milieu de nous votre grande part; à nous, paroissiens de Duck Lake et des environs de faire la nôtre, en mettant toujours plus résolument en pratique nos grands devoirs, qui priment tout, de vie chrétienne, de voirs que vous nous avez si éloquemment et si originalement rappelés.

Notre tâche nous sera d'autant plus légère que la divine Providence a donné la direction de notre paroisse à un homme de Dieu que nous aimons et vénérons tous, Mgr, Desmarais.

Nous demandons à Dieu, Révérend Père, qu'il vous bénisse durant de longues années dans votre santé et dans vos travaux apostoliques.

Soyez assuré que les catholiques de Duck Lake auront longtemps un souvenir pieux du R. P. Lelièvre dans leurs prières."

Eclatante manifestation de foi au pèlerinage de St-Laurent

Répondant à l'appel enflammé du R. P. V. Lelièvre, O.M.I., l'apôtre bien connu du Sacré-Coeur et de l'Evangile, une foule recueillie de quelque 2500 pèlerins s'était rendue, dimanche dernier, 12 septembre, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent.

Il s'agissait, dans la pensée du R. P. Lelièvre, d'un pèlerinage de réparation pour les fautes qui nous ont valu les maux dont souffre à l'heure présente notre peuple, en cette partie du pays surtout, et d'une supplication publique à la Vierge Immaculée, pour que, dans son grand amour, elle daigne enfin mettre un terme à la sécheresse qui désole un pays autrefois si riche.

Ce pèlerinage coïncidait avec une retraite que le R. P. Lelièvre prêchait en ce moment à Duck Lake. Aussi, en tête des pèlerins, voyions-nous Mgr Desmarais, P.A., curé de Duck Lake, et son vicaire, M. l'abbé Touchette. Les curés de Titanic, de Domrémy, de Saint-Brieux, et de Saint-Isidore de Bellevue étaient aussi là avec plusieurs de leurs paroissiens. Quelques prêtres de l'évêché de Prince-Albert, et deux Frères Dominicains également de Prince-Albert; les Pères de l'école indienne de Duck-Lake formaient une belle couronne sacerdotale à la Vierge sans tache.

Après le chant de l'Ave Maria Stella, le R. P. Lelièvre commença la récitation du chapelet, qu'il coupa de commentaires saisissants et bien appropriés à la circonstance. On chantait aussi, avant chaque dizaine, quelques couplets du cantique à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent..

Quand le R. P. Lelièvre en vint à l'énumération des causes profondes de la situation angoissante où nous nous débatons en ce moment, il se fit très éloquent: ses leçons fortes, mais toujours tempérées par la miséricorde évangélique du Coeur de Jésus, montrèrent à nu les plaies qui rongent notre société coupable: impureté, scandale, indécence des modes! Le monde est possédé de ces démons de l'Evangile, qui chassaient ceux qui en étaient possédés des lieux habités, qui les empêchaient de supporter quelque vêtement que ce soit, et qui, avec la permission de Notre-Seigneur, se précipitèrent dans un troupeau de pourceaux!...

La dizaine de chapelet qui suivit fut vraiment un acte de réparation: tous, les bras en croix, implorèrent le pardon de Dieu et l'assisstance maternelle de Marie.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, au cours de laquelle le R. P. Lelièvre consacra toute cette foule à Jésus-Hostie et à Marie-Immaculée.

Après un dernier cri vers le ciel pour obtenir la pluie bienfaisante qui assurera la prochaine récolte, tous les pèlerins se dispersèrent de tous côtés, emportant le meilleur souvenir de ces deux heures passées aux pieds de la Vierge de Saint-Laurent; emportant aussi dans leur coeur les fortes leçons que leur avait adressées le R. P. Lelièvre, et formulant les meilleures résolutions pour l'amendement de leur vie dans la mesure où la chose s'impose.

Nous avons la plus sincère confiance que la foi de cette foule de pieux pèlerins sera récompensée, et que Marie Immaculée pour témoigner sa satisfaction, fera descendre sur notre province si éprouvée, surtout cette année, les plus abondantes bénédictions du ciel!

Au Scolasticat de Lebret

Dix jeunes Oblats se consacrent à Dieu pour toujours

La chapelle du Scolasticat des Oblats, à Lebret, Sask., a été témoin, mercredi dernier, 8 septembre, d'une cérémonie touchante dans sa simplicité: dix jeunes Oblats se consacraient à Dieu pour toujours dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, en prononçant leurs voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Ces dix Oblats représentent trois de nos maisons d'éducation de l'Ouest canadien, plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises, et iront travailler plus tard soit dans les deux provinces oblates du Manitoba et de l'Alberta-Saskatchewan, soit dans le Vicariat de Grouard. Ce sont: les Frères Joseph de Rocquigny, Jean Lambert, Omer Robidoux, Hilaire Gagné, Wilfrid Sicotte et Thomas Paradis, anciens élèves du Juniorat de Saint-Boniface, Manitoba, et destinés à la province oblate du Manitoba; les Frères Armand Paradis et Emeric Drouin, du Juniorat d'Edmonton, et destinés à la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan; les Pères Jean Bélanger et Gérard Tétreault, du collège de Gravelbourg, et destinés au Vicariat apostolique de Grouard.

Pendant la messe, le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., qui venait de prêcher au Scolasticat la retraite annuelle, tira les leçons qui se dégageaient d'une telle cérémonie: leçon de générosité dans une société pourrie d'égoïsme, leçon de foi et d'amour de Dieu dans un monde qui s'éloigne de son Roi et Maître; leçon d'abnégation de la part des parents qui faisaient si généreusement la sacrifice de leurs enfants pour les consacrer au service de Dieu et de la Vierge Immaculée. Il rappela que Marie, à qui les jeunes Oblats se donnaient entièrement en ce jour, est celle qui aujourd'hui comme hier, devait écraser la tête du serpent infernal. Il eut des paroles émues pour souligner la part des parents dans cette oblation, dans cette offrande à Dieu, et pour demander à Dieu de susciter beaucoup de vocations religieuses et sacerdotales dans les familles si profondément chrétiennes du Canada français.

A la Communion, chacun des nouveaux Oblats vint se donner à Dieu en prononçant devant le R. P. M. Lavigne, O.M.I., supérieur du Scolasticat, les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ainsi que le voeu de persévérance dans la Congrégation des Oblats Jésus-Hostie scella lui-même cet engagement en se donnant à chacun dans la sainte Communion.

Après la messe, on revêtit les nouveaux Oblats du scapulaire de la Congrégation, on leur passa au cou le grand Cricifix, seul signe distinctif des missionnaires Oblats, et on leur donna le livre des règles de la Congrégation en leur disant: faites ceci, et vous vivrez!

Plusieurs Pères assistaient à la cérémonie: outre le personnel du Scolasticat, et les Pères de la paroisse et de l'école indienne de Lebret, nous avons remarqué le R. P. Josse, O.M.I., du Séminaire de Gravelbourg; les RR. PP. Beauchamp, O.M.I. et Veilleux. O.M.I., du collège de Gravelbourg; les RR. PP. A. Lajeunesse,O.M.I. et G.-E. Rivard, O.M.I. du Vicariat du Keewatin, le R. P. G. Crépeau, O.-M.I. du Patriote de l'Ouest. Bon nombre de parents et d'amis des jeunes profès étaient aussi témoins de leur profession religieuse.

Dans l'après-midi, il y eut une réunion de famille en l'honneur des nouveaux Oblats: musique, chants et déclamations rappelèrent la grandeur du sacerdoce et de la vie religieuse, témoignèrent de l'amour des Oblats envers leur Mère Immaculée. Le R. P. P. Aubin. O.-M.I., au nom des Scolastiques, offrit aux nouveaux profès les félicitations et les bons souhaits de tous; le Frère A. Paradis, O.M.I. répondit au nom des heureux du jour.— Le R. P. Supérieur remercia le R. P. Prédicateur de la retraite, félicita les nouveaux Oblats, et dégagea de la fête de précieuses leçons. Le R. P. Lelièvre donna des derniers conseils aux Scolastiques, eut encore un mot délicat pour les parents présents à la fête, et se retira en chantant un dernier "Au revoir"!

Cette belle journée se termina par l'offrande d'une manifique couronne à Marie— mais la plus belle couronne offerte en ce jour à la Vierge Immaculée est encore celle de ces jeunes Oblats qui lui tout entières, pour les consacrer ont donné leurs coeurs, leurs vies au service de Dieu et des âmes!

:::

W.-Bunch

CORRESPONDANT—

Willow-Bunch aura désormais sa chronique régulière dans "Le Patriote", au moins toutes les quinzaines. L'ancien correspondant de "La Voix Catholique" a accepté d'envoyer à l'avenir à notre journal les nouvelles qu'il rédigeait autrefois pour le bulletin diocésain de Gravelbourg. Il ne veut nullement concurrencer les anciens correspondants, notamment Crin-Crin et Perrette; il espère même qu'ils continueront de faire comme par le passé, lui-même ne se réservant que les nouvelles strictement paroissiales et religieuses.

CATECHISME—

Nos enfants qui se préparent à la Confirmation ont eu l'avantage de suivre des classes de catéchisme durant la dernière quinzaine du mois d'août. Près de cent-vingt élèves ont profité de ces cours d'instruction religieuse et attendent maintenant le jour où notre nouvel évêque pourra leur donner ce sacrement.

TRIDUUM—

Nous aurons en fin de septembre l'avantage d'avoir un triduum prêché par le Rév. Père Lelièvre, O.M.I., de Saint-Sauveur de Québec. La réputation de ce prédicateur est si connue que personne ne voudrait manquer une seule de ses instructions.

DECES—

Le 2 septembre est décédé subitement Mme Azarias Boucher, née Eglantine Grisé, à l'âge de 34 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 4 et furent présidés par Mgr Kugener, Vicaire Capitulaire. Elle laisse dans le deuil son époux et six enfants.

Le 3 septembre, est décédée subitement à la Maison Provinciale des Filles de la Croix, à Saint-Adolphe, Man., la Rév. Soeur St-Alphonse, née Blanche Lemieux. Elle était la fille de M. et Mme Frank Lemieux et compte de nombreux frères et soeurs à Willow-Bunch. Un service solennel fut chanté pour le repos de son âme, le 11 septembre, dans l'église de Willow-Bunch. Outre les nombreux parents et amis de la famille, on remarquait à se service les RR. Filles de lo Croix et leurs élèves.

Nos sincères sympathies aux familles si cruellement éprouvées.

RENTREE DES CLASSES—

Après deux mois de vacances nos enfants du village sont retournés à leurs études le 1er septembre. On en compte cent trente-six a l'école libre du Couvent et, environ quatre-vingt répartis dans les trois classes de l'école publique. A tous nous souhaitons plein succès.

BAPTEMES—

Le 4 septembre a été baptisé Leonard-Milton, fils de M. et Mme Michael Lipsinski; parrain et marraine: M. et Mme John Apterchuk.

Le 5 septembre, a été baptisé Joseph-Rémi-Rénald Blais, fils de M. et Mme Philippe Blais. Parrain et marraine: M. et Mme Rémi Provost.

Le même jour, Joseph-Ernest-Emile, fils de M. et Mme Henry Bérard. Parrain et marraine: M. et

Le même jour, Joseph-Antoine-André Boucher, fils de M. et Mme Eugène Boucher. Parrain et marraine: M. et Mme J.-S. Duperrault.

Le même jour, Joseph-Ernest-Vital Giraudier, fils de M. et Mme Ernest Giraudier. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Giraudier.

Le même jour, Laurent-Claude-Rénald McGillis, fils de M. et Mme Mme J.-E. Benoit. Jean-Marie McGillis. Parrain et marraine: M. Roland et Mlle Elisabeth Rainville.

Le même jour, Rose-Valérie Roy, fille de M. et Mme François Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Dufresne.

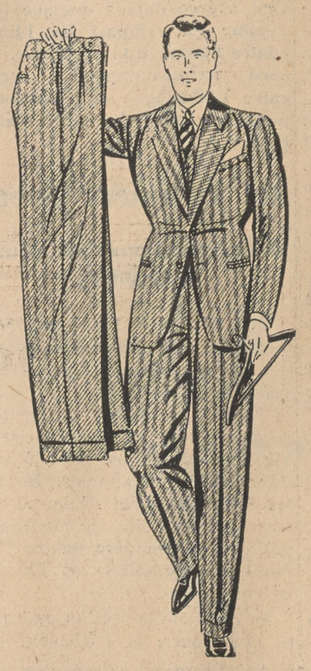
:::

DU MINERAI DANS LES TERRES GLACEES

BOSTON.— On a découvert du fer, des sulphures et du cuivre dans le sol de la terre de Baffin et sur la côte du Labrador. Ces dépôts seraient très importants au point de vue scientifique; mais leur valeur n'est pas assez considérable pour faire ouvrir de nouvelles industries.

La découverte a été rapportée par le professeur Martin-J. Buerger, du Massachusetts Institute of Technology; l'éminent géologue a passé dix semaines avec l'expédition McMillan dans les régions froides du nord.

HABITS



Worsted Importés

$22.50

Pantalons en plus $3.50

HABITS qui sont vraiment remarquables pour la QUALITE, LA MODE et LA COUPE. Ces habits sont taillés de worsted importés de fine qualité. Les patrons sont chics . . . rayures, carreaux, petits dessins propres et serges tout laine bleu marin.

Pour jeunes gens
Grandeur 35 à 42
Hommes ordinaires
Grandeur 36 à 46

Modèles pour hommes et jeunes gens. Revers à pointe ou à coche. Chaque habit est bien taillé et tout doublé de soie.

RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

contre RAIDEUR
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous remettra vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans de l'eau chaude la partie affectée.
Vous recouvrerez vite votre souplesse
34f
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

Modern Bread
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Printemps...

Au printemps un bon nombre de citoyens désirent améliorer leurs demeures et d'autres désirent bâtir. Il leur faut un marchant de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.

C'est notre commerce de pourvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.

North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant



AUBAINES DE VOYAGE

$1.80 ET RETOUR
PRINCE-ALBERT
à SASKATOON
Bas prix en proportion des gares entre Prince-Albert et Osler.

$4.40 ET RETOUR
PRINCE-ALBERT
à REGINA
Bas prix en proportion des gares entre Prince-Albert et Lumsden.

Valable pour aller VENDREDI et SAMEDI,
SEPTEMBRE 17 et 18
AU RETOUR: laisse Regina et Saskatoon jusqu'à LUNDI, le 20 SEPTEMBRE incl.
En voiture du jour seulement. Pas d'enregistrement de bagages. Enfants de cinq et au-dessous, moitié prix.
Toutes informations nécessaires de votre Agent Local
W37-481
CANADIEN NATIONAL

Succès Epatant!
Flash
DOUX HACHÉ FIN
TABAC À CIGARETTES 10¢

Pour Marchandise Générale
Meilleure Qualité au
PLUS BAS PRIX
THE
Windsor Grocery
700 Avenue Centrale Pr.-Albert
TEL. 2776

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.



Protégez la seule paire d'yeux que vous aurez jamais—et conservez votre inestimable
F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MERCREDI 15 SEPTEMBRE, 1937

Lettre d'un Religieux à ses Confrères

Un autre témoin

La lettre ci-dessous a été envoyée spécialement au "Patriote" et à la "Survivance" pour publication

Lettre d'un jeune religieux bénédictin échappé à la tuerie rouge à un ami canadien. Ce jeune Bénédictin faisait partie du monastère de Montserrat en Catalogne, qui comptait plus de 200 *moines dont une cinquantaine obtinrent la palme du martyre. Les événements racontés dans la lettre se déroulèrent entre le* 24 *juillet et le* 1*er septembre* 1936. *Ce récit inédit a été traduit du catalan.*

Mes chers amis:

Comme je vous l'avais promis, je vous ferai le récit des grandes tribulations que moi-même ainsi que dix autres membres de notre communauté du Monastère de Montserrat [Catalogne, diocèse de Barcelone] avons souffert à cause de l'effroyable persécution religieuse espagnole.

Je laisserai de côté tout ce qui se passa à la Communauté durant les premiers jours, pour me borner à notre grande tragédie.

Nous partîmes donc de notre Couvent, le 24 juillet, à 4 h. p.m., en autobus, avec d'autres personnes séculières et quelques miliciens que nous croyions de confiance. A la ville de Reus, Tarragone, quatre des nôtres descendirent pour prendre le train. Mais, à la gare, ils furent découverts, arrêtés et emprisonnés. Le Frère Jorda, un vrai saint, comme vous le savez, fut mis à mort tout de suite. Ce fut notre premier martyre. Les sept autres continuèrent jusqu'à la ville de Rindonis, Tarragone, terme de notre voyage. Aussitôt, nous perdîmes contact avec trois de nos frères. Quant à nous, nous avions à peine fait cent pas dans la rue, que nos miliciens, déclarèrent notre qualité de religieux. Au milieu des cris et des insultes, nous fûmes arrêtés et enrégistrés minutieusement. Leurs cris d'indignation et leurs blasphèmes augmentèrent en trouvant un chapelet que portait caché un des nôtres.

Alors, ils nous ordonnèrent de nous placer au milieu de la rue, le dos tourné, pour être fusillés. Nous regardions la mort comme certaine et cela avec la plus grande joie. Mais, un communiste arrivé en hâte à ce moment critique leur fit comprendre que ce serait un grand danger pour tout le voisinage que de nous fusiller dans la rue et qu'il serait beaucoup plus prudent de nous tuer contre le mur du local du Comité.

Le conseil fut suivi et nous fûmes conduits, les mains en haut, par toutes les rues. Le Père Léandre, blessé au pied, ne pouvant marcher aussi vite que les autres fut barbarement aiguillonné avec le canon des fusils, durant tout le parcours de notre calvaire. Le peuple, le long des rues, nous regardait menaçant, nous accablant de blasphèmes et de crachats. Quant à nous, nous nous préparions intérieurement à une mort prochaine.

Arrivés au local du Comité [Ancien Collège de l'Institut des Pères de la Sainte Famille], nous fûmes obligés de nous placer les bras en croix, face au mur, en attendant la balle providentielle qui devait nous conduire au Ciel. Mais ce n'était pas encore l'heure signalée par le bon Dieu. Le chef local de la F. A. I., arrivé à ce moment, voyant notre attitude et entendant les cris des révolutionnaires, arrêta l'exécution pour nous soumettre à un nouvel interrogatoire et enrégistrement personnel, accompagnés, comme toujours, de blasphèmes, de hurlements et de mauvais traitements. Pour finir, le chef frappa le visage du bon Père Léandre d'un terrible soufflet, si fort que je n'en avais jamais entendu de pareil de ma vie. Ce devait être comme celui que Jésus reçut dans la maison de Caïphe. Après, comme au Prétoire, des cris retentirent, demandant la mort des "assassins du peuple".

Mais, contre la volonté de la majorité, le chef décida que nous quatre, serions fusillés le jour suivant. Alors, nous fûmes incarcérés dans un cachot infect, avec un de "leurs ivrognes" et une malheureuse petite Soeur des Pauvres, sans vivre, ni boisson, sans chaise ni banc, et sous une pluie de blasphèmes et d'insultes contre le Christ et la sainte Vierge, ce qui nous brisait le coeur et transperçait l'âme.

Vers 10 heures, je fus seul appelé dans la cour de l'édifice, toute remplie de miliciens de la F. A. I. Un d'eux s'approcha de moi pour me demander de lui révéler, sous peine de mort, l'endroit où était caché "le trésor de notre Couvent". Comme je l'assurais de mon ignorance absolue sur ce sujet, il me menaça et me frappa plusieurs fois sur la tête et la poitrine avec son pistolet. Les autres me frappaient partout avec la crosse de leurs fusils, puis finalement, je tombai par terre, la bouche en sang, et je m'évanouis. Une pauvre religieuse se trouvait là toute seule pleurait.

Quand je repris connaissance, je me trouvai dans un hôpital, où je passai 11 jours de calvaire et de souffrances morales, toujours entouré par les gens de la F. A. I. et accablé de blasphèmes et d'injures les plus honteuses.

Je fus transporté à la ville voisine, Tarragone, port de mer, et enfermé dans un bateau, prisonnier au port. Là, j'ai eu la grande consolation de trouver quatre des nôtres. Des cinq autres, l'un a été fusillé, comme je l'ai raconté; le frère sur qui on avait trouvé un chapelet fut mis en liberté; et nous ignorons le sort des trois autres. D'autre part, le bateau était rempli de prisonniers; tous des religieux, prêtres et laïques authentiquement catholiques. Nous étions à peu près cinq cents, et nous vivions comme des sardines en boîte. Nous souffrions beaucoup, mais toujours avec une grande joie. Nous passâmes des heures profondément angoissantes, mais la consolation et la résignation furent toujours dans notre coeur.

Croyez-moi, les premiers temps du christianisme se reproduisirent là: la même foi, la même valeur, le même héroïsme. Vraiment, notre Espagne a été très malheureuse, mais aussi très grande. J'ai rencontré là des âmes vraiment sacerdotales et apostoliques, des séculiers, vrais apôtres, des jeunes gens très chastes et très purs, militants jécistes et jocistes admirables. Et comme nous nous aimions les uns les autres pour le Christ et dans le Christ qui faisait, presque toujours, l'objet de nos entretiens et de nos conversations. Et comme notre coeur s'enflammait! Nous nous confessions très souvent et nos prières montaient au Ciel comme un parfum. Mais tout cela secrètement, dans les catacombes du bateau. Là, le bon Dieu entendait nos prières car nous nous sentions tous emparés d'une force extraordinaire.

Notre vie de prisonniers dans le bateau s'écoulait chaque jour dans l'attente du martyre. En effet, chaque jour, infailliblement, des victimes choisies sortaient pour le martyre et nous en étions les spectateurs. Auparavant nous préparions les victimes, les encourageant, les enbrassant, les priant de se souvenir de nous dans le Ciel. Nous entendions les paroles sereines et joyeuses des martyrs du Christ avant leur exécution. Nous les suivions avec des regards pleins d'amour à cinquante mètres du bateau, là-même où on les fusillait. Et de quelle façon admirable et magrifique mouraient ces fils du Christ, tous priant généreusement pour leurs persécuteurs et leurs bourreaux, la paix dans le coeur, la joie sur le visage, et chantant. Vingt jocistes, admirables athlètes du Christ moururent en chantant l'hymne de la "Jede" [1] et le "Christus vincit"! Ravissant spectacle qui pénétrait jusqu'au plus profond de l'âme. Vraiment la plus grande dignité du chrétien est la dignité dans la Croix!

Et tout cela se répétait tous les jours et plusieurs fois même dans la nuit. Quel spectacle effrayant de voir ces miliciens sans coeur entrer dans le bateau, le pistolet à la main, et se lancer contre les prêtres et religieux pour aucune cause politique, mais seulement "in odium fidei", par haine du Christ. Ils amenaient ces prêtres et religieux pour les fusiller par groupe de 40, 50 et 70! Le Christ était de nouveau tourmenté, frappé, outragé dans ses membres les plus nobles; en eux, le Christ, de nouveau rachetait l'humanité! Je compris bien alors le mystère de la douleur chrétienne!

Après un mois d'un renouvellement continuel de ces scènes d'horreur et de grandeur chrétienne, arriva le jour le plus terrible pour les prisonniers [les fusillements croissaient chaque jour, de même que les entrés de nouveaux prisonniers dans le bateau]. Ce jour-là, 73 prisonniers furent fusillés, parmi lesquels se trouvait un très saint prêtre avec lequel j'étais très intime et que j'avais choisi comme confesseur. Ce saint prêtre comprenait la vie chrétienne d'une façon profonde et ravissante. De quelle manière admirable il pénétrait l'Evangile! Son tact spirituel était des plus délicats et des plus exquis que j'aie connu. Ce jour-là, avant sa sortie du bateau pour aller au martyre, il m'entretint d'une conversation toute céleste. J'ai reçu de son âme vraiment pure et transparente les ef-

(Suite à la page 12)

L'actualité Sino-Japonaise

Subtil

A noter ce joli mot de M. Eden, lorsqu'en définitive, li apparut certain que les Japonais attaqueraient la Chine, mais sans endosser la responsabilité d'une déclaration de guerre:

"Voici encore, fit observer l'homme d'Etat britannique, une guerre qui n'ose pas dire son nom!....

La mode!....

Soucis d'hommes d'Etat



La guerre sino-japonais ne laisse pas d'inquiéter M. Anthony Eden, (à droite) et Sir Robert Van Sittart, si l'on en juge par leur expression soucieuse, au sortir d'une réunion du cabinet tenue au No 10, Downing Street, à Londres, durant laquelle on a discuté de l'agression de l'ambassadeur anglais en Chine, par des soldats japonais.

Un précédent

Que la guerre soit longue ou courte, décisive ou indécise, la véritable partie, pour le Japon comme pour la Chine, se joue dans la Chine du Nord, et pas ailleurs.

C'est toujours la question de cinq provinces de la Chine du Nord qui demeure l'enjeu de la lutte actuellement poursuivie deux mille kilomètres plus au Sud.

Pratiquement les Japonais n'ont pas pu déboucher de Pékin. Ils ont même besoin pour le faire de forces considérables, obligés de se garer très sérieusement sur leur aile gauche, de peur d'être souvenir rend aujourd'hui la marche des Japonais si prudente — avait été célébrée dans toute la Chine à l'égal d'une grande victoire nationale, commémorée par des cérémonies en l'honneur des "martyrs du Suigan"....

Rien n'est donc encore dit!

●

L'explication

On demandait au général Goetre tournés par des détachements chinois opérant dans les steppes de la province du Suigan.

Car, pour s'être aventurés trop imprudemment dans cette province, il y a un an à peu près, d'importants détachements mongols, soudoyés par le Japon, avaient été anéantis à Pailingmiao, reprise d'assaut par les troupes de Tchang Kai Shek.

Et cette opération — dont le ring ce qu'il pensait de l'actuel conflit sino-japonais?

Et le dictateur aux matières premières de l'Allemagne — expert en la matière! — n'eut que cette seule réponse:

"Pour le Japon, c'est la guerre du pain et du fer!"

C'est la vérité même. Et c'est bien aussi ce qui nous fait craindre — le Japon ne pouvant abandonner la partie — que ce conflit se prolonge encore longtemps....

●

Les jeux sont faits

Parie-t-on encore à Shanghaï?

C'est que la ville, on le sait, a toujours passé pour la métropole des jeux. Des fortunes s'y sont effectuées sur la spéculation. Les courses de chevaux, de lévriers y ont toujours rapporté des sommes considérables.

Depuis quelques années, la mode, dans cette cité qui a toujours fait penser ceux qui l'on visitée à une moderne Babylone, était au Hai Alai, de parier sur les mérites de joueurs de pelote basque, s'exerçant sur un fronton et séparés du public par un gigantesque filet enveloppant le terrain tout entier. Le nombre de ces *pelotari* était même devenu plus nombreux depuis la guerre espagnole, faisant refluer jusque là-bas plusieurs joueurs basques réputés....

Aujourd'hui il ne reste plus qu'à parier, dans ce tohu-bohu universel, que sur les chances des Chinois et des Japonais....

Mais sans doute les parieurs ont-ils tout de même autre chose à faire....

Car, après tout, les jeux sont faits....

●

De l'Humour ?

Les Japonais, de nouveau, ont faim d'un morceau de la Chine. Les explications les plus contradictoires s'entassent. Un professeur de français naguère au Japon, pour tâcher d'expliquer la mentalité nippone raconte qu'il entra naguère à Tokio dans une papeterie pour acheter un portepleume. On n'avait que des stylographes à lui offrir. On lui en montra de toutes les couleurs et de toutes les formes, Afin de se débarrasser du vendeur, notre compatriote déclara joyialement:

—J'achèterai bien un stylo, mais s'il y avait un parapluie dedans.

Le vendeur disparut et revint avec le patron qui, gravement, s'excusa en disant:

—Monsieur, nous avons téléphoné à nos fournisseurs. Aucun ne fabrique de stylos-parapluies.

Alors le Français de s'écrier:

—Mais c'était une plaisanterie, monsieur!

Et le libraire japonais de rire aussi — par politesse — et de répliquer courtoisement:

—Ah bien, monsieur! Vous auriez dû nous prévenir.



Pour protèger la vie des nationaux américains, sérieusement menacée par la guerre qui fait rage à Shanghaï entre Chinois et Japonais, 1,200 Marius américains, tels que ceux ci-dessus, se rendront sous peu sur le théâtre des hostilités.

Dans la guerre sino-japonaise



Le général chinois Pai Ching-Hse

DOCUMENTATION SUR LE "SECOURS ROUGE"

L'activité du "Secours Rouge" se fait de plus en plus intense. On sait que le "Secours Rouge International" est une des organisations du Komintern et que son influence se fait surtout sentir sur les classes ouvrières. Les sections, française et espagnole, déploient chaque jour une activité extraordinaire. En France, le "Secours Rouge", qui a pris le nom de "Secours Populaire", a recueilli en 1936 deux millions et demi de francs pour "les victimes du Fascisme et de la réaction". Les souscriptions ont rapporté, durant le premier semestre de 1937 une somme supérieure à 550.000 francs.

En Espagne, dans l'Espagne républicaine naturellement, le "Secours Rouge" compte 600.000 adhérents et, depuis le début de la guerre civile, il a recueilli 10,000,000 de pesetas. Cette organisation s'efforce de créer un front unique antifasciste. Son Comité comprend des socialistes, des communistes, des républicains, des membres de l'U.G.T. Le "Secours Rouge espagnol" tient constamment ses membres au courant de l'appui qui lui est donné par les autres organisations rouges. Il ne cesse de faire appel au peuple espagnol, en faveur des victimes "de la réaction internationale".

On a tenu à Moscou la VIe séance plénière du Comité Central du Secours Rouge International. Ce Comité s'est spécialement occupé des mesures à prendre pour renforcer le caractère révolutionnaire de son activité. Le camarade Pieck, secrétaire du Komintern, a pris part aux travaux du Comité. "Humanié" du 23-6-37; "Rundsfhau" du 24-6-37; "Pravda" du 26-6-37.

Le Royaume de l'intérieur

L'étude

—Mon enfant, tu veux être belle. Comment le peux-tu si tes yeux ne brillent d'un éclat d'intelligence et que ta bouche ne s'ouvre que pour dire des sottises; la déception de ceux qui t'admiraient un moment les détournerait immédiatement de toi.

—Toute ma jeunesse se passe à l'étude....

—Tu n'as que seize ans; quand une jeune fille est sage, elle désire acquérir un bagage intellectuel; elle doit s'armer de courage et d'une volonté à toute épreuve.

A papillonner qu'obtiendrais-tu? Peut-être le sort de souiller tes ailes, qui sait.... de les voir coupées.... Plus tard, dépourvue d'énergie, tu serais incapable de ressaisir le fil, et que de regrets t'assailleraient!

—Mère, vous parlez avec sagesse sans doute, mais je ne vois pas du même angle.

—C'est pourquoi les verres de l'expérience ajustés à mes vieux yeux, savent lire en plus gros caractères que les tiens.

Tes yeux sont à peine ouverts à la lumière du savoir, ils sont encore fermés sur la nécessité d'apprendre, d'approfondir, de mûrir les idées.

Allons ma petite, empilons les livres, et à l'oeuvre. Je te quitte, Armand s'impatiente.

Toute mère a des problèmes ardus à résoudre. Elle guide en adoucissant les objections; elle convainc par de bons conseils.

La maman se dirigea vers son fils; debout devant les rayons de la bibliothèque, son regard maussade voile le mécontentement.

—Eh bien! Armand, ces livres te seront-ils utiles cette année?

—J'en doute.... d'ailleurs je les sais par coeur.

—Armand...., hier tu me parlais de Tokio, convaincu qu'il se trouvait en Chine....

—Oh! je savais bien que c'était au Japon.... et puis ces pays ne m'intéressent qu'à moitié.

—L'histoire, la grammaire, l'algèbre te sont qu'imparfaitement familiers....

—Au besoin, j'aurai toujours ces livres à ma portée, je les consulterai s'il le faut. Je ne suis pas pour me bourrer le crâne de dates, utiles aux poseurs qui veulent dans un discours, épater la galerie.

—Mon fils, tu raisonnes en ignorant. Il est important de les connaître, de se rappeler l'époque des principaux événements. Tu te rendras compte que le passé influe sur le présent, qu'il se répète sous d'autres formes; que l'on peut aplanir des dfficultés de notre vie courante en la comparant à celles d'autrefois.

Il faut donc que tu apprennes à approfondir ce que tu lis pour le retenir et en faire usage.

—De notre temps, l'enseignement diffère, une idée générale de tout suffit.

—C'est trop superficiel, tes examens le prouveront.

—N'ayez crainte; le moment venu, je me plongerai sérieusement dans l'étude, et je les passerai peut-être pas avec honneur, mais.... pourvu que je m'en tire....

—Non, cela ne suffit pas! Les jeunes de ta mentalité qui sortent des maisons d'éducation sont nombreux quoique porteurs de diplômes ou de médailles. De grâce, ne soit pas de ceux-là!

De rares studieux donnent à leurs parents le souci de les écarter d'un travail qui peut sembler exagéré. On n'en meurt pas, et quel bel exemple je pourrais vous citer si je ne craignais de blesser la modestie d'un élève qui atteint de glorieux résultats. Il suscite l'admiration des écrivains de tout âge. Le résultat éclatant exalte nos coeurs de fierté nationale et nous fait exprimer le regret qu'un plus grand nombre parmi nos jeunes dont quelques-uns si bien doués, ne se livrent plus sérieusement à l'étude. MADRINA

PREMIER DEPART

"Ton papa et moi avons décidé que tu commences ta classe, demain".

Cette décision saisit Thérèse qui ne sait plus trop s'il s'agit d'une épreuve

Ou d'un plaisir; elle comprend que l'heure est grave et avec un sentiment bien humain,

Elle hésite. Ce n'est pas long, cependant, sa volonté toute neuve

Entre en jeu. Maman, voulez-vous m'acheter un cahier, des crayons?

J'ai déjà le catéchisme que je sais bien et une ardoise.

L'enthousiasme éclaire le visage de la fillette comme des rayons.

L'anxiété du lendemain se reflète au fond des yeux de turquoise.

* * *

Des yeux qui réfléchissent. Une vie nouvelle va commencer;

La petite ne le réalise pas, elle en a l'intuition, une vie inconnue.

Et les questions se pressent sur ses lèvres; sans se lasser,

Ma fille parle du jour maintenant désiré jusqu'à la nuit venue.

* * *

Et le grand matin la trouve éveillée. "Maman, est-ce le temps de partir?

"Je ne voudrais pas arriver en retard!" Elle prend des airs de grande personne.

Jamais la turbulente ne fut si sage. Je ne saurais me départir

D'une profonde émotion, quand le moment du départ sonne.

Luc et Monique regardent leur aînée avec une certaine curiosité

Que se passe-t-il? Elle n'est plus la même et maman la nomme "sa grande"....

La valise surtout les intrigue; elle a bien de la chance de posséder ce jouet et Thérèse, avec solennité, l'ouvre et leur montre le contenu. Pour dédommager les petits, de son sac de dragées, elle fait l'offrande.

* * *

Et la voiture attend. Un baiser à chacun et ma grande disparaît dans un rayon de soleil;

Du coin de la route, elle envoie sa main; le visage tout rieur se détourne.

Monique réalise qu'il s'agit d'une séparation et son chagrin éclate. Un fruit vermeil,

Des caresses, des joujoux, rien n'y fait. Entre ses petits doigts, elle tourne.

* * *

Son mouchoir mouillé de larmes et répète sur tous les tons:

"Moi aussi je veux y aller

"A l'école, avec Thérèse !....

"Et moi aussi, la maman, je retiens des larmes, devant cette partance,

La première et sans doute pas la dernière; un jour viendra trop tôt où l'oiseau, pour de bon, devra s'envoler.

Thérèse entrant à l'école est déjà moins à nous; la longue route, d'elle au foyer, pose une distance.

Jeanne L'Archevêque - Duguay

A MES FILS

D'un pas délibéré, mon fils, va ton chemin;
Sache peser un acte, et regarder en face
Le devoir qui grandit, près du plaisir qui baisse;
Quand tu donnes, souris, et tends aussi la main.

Si tu possèdes peu, ne désire plus rien....
Trop souvent la richesse a fait sombrer la race;
Aime plutôt l'effort; garde ton bras vivace;
Et qu'autour de ton nom flotte un parfum chrétien.

Veux-tu, sous le fardeau, n'être jamais vulgaire?
Ne marche pas courbé, les yeux fixés à terre,
Comme un morne valet de la réalité.

Mais sur ton front levé, quand le labeur s'achève,
En abreuvant ton âme aux sources de Beauté,
Laisse passer un peu d'idéal et de rêve!

(Extrait de "Les Etincelles du Foyer")

PIERRE LESTIENNE

LABOUR D'AUTOMNE

La tête basse, l'oeil fixé au sol,
Tranquilles et le pas lourd,
Les chevaux s'en vont, tirant, soufflant,
Pour que le sol argenté éventre la glèbe.

Et les sillons s'accolent, tous pareils,
A mesure que le laboureur, rivé aux mancherons,
Dicte à la chaleur son travail de rénovation.
Pensant déjà au "printemps-qui-vient"

Et la vieille terre, cachée tout l'été
Sous le lit des végétations plantureuses,
Offre aux baisers du soleil d'automne
Ses flancs féconds, jamais lassés.

Et le tapis aux tons de bruyère fanée,
Mariage de vert terni et de vieux brun,
Devient tout gris et presque noir,
Toilette d'hiver des prairies productives.

Et les coeurs des rigoles cent fois multipliées
Offrent des abris aux premiers givres,
Tandis que les dernières feuilles dansent la farandole
Avec la mélancolie des choses finissantes.

François GAUDET-SMET.

TOMBEZ, FEUILLES !

Les feuilles tombent! La terre en est presque toute couverte. Immobiles en ce moment, elles ont l'air de dire "Nous étions belles, pourtant, fixées aux branches". Oui, feuilles mordorées, vous étiez belles dans votre toilette vert espérance, alors qu'à la faveur du dieu Soleil vous croissiez en annonçant le retour du printemps et vous êtes belles encore, feuilles multicolores, qui subissez sans plainte, les caprices du vent. Vous étiez utiles aussi et combien hospitalières! Que de nids d'amour vous avez enveloppés de calme, de discrète solitude! Et complices du zéphyr, par un doux ramage, vous endormiez les oisillons, en attendant le retour de la maman ailée, avec la becquée! Le travailleur allait se reposer sous votre ombrage; le rêveur et le poète cherchent la feuillée, comme aussi les amoureux.... et le coeur fatigué!

* * *

La froidure est venue et voici que vous jonchez le sol. Immobiles aujourd'hui, le vent, demain, tel un chef d'orchestre impitoyable, vous fera danser comme des folles, jusqu'à ce que, lassées, vous tombiez dans les ravins, dans les bois, dans les chemins, partout et n'importe où! Est-il méchant, le vent d'automne? Non, il est *savant*! Il *sait* que les moissons lèvent, hautes et fécondes, qu'en autant que la semence s'est immolée dans la terre! Il *sait* que de votre anéantissement naîtront, avec un nouveau printemps, d'autres feuilles, qui seront comme vous, belles, bonnes et utiles.

Tourbillonnez, tombez, feuilles aimées, Il est beau votre destin, puisque en mourant, vous prêchez la résurrection et remémorez ainsi au coeur de l'homme, tous ses espoirs d'immortalité!

—CHARLOTTE

L'AMITIE

L'amitié! Sujet fécond sur lequel auteurs anciens et modernes, païens et chrétiens, ont écrit, s'accordant tous à glorifier la chose.

L'Evangile appelle Jean, Lazare, Marthe, Marie, les *amis* de Jésus. L'amitié depuis lors n'est-elle pas la chose divine?

C'est assurément un don de Dieu, une fleur tombée de l'autel des parfums, pour tonifier le coeur de l'homme et en devenir le plus parfait des sentiments.

Il y a dans la pure amitié, dit La Bruyère, un goût où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres "et l'abbé Rouzic, dans son "Essaie sur l'amitié" confirme, en disant "L'amitié, c'est le privilège des âmes bien faites. Cela suppose en effet l'oubli du moi égoïste, la reconnaissance des vertus et qualités de l'ami, où naît respect, vénération et souventes fois, de sublimes dévouements.

Rien d'étonnant que l'on trouve, dans la vie des saints de nombreux exemples de véritable amitié. Saint François de Sales, saint Jean de la Croix, saint Grégoire, saint Basile, sainte Thérèse, sainte Paule, et bien d'autres, furent d'incomparables amis.

L'amitié pure et vraie est une puissance de l'âme, donc, elle émane de Dieu même et naturellement, tend vers le Bien, le Beau. C'est tellement vrai que l'on ne peut concevoir ou conserver de l'amitié pour le scélérat, le méchant, pour ce qui est laideur morale. L'amitié, telle que les saints l'ont comprise, élève l'âme, l'embellit, et c'est ici que s'impose le mot de Vauvemarques "Tôt ou tard, on ne jouit que des âmes".

On ferait un énorme volume de toutes les pensées écrites sur l'amitié. Ce serait un livre dans lequel on entrerait comme dans un temple découvert, où le soleil répand toute sa clarté, la lune toute sa suavité, les étoiles leur joyeux scintillement.... Un temple découvert, où l'âme, séparée, ou mieux, sourde aux vains bruits de la terre, s'imprègnerait de toute la douceur et sérénité des cieux.

Ce livre, avec l'Evangile et l'Imitation, deviendraient le bréviaire des âmes avides de beauté.

Ce livre, je voudrais le voir.... et l'offrir, à ceux-là dont l'amitié a fait le charme de ma vie et qui ont été, sur ma route, les précieux jalons!

En attendant, je propose.... à Messieurs les académiciens et grammairiens, de définir *bonheur* et *amitié*, synonymes!

—ESTHER

Septembre, 1937.

RECETTES

OMELETTE AUX CHAMPIGNONS

1 tasse de champignons hachés et roulés dans la farine.
2 cuillers à soupe de beurre; sel et poivre; faites sauter 5 minutes dans la poële; ajoutez 4 oeufs battus avec ½ tasse de lait, 1 cuiller à thé de persil haché. Faites dorer au fourneau.

* * *

CRÈME A L'ÉRABLE

1 c. à table gélatine
1½ tasse lait
1 c. à thé vanille
2 c. à table eau froide
4 oeufs
⅛ c. à thé sel
1 tasse crème épaisse
¼ tasse noix hachées

Dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Chauffer le lait au bain-marie. Battre les jaunes des oeufs, ajouter le sirop d'érable et le sel. Verser le lait bouillant sur le mélange, mêler, remettre au bain-marie, jusqu'à épaisissement, mélanger constamment. Ajouter la gélatine, mêler, laisser refroidir. Ajouter la vanille et les blancs d'oeufs battus en neige, la crème. Remplir les coupes à sorbet avec le mélange et décorer avec les noix hachées.

"Après avoir fait le tour des choses humaines, j'ai reconnu qu'il n'y avait qu'une chose vraie sur la terre, c'est la bonté".

Pierre L'ERMITE
(La vieille Ménagère)



(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Les petites Dionne profitent des derniers jours d'été. Elles sont toujours gentilles, n'est-ce pas?

PAS DEMAIN

Si vous avez un ami qui mérite votre affection, aimez-le et surtout dites-le-lui, avant que son front soit obscurci par le soir de la vie. Il vaut mieux dire une bonne parole à quelqu'un que d'attendre pour semer des fleurs sur sa tombe.

Si vous voyez une oeuvre d'art qui vous touche, louez l'artiste. Pourquoi le laisseriez-vous attendre pour recevoir les louanges qu'il mérite, et pour donner la joie qu'il vous a causée à vous-même?

Si vous voyez des pleurs couler des yeux de votre frère, partagez-les, et par cela même vous témoignerez de votre fraternité avec tout ce qui est créé.

Si votre travail est rendu plus facile par une main amie, dites-le franchement. Peut-être votre ami n'attend-il que ce mot de votre part, pour ramener le sourire sur ses lèvres, et pour ranimer son courage abattu par les luttes de la vie.

Un jour, tu comprendras peut-être
Le prix d'un coeur qui nous comprend:
Le bien qu'on goûte à le reconnaître,
Et ce qu'on perd en le perdant.

—A. DeMusset.

ACTIONS DE GRACES

De ma table de travail, je vois, sur le chevalet, un Christ en croix, l'Homme des Douleurs.

La tête retombante, les paupières closes sous le poids de la mort, la couleur

De cadavre des chairs, qu'accentuent les lueurs mystérieuses du crépuscule.

Devant cette toile, tout l'amour d'un Dieu immolé, en notre âme s'inocule.

Je vous rends grâces, Seigneur!

Pour l'art que Vous donnez à qui il vous plaît, sans mérite de notre part;

Pour la beauté suintant de toute chose et qui sature l'homme comme un rempart

Contre la basesse. Pour le don de la pensée féconde

Suscitant l'émotion et qui nous élève plus haut que le monde.

Je vous rends grâce, Seigneur!

De mon coin, je vois la batteuse qui, depuis le matin, gronde dans le champ voisin.

Des charges énormes d'avoine blonde et de sarrazin

Ne fournissent pas à satisfaire l'appétit de cette machine avide

Et les fourches volent, suivant un même rythme, sous le ciel gris et livide.

Je vous rends grâce, Seigneur!

Du génie de l'homme usant toutes les ressources de la création

Pour faciliter son ouvrage et satisfaire sa légitime ambition.

Et pour cette richesse du sol fécond qui s'amoncelle

Sur la prairie, comme une poussière d'or sortie des gerbes que la batteuse morcèle

Je vous rends grâce, Seigneur!

De mon coin, je vois encore, montant sur la côte, par l'étroit chemin

D'herbe battue, deux enfants en rouge avec des boucles blondes, deux fleurs de carmin

Se détachant sur le vert sombre de la prairie; ils s'arrêtent, ils respirent d'aise.

Mon petit gars, les mains derrière le dos, écoute parler sa petite sœur; un fluide de lumière, au passage, les baise.

Je vous rends grâce, Seigneur!

Pour ces deux petites fleurs et mes autres fleurs que Vous avez données à mon amour.

Quand je les presse entre mes bras et me complais de leurs êtres frêles, tout le jour;

Quand la nuit je dois secouer la fatigue pour répondre à leurs cris, à leurs larmes;

Parce que Vous m'avez donné, en mes quatre fleurs, beaucoup de peine et tant de charmes,

Je vous rends grâce, Seigneur!

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Le Catéchisme

Par le juge Adjutor Rivard

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

—Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su.... C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir.... Q'aurait-il été mieux, si j'avais su lire?....

"Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans le quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les "cultiveux", il est bon de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

"Mon idée, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois comme astheure. Ah! le monde est changé! Autrefois, si j'avais besoin d'un cent de foin, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi:— Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foin, pour la semaine qui vient? — Oui-dà! répondait-il. Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foin était livré, il y avait le compte, et souvent un peu d'ajet; quand le prix était payé, aie pas peur! il n'y manquait pas une coppe. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul, une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lu soi-même ce qui est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et, je ne sais pas pourquoi, cela paraît avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

—Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et, dans les almanachs, le temps qu'il fera....

—Les almanachs? repartit l'oncle, des menteries! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les feuilles, la tête des épinettes blanches.... Tout cela parle mieux que les almanachs! D'ailleurs, je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire; ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par coeur, et peut-être mieux que toi, mon fieu, sans t'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là m'a suffi. Je la dois à ma mère.

—Grand'mère Josette?

—Oui, ta grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus.... Écoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

"Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion?.... Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monsieur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins, nous partions, nos souliers neufs pendus au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous chaussions. Après l'heure de catéchisme, nous revenions de même, par petites troupes. Faire, tous les jours durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en français marcher pour la première communion.

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église, devant monsieur le Curé. C'était la première leçon; monsieur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'étais placé en avant; et l'examen commença par moi.

"—As-tu un catéchisme, petit Jean? demanda d'abord le Curé.

"Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas!

"—Non, monsieur le Curé.

"—Sais-tu lire, au moins?

"—Non, monsieur le Curé.

"—Vas-tu à l'école?

"—Non, monsieur le Curé.

"Je tremblais comme une feuille. Je pensais: Il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion!

"Des grands, en arrière, chuchottaient. J'allais fondre en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

"—Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça, tantôt.

"Et il interrogea les autres.

"Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monsieur le Curé revint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

"—Monsieur le Curé, je sais mon catéchisme, moi aussi.

"—Tu sais ton catéchisme, petit Jean? Eh bien, voyons voir....

"Et il commence: — *Qui vous a créé et mis au monde?*.... Je réponds. — *Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?*.... Je réponds. Et puis:— *Qu'est-ce que Dieu?*.... Je réponds. — *Combien y a-t-il de personnes en Dieu?*.... Je réponds.

"Monsieur le Curé, un peu surpris, ne s'en tient pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continue, m'interroge sur l'Église, sur les Sacrements, sur les Commandements, et le reste.... Je réponds encore. Il mêle les questions, saute d'un chapitre à l'autre.... Je réponds toujours. Il demande des explications.... Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

"Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

"—Jean, qui t'a appris tout cela?

"—C'est maman, monsieur le Curé.

"—Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

"Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par coeur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux, mes frères et moi, nous répétions mot à mot les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais.

"Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point".

Le vieillard se tut....

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils l'*alphabet de la sagesse divine*, le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécessaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui la tenait elle même de quelque aïeule illettrée aussi. De génération en génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son coeur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor Rivard.

Lève-toi et marche

Par une mystérieuse et providentielle convergence, aujourd'hui deux courants puissants emportent en même temps vers Rome, les deux grandes forces du monde, les ouvriers et les jeunes gens.

En des paroles éloquentes et peu connues, M. de Mun en prenait acte déjà au lendemain de l'Encyclique *Rerum Novarum*:

"On lit dans les livres saints qu'un jour saint Pierre et saint Jean, arrivant à la grande porte du Temple, celle qu'on appelait *Speciosa*, la belle porte, y trouvèrent un paralytique qui leur tendait les bras en implorant leur pitié; saint Pierre se tourne vers lui et dit: "Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche!".

"Jeunes gens et ouvriers, c'est votre histoire. Vous êtes, les uns à la porte dorée qui s'ouvre devant votre vingtième année, les autres sur le seuil infranchissable de ce monde fortuné dont la richesse vous dissimule les souffrances et les misères; tous, l'âme inquiète, cherchant devant cette vision troublante qui vous tendra la main?... Levez-vous, jeunes gens, dans la force et la beauté de votre printemps, levez-vous et marchez. Levez-vous, ouvriers chrétiens, et marchez dans votre dignité d'hommes, d'époux et de pères de famille, que l'Eglise apprend à ses fils à reconnaître et à protéger. Et tous ensemble, étroitement unis par notre foi commune, continuons l'oeuvre à laquelle Dieu nous a appelés".

Les missionnaires et la science

Nous n'avons, en général, qu'une très faible et très incomplète idée des services que les missionnaires ont rendus à la science. Les missionnaires ne sont certes pas tous des savants, bien qu'ils le deviennent quelquefois. Il en est même très peu qui aient fait des études scientifiques, historiques, ethnographiques, archéologiques avancées avant de se donner à l'apostolat. Mais ils ont dû tous, plus ou moins, étudier ces sciences du seul fait qu'ils devaient vivre en pays peu connus, ou peu exploités, parfois absolument sauvages (si l'on entend par là des pays où la civilisation européenne n'a pas pénétré).

Prenons, par exemple, la question des langues et des dialectes. Il n'est pas aujourd'hui un congrès humanitaire, le plus laïc du monde, qui ne proclame la nécessité pour les agents de la civilisation, de connaître les idiomes parlés en Afrique, en Océanie, etc. Mais que de difficultés pour un pays colonisateur, ou pour un institut civilisateur s'il doit commencer par envoyer une mission d'étude! Nos missionnaires n'ont pas attendu cet appel du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, ils ont publié des centaines de grammaires et de dictionnaires. Au cours du siècle dernier, la Société des Missions Etrangères de Paris en a donné, à elle seule, plus de cinquante. Les Pères Blancs ont formé une bibliothèque de plus de 200 ouvrages; grammaires, vocabulaires, en vingt langues africaines. Les Pères du Saint-Esprit en ont fait autant pour les idiomes malgaches et océaniens. Les Pères Maristes ont travaillé sur les dialectes et le folklore de la Nouvelle-Calédonie.

En même temps qu'ils étudiaient les langues, ils entraient profondément dans la vie, les moeurs, les âmes des peuples. D'où la contribution apportée à l'ethnographie par quelques religieux. Il y eut un Père Dubois, des Missions Etrangères 1766-1848, dont les Anglais firent si grand cas, que la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne, s'honora de le compter parmi ses membres. C'est lui qui introduisit la vaccination antivariolique aux Indes, et décida les Indiens à s'y soumettre.

Et que dire de la contribution apportée par les missionnaires à l'Histoire! Dans son magnifique ouvrage sur les MISSIONS CATHOLIQUES FRANÇAISES, M. Paul Lesourd, citant une lettre de M. Charles de la Roncière, rappelle fort à propos que, depuis les Croisades, les religieux aumôniers des expéditions lointaines, s'en sont fait les historiens.

De l'Histoire à l'archéologie, il n'y a qu'un pas. Deux noms de Pères Blancs se présentèrent alors à la pensée: celui du P. Huguenet, collectionneur de pièces préhistoriques; et celui du P. Delattre, directeur des fouilles de Carthage.

L'astronomie semble la spécialité des Jésuites. Ils créèrent au dix-huitième siècle l'observatoire de Pékin. Ils ont continué d'en créer d'autres, en Extrême et en Proche-Orient, et à Madagascar, qui rendent les plus grands services aux navigateurs. Qui, dans le monde maritime, ne connaît le "Père Typhon" ?

Il faudrait un volume entier pour énumérer tout ce que les sciences naturelles doivent aux missionnaires! Leurs collections enrichissent nos muséums. Ils nous ont même apporté de la beauté. Ainsi, le camélia nous fut apporté des Philippines par le P. Kamel, de la Compagnie de Jésus. La fleur n'avait pas de nom: Linné lui donne — en le féminisant — celui du missionnaire qui, si loin, s'était rappelé les jardins de son pays. Bon Père Kamel!

Marc HELYS.

Enseignement dangereux

De moins en moins, à mesure que les événements se compliquent dans le monde, les événements d'Espagne intéressent-ils les masses populaires.

Tout le monde maintenant a les yeux fixés ailleurs. A l'exception des officiers, pour qui les batailles de Madrid ou de Santander offrent pourtant de multiples enseignements.

Comme s'exprimait récemment le général Gamelin:

"L'Espagne demeure encore la meilleure maquette de la guerre!"

Espérons qu'on n'en restera qu'à la maquette.

●

Scepticisme

Lorsqu'il apprit la nouvelle de la rupture des relations diplomatiques entre le Portugal et la Tchécoslovaquie, le principal adjoint de M. Chautemps eut tout de même un mouvement de découragement:

"On finit par n'y plus rien comprendre, soupira-t-il d'un air las".

Puis il interrogea:

—Au fait, il y a sûrement une des deux puissances qui joue le rôle d'agent provocateur. Mais quant à savoir laquelle?

Parlantes comme des mots

L'Evangile nous le montre: Jésus se plut toujours à joindre le geste aux mots.

Au moment qu'il parlait à l'aveugle de Jéricho, **il lui toucha les yeux.** A Bethsaïde, il fit davantage: **"Il mouilla de salive les yeux de l'aveugle et lui imposa les mains".** Et ces gestes aimés qui ont concouru au miracle, nous éclairent nous-mêmes sur un point important.

"Tout ce qui est écrit — surtout au sujet du Christ — **est écrit pour nous instruire".** Saint Thomas d'Aquin, le grand Docteur de l'Eglise, ajoute que "la caractéristique de Dieu c'est de donner un sens, non seulement aux mots (cela l'homme aussi peut le faire) mais aux choses" qui, au service de la pensée divine, deviennent parlantes comme des mots.

Nous devons donc nous efforcer de percevoir figurativement, dans tous les gestes du Christ, tout l'Amour dont ils sont chargés. Dans cet esprit, c'est à la croix surtout que nous reviendrons sans cesse, et nous scruterons, dans la scène du coup de lance le grand mystère de l'ouverture jaillissante. Jusqu'à ce que le Coeur ouvert du Rédempteur ait versé en nous l'ardente foi, dont nous ferons la lumière de notre vie.

Félix Anizan, O.M.I.

Triste époque vraiment que la nôtre, où les relations diplomatiques sont à ce point empoisonnées par le soupçon!

●

Modestie

Bernard Shaw, l'humoriste auteur dramatique de Grande Bretagne, n'est pas encore venu visiter l'Exposition de Paris. Il ne viendra pas.

—Pourquoi? lui a-t-on demandé.

—Parce que j'adore la France et que je crains d'y rencontrer trop d'anglais.

Puis, confidentiellement:

—Il me faut respecter leurs vacances.... et leur éviter le désagrément de ma rencontre.

●

A Palerme

Rarement discours de chef d'Etat a été attendu avec une impatience semblable à celle qui précèda le discours de Mussolini à Palerme.

Comme on le sait, d'ailleurs, tout avait été fait, au point de vue mise en scène, pour attirer l'attention de l'opinion publique mondiale sur ce discours.

Aussi l'affluence des Siciliens venus entendre le Duce était grande, si grande que la police qui se trouvait sur les lieux fut absolument débordée.

La grande victime de la journée fut alors le maréchal Balbo. L'enthousiasme populaire le pressa si fort et avec tant de puissance contre un mur qu'il faillit défaillir. Heureusement une porte s'ouvrit derrière lui.... et ce fut dans la maison d'un humble pêcheur que le nouveau proconsul italien de la Lybie put achever de se remettre....

Comme quoi la célébrité est dangereuse à ses heures....

●

Quand le peuple se fait agneau

Comme il allait prendre la parole, Mussolini aperçut, devant la tribune, des banderolles que de trop zélés miliciens y avaient disposées.

Sur ces banderolles s'inscrivaient en gros caractères:

"Vivent nos héroïques volontaires en Espagne!"

On aurait voulu être désagréable au Duce qu'on n'aurait pas agi autrement et celui-ci, quel que fût son sang-froid, ne put s'empêcher de se fâcher. Il donna l'ordre de faire disparaître les banderolles compromettantes.... au grand ébahissement des miliciens déconfits.

O noble candeur populaire!

ATTAQUE PAR LA PRESSE ALLEMANDE



S. E. Mgr Arthur J. Drossaert, archevêque de San Antonio, Texas, a été vivement pris à partie par la presse allemande pour avoir dénoncé les persécutions religieuses en Allemagne.

La ville de Shanghaï



La ville de Shanghaï qui est actuellement le théatre d'une sanglante tuerie entre les troupes japonaises et chinoises.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Depuis un instant, la voix du prêtre se ralentissait, et il semblait soigneusement peser ses mots. Cette nuance n'échappait pas à l'oreille attentive de M. de Sarrans, et il la notait à part lui avec une angoisse croissante.

—Il paraît que quelques jours après l'installation de M. Heugon au château, mon prédécesseur se fit un devoir d'aller lui faire une visite. Il fut éconduit assez sèchement.

—Cela ne m'étonne pas, balbutia Alain, qui sentit le rouge monter à ses joues. Je vous ai dit que mon grand-père avait à ce sujet des opinions très avancées et bien regrettables.

Un simple hochement de tête affirmatif répondit, et le curé poursuivit son récit:

—J'arrivai quelque temps après. Pendant les cinq années que dura mon vicariat, je n'eus jamais le moindre rapport avec le propriétaire du château. On ne l'aimait pas au village, où, d'ailleurs, la mémoire des anciens châtelains est encore vénérée.

—Je m'en suis aperçu, fit Sarsans, non sans amertume.

—Mon prédécesseur vint à mourir, reprit le prêtre, sans paraître avoir entendu l'interruption, et je fus nommé à sa place. Alors, je résolus de prendre le taureau par les cornes, et j'allai voir mon récalcitrant paroissien.

—Et alors.... comment fûtes-vous reçu?....

—Mieux que mon prédécesseur, je m'empresse de vous le dire, déclara le vieillard, mais pas trop bien quand même. Nous eûmes une petite algarade... une petite discussion, si vous aimez mieux, qui devint vite assez animée. Je me retirai promptement, du reste, en déclarant à votre aïeul que je restais néanmoins à sa disposition pour le jour où il voudrait mettre en ordre ses affaires spirituelles, qui devaient être passablement embrouillées. Depuis lors, nous ne nous sommes revus qu'à son lit de mort. Mais j'avais eu de lui une lettre....

—Une lettre?.... s'éria Alain, très agité, une lettre?.... Quand? Y a-t-il longtemps de cela?.... L'avez-vous conservée?....

—Non, et je le regrette, dit l'abbé; elle me parvint il y a exactement un an, et par la poste. M. Heugon y avait inséré un billet de cent francs, et me demandait de lui faire parvenir par la même voie le recueil complet des Evangiles. Il ne faisait d'ailleurs aucun commentaire, et je me gardai d'en répondre aucun. Je lui expédiai purement et simplement le volume demandé...., et j'y glissai le billet de cent francs. Si j'ai bonne mémoire, le hasard plaça cette coupure entre les versets 13 à 18 du chapitre XII de l'Evangile selon saint Marc....

—Le denier de César!.... balbutia Sarrans, tout pâle. M. le Curé, qu'avez-vous pensé quand mon grand-père vous a demandé ce livre?....

Le prêtre regarda intensément le jeune homme.

—J'ai pensé que la grâce de Dieu agissait, répondit-il avec lenteur. Depuis longtemps, je priais pour M. Heugon; à partir de ce moment, j'ai redoublé de prières, et j'ai intéressé à mes instances auprès de la divine Providence les âmes de tous ceux qui avaient vécu entre les murs de Nouviale. Cette ambiance, où palpitèrent tant de coeurs pieux, où s'accomplirent tant d'aumônes, où s'acceptèrent stoïquement tant de secrets sacrifices, était plus que toute autre favorable à l'éclosion d'un repentir et à la conversion d'un mécréant. J'ai tout lieu de croire que nous avons été exaucés, puisque M. Heugon se préoccupait des sentiments religieux de votre fiancée, et puisque enfin la mort l'a surpris lisant le livre de toute vérité. Croyez-moi, cher enfant, la grâce cheminait lentement dans cette âme, et Dieu lui a fait la faveur suprême du repentir final!....

Un long silence suivit les dernières paroles du curé de Nouviale, puis la voix d'Alain, singulièrement émue, implora:

—Mon Père!....

Dans l'ombre précoce qui commençait à envahir la salle, la haute silhouette noire se pencha; un timbre plein de mansuétude répondit:

—Mon enfant?....

—Mon Père...., savez-vous qu'avant de mourir, mon aïeul, quoique ne pouvant plus parler, m'a pourtant ordonné clairement de lui lire à voix haute ces versets de saint Marc auxquels vous avez fait allusion tout à l'heure?....

—. . .

—Savez-vous qu'en expirant il me désignait encore ce passage où le Seigneur ordonne de rendre à César ce qui est de César?..

—Eh bien! mon pauvre enfant, eh bien!.... Où voulez-vous en venir?....

—A ceci: que faut-il penser, mon Père? Que faut-il comprendre?....

Le regard du pasteur s'adoucit encore.

—Je vais sans doute vous faire mal, répondit-il, mais l'entretien que nous venons d'avoir ensemble m'a permis de vous juger, et votre force et votre droiture me donnent confiance.... Je pense, je suis certain que votre grand-père n'a pas toujours été correct en affaires et que sa considérable fortune peut avoir des origines répréhensibles. Je crois comprendre, d'après l'entretien qu'il eut avec vous et d'après les incidents qui ont précédé sa mort, qu'un repentir tardif avait pénétré son âme. Une seule chose m'étonne: pourquoi semble-t-il vous avoir légué le soin de réparer?.... Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même?....

Alain de Sarrans eut un déchirant soupir. L'énigme n'était pas éclaircie.

—Je vois, dit-il sombrement; j'ai un denier à restituer, mais il ne porte point d'effigie. Est-il de César?.... Et, sinon, à quel homme en ce monde appartient-il?.... Qui me le dira?.... Quand pourrai-je me débarrasser de ce fardeau qui m'accable?

La main parcheminée du vieillard s'étendit vers le jeune homme.

—Le désir de restituer suffit pour que votre conscience soit en paix mon fils, dit-il gravement. Vous savez que vous possédez parmi vos grands biens quelque chose qui n'est pas à vous. Attendez avec confiance que Dieu vous en fasse connaître clairement le légitime propriétaire. Ce moment viendra, préparez-vous-y.

—Ainsi, murmura Alain, baissant la tête, ainsi, il faut attendre!....

—Vous n'en aurez que plus de mérite. Oh! je sais qu'un renoncement est facile dans le feu d'un bel enthousiasme et lorsqu'on n'a pas encore eu le temps de s'attacher aux biens de ce monde!.... Mais se dire à tout instant: "Ceci me sera peut-être ravi. Cette chose que j'aime pour sa beauté, son confort ou sa richesse ne m'appartient peut-être pas." Puis, un jour, se voir brutalement séparé de ce que l'on préfère. Oui, c'est là le véritable sacrifice, la mortification cruelle et méritoire que le Maître impose à ceux qui entassent dans leurs coffres les deniers de César!....

—Soit. Que l'heure sonne et je serai prêt, mon Père, déclara Alain de Sarrans en se levant d'un mouvement accablé.

La main diaphane du prêtre se haussa, bénissant cette jeune tête inclinée.

—Nous nous reverrons, mon fils?.... demanda-t-il.

—Ah! certes!.... répondit d'un élan fougueux le petit-fils du vieil Heugon.

Le crépuscule glissait lentement entre les boiseries de la pièce étroite; sur le mur, le Christ de bronze donné par les châtelains de Nouviale accrochait au passage les suprêmes rayons de lumière, et l'on pouvait voir sourire doucement la figure du vénérable prêtre, parce que, ce soir, une brebis égarée était revenue au troupeau.

....En quittant le presbytère, Alain de Sarrans chancelait comme un convalescent qui n'a pas encore retrouvé ses forces. Ce qui venait de lui être dit ne dissipait pas les ténèbres dont il se sentait entouré, et cette attente patiente dont lui avait parlé le curé de Nouviale révoltait sa nature impulsive.

Un seul homme, ici, pouvait connaître la vérité sur les affaires anciennes de M. Heugon: c'était son notaire.

Suite au prochain numéro

UN DOCUMENT

(Suite de la page 13)

était le plus grand que la révolution fut le plus acharnée. Oublierons-nous notre législation sociale et nos institutions prospères de bienfaisance et d'assistance publique et privée, toutes d'origine espagnole et très chrétiennes? Le peuple a été trompé par des promesses irréalisables, incompatibles non seulement avec la vie économique du pays, mais encore avec n'importe quel genre de vie économique organisée. Telle est la situation: d'une part des régions indemnes où tout marche bien, et de l'autre, du côté de la domination communiste: la misère.

La guerre en Espagne, dit-on, n'est qu'un épisode de la lutte universelle entre la démocratie et l'étatisme; le triomphe du mouvement national placerait la nation sous l'esclavage de l'Etat. L'Eglise d'Espagne — lisons-nous dans une revue étrangère — devant le dilemne: être persécutée par le gouvernement de Madrid ou asservie par des hommes représentant des tendances politiques qui n'ont rien de chrétien, a opté pour la servitude. Or, ce n'est pas ce dilemne qui s'est posé, mais celui-ci: l'Eglise, au lieu de périr totalement par le communisme, comme c'est le cas dans les régions où celui-ci domine, est protégée par un pouvoir qui, jusqu'à présent, a garanti les principes fondamentaux de toute société, sans jamais s'occuper de ses tendances politiques.

Quant à l'avenir, nous ne pouvons préjuger de ce qui se passera après la guerre. Oui, nous affirmons qu'elle n'a pas été entreprise pour édifier un Etat autocrate sur les ruines d'une nation humiliée, mais bien pour faire revivre l'esprit national avec la vigueur et la liberté chrétiennes des anciens temps. Nous nous fions à la prudence des hommes de gouverneter de moule étranger pour l'Etat ment, qui ne voudraient pas accepespagnol futur; au contraire, ils n'oublieront pas les exigences profondes de la vie nationale ni la ligne suivie par les siècles passés. Toute société bien ordonnée est basée sur de solides principes et c'est d'eux qu'elle vit et non pas d'apports étrangers, en contradiction avec l'esprit du pays. La vie est plus forte que les programmes, et un homme d'Etat prudent n'en imposera pas un qui violente les forces intimes de la nation. Nous serions les premiers à déplorer que d'autocratie irresponsable d'un Parlement fût remplacée par celle, autrement redoutable, d'une distature n'ayant pas ses racines dans la nation. Nous gardons le légitime espoir qu'il n'en sera pas ainsi. Ce qui a sauvé l'Espagne dans le moment actuel, qui est si grave, c'est justement la continuité des principes séculaires qui ont formé sa vie nationale et le fait qu'une grande partie du pays s'est soulevée pour les défendre. Ce serait une erreur d'interrompre ce grand passé de la nation mais il ne faut pas croire qu'on risque de tomber dans cette erreur.

(à suivre)

LETTRE D'UN RELIGIEUX...

(Suite de la page 9)

fusions de son grand coeur. Et en nous embrassant nous nous fîmes réciproquement la promesse de nous aimer encore davantage au Ciel. Mais comme je lui disais: "Au revoir, à bientôt", il me répondit. "Pas encore, cher ami, tu ne seras pas martyr".

Ce prêtre et ses autres compagnons, au nombre de 73, moururent contents, pardonnant comme les autres à leurs bourreaux et à leurs assassins. Mais les bourreaux, généralement, n'aimaient pas entendre leurs pardons. La douleur et la valeur chrétiennes les humiliaient devant leur lâcheté et leur cruauté perverses.

Le même matin, à 11 heures, ils vinrent chercher encore 34 de mes compagnons, jeunes séculiers, jocistes, jécistes. Et comme tous étaient de la même place que moi, je croyais être appelé avec eux. Mais non, il n'en fut pas ainsi.

Comme le nombre des morts était bien grand, ils les arrosèrent avec de l'essence pour y mettre le feu et les brûler, les cendres furent mises dans le tombeau de la mer.

A 4 heures de l'après-midi, je fus appelé par mon propre nom, par un des plus méchants de la garde. Mon émotion fut inexprimable. Malgré la prophétie de mon saint confesseur, je me disais en moi-même: "Je vais être martyr". Je fus conduit au Comité sur le bateau même, mais je ne fus pas appelé pour être fusillé mais pour discuter ma libération, sous l'influence d'un chef communiste, ami de mon parrain de baptême. Ce fut une libération qui s'est déroulée d'une manière toute providentielle: ce qui confirmait exactement la prophétie de mon saint confesseur.

Dom X...., moine bénédictin.

[1] L'Hymne de la "Fédération" se termine ainsi: "Nous sommes des chevaliers fidèles du Christ".

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Un document qui nous fait frémir

Le bilan de la persécution espagnole

Lettre collective des Evêques espagnols aux Evêques du monde entier sur la guerre civile en Espagne

Deuxième partie

(Suite de la semaine dernière)

Il reste donc acquis, comme première affirmation de cet écrit, que cinq ans d'outrages continuels aux sujets espagnols dans l'ordre religieux et social avaient mis en danger l'existence même du bien public et produit une tension énorme dans l'esprit du peuple espagnol; qu'une fois épuisés les moyens légaux, l'idée était entrée dans la conscience nationale qu'il n'y avait plus de recours qu'en la force pour maintenir l'ordre et la paix; que des pouvoirs étrangers, à l'autorité tenue pour légitime, avaient décidé de renverser l'ordre constitué et d'instaurer le communisme par la violence; et enfin que, de par la logique fatale des faits, l'Espagne n'avait que cette alternative: ou périr sous l'assaut définitif du communisme destructeur, déjà préparé et décrété, comme cela est arrivé dans les régions où le mouvement national n'a pas triomphé, ou tâcher, dans un effort titanesque, de se débarrasser de ce redoutable ennemi et de sauver les principes fondamentaux de sa vie sociale et de ses caractéristiques nationales.

5. — Le soulèvement militaire et la révolution communiste

Le 18 juillet de l'année passée, eut lieu le soulèvement militaire et éclata la guerre qui dure encore. Mais remarquez bien tout d'abord que le soulèvement militaire ne se produisit pas seul. Dès le début, s'y adjoignit la collaboration d'un peuple sain, qui s'incorpora en grandes masses au mouvement; c'est pour cela qu'il convient de l'appeler: civico-militaire; c'est aussi pour cela que ce mouvement et la révolution communiste sont deux faits qui ne peuvent pas être séparés, si l'on veut juger comme il se doit la nature de la guerre. Coïncidant tous deux, à peu près, au vrai moment initial du choc, ils marquent, dès le commencement, la profonde division des deux Espagnes qui vont s'affronter sur les champs de bataille.

Il y a plus: le mouvement ne se produisit pas sans que ceux qui en avaient pris l'initiative eussent préalablement intimé aux pouvoirs publics de s'opposer par les moyens légaux à la révolution marxiste imminente. La tentative fut inefficace et le conflit éclata. Dès le premier jour, les forces civico-militaires se rencontrèrent, non pas tant avec l'armée gouvernementale qui essaya de les réduire, qu'avec la furie déchaînée des milices populaires qui, spéculant sur tout au moins la passivité du gouvernement, s'intégrèrent dans les cadres officiels de l'armée, utilisèrent, outre celui qu'elles possédaient illégitimement, l'armement des dépôts militaires de l'Etat, et se ruèrent comme une avalanche contre tout ce qui constitue un soutien dans la société.

Telle est la caractéristique de la réaction opérée dans le camp gouvernemental contre le soulèvement civico-militaire. C'est, indiscutablement une contre attaque de la part des éléments fidèles au gouvernement; mais c'est avant tout une lutte en association avec les forces anarchistes qui s'étaient unies à eux et avec lesquelles ils lutteront jusqu'au bout de la guerre. La Russie, tout le monde le sait, s'est "greffée" sur l'armée gouvernementale, elle s'est insinuée dans son commandement et, tout en conservant l'apparence d'un gouvernement du "Front populaire", elle a marché à fond pour l'instauration du régime communiste par le renversement de l'ordre social établie. Si l'on veut juger de la légitimité du mouvement national, il ne faut pas oublier l'intervention, dans le camp adverse, de ces "milices anarchistes incontrôlables", (selon le mot d'un ministre du gouvernement de Madrid), dont le pouvoir a prévalu sur la nation.

Et parce que Dieu est le fondement essentiel d'une société bien ordonnée, il l'était au moins de la nation espagnole, la révolution communiste, alliée des armées du gouvernement, fut surtout antidivine. Ainsi se fermait le cycle de la législation laïque de la Constitution de 1931: par la destruction de tout ce qui était chose de Dieu. Nous laissons à part, bien entendu, toute intervention personnelle de ceux qui n'ont pas agi consciemment sous ce signe; nous traçons seulement la ligne générale des faits.

C'est pour cela qu'il s'est produit dans l'âme nationale une réaction d'ordre religieux, correspondant à l'action nihiliste et destructive des "sans-Dieu". Et l'Espagne est restée partagée en deux grandes factions militantes. Chacune d'elles fut comme l'aimant de chacune des deux tendances, profondément populaires. Et, les entourant et collaborant avec elles, les forces opposées qui divisaient la nation se polarisèrent, sous forme de milices volontaires, d'aides et de servicces d'arrière-garde.

La guerre est donc comme un plébiscite armé. La lutte à blanc des comices de février 1936, pendant laquelle le manque de conscience politique du gouvernement national accordat arbitrairement aux forces révolutionnaires un triomphe qu'elles n'avaient pas obtenu par les urnes, se transforma. Elle devint une lutte civico-militaire. Querelle cruelle d'un peuple partagé en deux: d'un côté la tendance spirituelle, chez les révoltés, accourus à la défense de l'ordre, de la paix sociale, de la civilisation traditionnelle, de la patrie et très visiblement, dans un grand secteur, à celle de la religion; et de l'autre côté la tendance matérialiste, disons marxiste, communiste ou anarchiste, qui veut remplacer la vieille civilisation de l'Espagne, avec tous ses facteurs, par la nouvelle "civilisation" des Soviets russes.

Les complications ultérieures de la guerre n'ont modifié qu'accidentellement son caractère: l'internationalisme communiste est accouru sur le territoire espagnol au secours de l'armée et du peuple marxiste; de même que, par un réflexe naturel de défense et pour des considérations de caractère international, des armes et des hommes d'autres pays étrangers sont venus aider l'Espagne traditionnelle. Mais les noyaux nationaux restent pareils, quoique la lutte, pourtant profondément populaire, soit arrivée à revêtir un caractère international.

C'est pour cela que des observateurs perspicaces ont pu écrire des phrases de ce genre concernant notre guerre: "C'est une course de vitesse entre le bolchévisme et la civilisation chrétienne". "Une nouvelle étape et peut-être décisive dans la lutte entamée entre la révolution et l'ordre". "Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une formidable bataille, dont dépend le sort de l'Europe".

Nous n'avons tracé ici qu'une esquisse historique, d'où l'on peut déduire cette affirmation: le soulèvement civico-militaire fut, à l'origine, un mouvement national de défense des principes fondamentaux de toute société civilisée; dans son développement, il l'a été contre l'anarchie en coalition avec les forces d'un gouvernement qui n'a su ni voulu soutenir ces principes-là.

On peut tirer de cette affirmation les quatre conclusions suivantes:

Premièrement: l'Eglise, malgré son esprit de paix et quoiqu'elle n'ait voulu ni provoquer la guerre ni même y collaborer, ne pouvait pas rester indifférente à la lutte: sa doctrine et son esprit, son instinct de conservation, et l'expérience faite en Russie, tout le lu interdisait. D'un côté, on abolissait Dieu, dont l'oeuvre doit être réalisée dans le monde par elle, et on lui causait en ses personnes, un dommage immense, comme peut-être aucune institution dans l'histoire n'en a éprouvé; de l'autre, en dépit de défauts propres à toute chose humaine, il y avait cet effort pour la conservation du vieil esprit espagnol et chrétien.

Deuxièmement: l'Eglise, néanmoins, ne s'est pas rendu solidaire des actes, des tendances ou des intentions qui, dans le présent comme l'avenir, pourraient défigurer la noble physionomie du mouvement national dans son origine, ses manifestations et ses buts.

Troisièmement: nous affirmons que le soulèvement civico-militaire plonge au fond de la conscience populaire une double racine: celle du patriotisme qui a vu en lui l'unique façon de réveiller l'Espagne et d'éviter sa ruine définitive, et celle du sentiment religieux, qui le considère comme la force capable de réduire à l'impuissance pes ennemis de Dieu et comme la garantie de la continuité de sa foi et de la pratique de sa religion.

Quatrièmement: pour le moment, il n'y a pour l'Espagne aucun autre espoir de reconqurir la justice et la paix, les biens qui en découlent, que le triomphe du mouvement national. Feut-être aujourd'hui moins encore qu'au commencement de la guerre, parce que la faction contraire, malgré tous les efforts de ses hommes de gouvernement, n'offre aucune garantie de stabilité politique et sociale.

6 — Caractères de la révolution communiste

La révolution communiste espagnole étant déclanchée, il convient de fixer ses caractères. Nous nous bornerons aux affirmations suivantes, déduites de l'étude de faits rigoureusement établis, dont certains sont garantis par les descriptions et les écrits que nous avons sous les yeux. Il nous semble difficile d'en trouver d'aussi autorisées que celles que nous viennent des provinces libérées de la domination communiste. Il reste encore au pouvoir de l'armée rouge, totalement ou en partie, plusieurs provinces: on a de très rares renseignements sur les désordres qui s'y commettent, sur leur nombre et leur gravité.

A juger d'une façon générale les excès de la révolution communiste espagnole, on peut affirmer que, dans l'histoire des peuples occidentaux, on ne trouve aucun phénomène semblable de sauvagerie collective, aucune accumulation semblable (et en si peu de semaines) d'attentats contre les marxiste, ce moment-là, ordonnait la constitution de milices révolutionnaires dans toutes les villes. La destruction des églises ou au moins de leur mobilier fut systématique et en série. Dans le court intervalle d'un mois, tous les temples furent rendus inutilisables au culte. Dès 1931, la Ligue athée comprenait dans son programme un article ainsi conçu: "Plébiciste sur la destination qu'on doit attribuer aux églises et maisons paroissiales"; et un des Comités provinciaux énonçait cette règle: "Le local ou les locaux consacrés jusqu'à présents au culte seront destinés à des magasins collectifs, marchés publics, bibliothèques populaires, maisons de bains ou d'hygiène publique, etc., selon les besoins de chaque ville." Pour l'élimination des personnes en vue que l'on considérait comme ennemies de la révolution, on avait établi préablablement des "listes noires". Dans certaines, et en première place, figurait l'évêque. Quant aux prêtres, un chef communiste avait dit, devant l'attitude du peuple qui voulait sauver le curé de sa paroisse: "Nous avons l'ordre de détruire toute cette graine."

La preuve la plus éloquente que la destruction totale des temples et le massacre total des prêtres étaient une chose préméditée, c'est le nombre épouvantable des victimes. Quoique les chiffres ne soient pas encore fixés, nous pouvons compter près de 20 000 églises détruites ou entièrement pillées. Le nombre des prêtres assassinés (en moyenne 40 pour 100 dans les diocèses dévastés, dans quelques-uns cela va jusqu'à 80 pour 100) s'élève, pour le seul clergé séculier, à environ 6 000. On les chassa avec des chiens; on les poursuivit à travers les montagnes, on les traqua avec acharnement dans toutes les cachettes possibles. On les tua sans procès, le plus souvent sur-le-champ, sans autre raison que leur fonction sociale de prêtres.

Cette révolution fut suprêmement cruelle. Le massacre revêtit des formes d'une barbarie horrible. En ce qui concerne le nombbre, on évalue à plus de 300 000 celui des séculiers qui ont péri assassinés, uniquement pour leurs idées politiques et en particulier religieuses: à Madrid, et pendant les trois premiers mois, on exécuta plus de 22 000. Presque pas un village où l'on n'ait éliminé les plus connus des gens de droite. Quant à la "forme": ni accusation, ni preuves, la plupart du temps pas de procès. Sur le chapitre des supplices, voici: un grand nombre furent amputés après avoir été abominablement mutilés; d'autres eurent les yeux exorbités, la langue coupée; d'autres furent ouverts de haut en bas, brûlés on enterrés vifs, tués à coups de hache. Eref, on exerça le maximum de cruauté sur les ministres de Dieu. Par pudeur et charité nous ne voulons pas préciser davantage.

Cette révolution fut "inhumaine". On n'a pas respecté la pudeur de la femme, même de celle consacrée à Dieu. On a profané les tombes et les cimetières. Dans le fameux monastère de Ripoli, on a détruit les sépulcres; parmi eux se trouvait celui de Guifré le Poitu, fondateur de la dynastie catalane, et celui de l'évêque Morgades, restaurateur du célèbre monastère. A Vich, on a profané la tombe du grand Balmès et nous lisons qu'on a joué au football avec le crâne du grand évêque Torras y Bages. A Madrid et dans le vieux cimetière de Huesca, on a ouvert des centaines de tombes pour dépouiller les cadavres de l'or de leurs dents et de leurs bagues. Certaines formes de martyre supposent la subversion, sinon la suppression totale du sens de l'humanité.

Cette révolution fut "barbare", vu qu'elle anéantit l'oeuvre d'une civilisation séculaire. Elle détruisit des milliers d'oeuvres d'art, dont plusieurs d'une renommée universelle. Elle pilla et brûla des archives, rendant de la sorte impossible la recherche historique et l'authentification des faits d'ordre juridique et social. Il y a des centaines de tableaux poignardés, de sculptures mutilées, de merveilles architecturales démolies pour toujours. Nous pouvons dire que le trésor d'art, surtout religieux, accumulé pendant des siècles, a été stupidement détruit en quelques semaines, dans les régions soumises aux communistes. Même sur l'arc de triomphe de Bara, à Tarragone, oeuvre romaine qui datait de vingt siècles, la dynamite a exercé son action. Les fameuses collections d'art de la cathédrale de Tolède, du palais de Liria, du musée du Prado, ont été ignominieusement pillées. De nombréuses bibliothèques ont disparu. Aucune guerre, aucune invasion barbare, aucune commotion sociale, dans aucun siècle, n'avait causé en Espagne ruine semblable. Il est vrai que furent employés pour cela des moyens dont on n'avait disposé en aucun temps: une organisation savante mise au service d'une terrible entreprise d'anéantissement, surtout des choses de Dieu, et une technique moderne de locomotion et de destruction à la portée de tout criminel.

Cette révolution a foulé aux pieds les principes les plus élémentaires du "droit des gens". Qu'on se rappelle les prisons de Bilbao, où furent assassinés par la foule, d'une façon inhumaine, des centaines de prisonniers; les représailles exercées sur les otages que l'on gardait dans des vaisseaux et dans des prisons, sans autre raison qu'un échec militaire; les assassinats en masse, les malheureux prisonniers étant liés et arrosés par les mitrailleuses; le bombardement, sans objectif militaire, des villes ouvertes.

Cette révolution fut essentiellement "antiespagnole". L'oeuvre de destruction fut accomplie aux cris de: "Vive la Russie!", à l'ombre du drapeau international communiste. Les inscriptions murales, l'apologie de personnages étrangers, les commandements militaires aux mains de chefs russes, la spoliation de la nation en faveur de métèques, l'hymne international communiste, autant de preuves, et suffisantes, de la haine portée à l'esprit national et au sentiment de la patrie.

Mais surtout, cette révolution fut "antichrétienne". Nous ne croyons pas que, dans l'histoire du christianisme, et dans un laps de si peu de semaines, se soit produite une telle explosion de haine contre Jésus-Christ et sa sainte religion. Dévastation si sacrilège que le délégué des rouges espagnols, envoyé au Congrès des "sans-Dieu", à Moscou, a pu déclarer: "L'Espagne a surpassé de beaucoup l'oeuvre des Soviets, car l'Eglise, en Espagne, a été complètement anéantie."

Les martyrs se comptent par milliers; le témoignage qu'ils ont porté est une espérance pour notre pauvre patrie; mais peut-être ne trouverions-nous pas, dans le Martyrologe romain, une forme de martyre non employée par les communistes, sans en excepter la crucifixion, et d'autre part, les objets et les machines modernes ont permis de nouveaux supplices.

La haine envers Jésus-Christ et la Vierge est arrivée au paroxysme, et, dans les centaines de crucifix poignardés, dans les images de la Vierge bestialement souillées, dans les affiches placardées à Bilbao, où l'on blasphémait sacrilègement la Mère de Dieu, dans l'infâme littérature des tranchées rouges où l'on ridiculise les mystères divins, dans la profanation réitérée des images sacrées, nous pouvons deviner la haine de l'enfer, incarné en ces malheureux communistes. "J'avais juré de me venger de toi", criait l'un d'eux à Notre-Seigneur enfermé dans le tabernacle. Et, déchargeant sur lui son pistolet, il ajoutait: "Rends-toi aux rouges, rends-toi au marxisme."

La profanation des reliques sacrées a été épouvantable: on a détruit ou brûlé les corps de saint Narcisse, de saint Pascal Baylon, de la bienheureuse Calvo et de bien d'autres. Les formes assumées par la profanation ont été si invraisemblables qu'on ne peut pas les concevoir sans supposer une suggestion diabolique. Les cloches ont été brisées et fondues. Le culte, absolument supprimé dans tout le territoire communiste, à l'exception d'une petite portion du Nord. Grand nombre de temples, parmi lesques de vrais joyaux d'art, ont été totalement dévastés: à cette oeuvre inique on a forcé à travailler de pauvres prêtres. Des images fameuses, objets de la vénération séculaire, ont disparu pour toujours, détruites ou brûlées. En mainte localité, l'autorité a obligé les citoyens à livrer tous les objets relgieux leur appartenant pour les détruire publiquement; qu'on juge ce que cela représente dans l'ordre du droit naturel, des liens de famille et comme violence faite à la conscience chrétienne.

Nous ne voulons pas poursuivre, vénérables Frères, la critique de l'action communiste dans notre patrie et nous laissons à l'histoire le soin de rapporter fidèlement les faits. Si l'on nous reprochait d'avoir dénoncé en termes si crus ces ignominies de notre révolution, nous nous justifierions par l'exemple de saint Paul, qui n'hésite pas à venger en des termes terribles la mémoire des proprètes d'Israël et qui a les épithètes les plus dures pour les ennemis de Dieu ou par celui du Saint-Père qui, dans son Encyclique sur le communisme athée, parle d'une "destruction si épouvantable, commise en Espagne avec une haine, une barbarie et une férocité qu'on n'eût pas crues possibles dans notre siècle".

Nous réitérons nos paroles de pardon pour tous et notre intention de leur faire le plus de bien possible. Et nous finirons ce paragraphe en citant cette phrase du "rapport officiel" sur les événements de la révolution dans ses trois premiers mois: "Qu'on n'accuse le peuple espagnol de rien d'autre que d'avoir servi d'instrument pour la perpétration de ces crimes..." Cette haine de la religion et des traditions patriotiques, prouvée par le fait que tant de choses sont perdues pour toujours, "cette haine est venue de Russie, importée par des Orientaux à l'esprit pervers". Pour l'excuse de tant de victimes, envoûtées par une "doctrine de démons", rappelons qu'au moment de mourir, condamnés par la loi, nos communistes se sont, dans leur immense majorité, réconciliés avec le Dieu de leurs pères. A Majorque, il n'en est mort dans l'impénitence que 2 pour 100; dans les régions du Sud, pas plus de 20 pour 100, et dans celles du Nord peut-être pas 10 pour 100. C'est une preuve de la tromperie dont a été victime notre peuple.

7. — Le mouvement social: ses caractères

Essayons d'expliquer maintenant le caractère du mouvement dit "national", selon nous fort justement. D'abord par son esprit; parce que la nation espagnole était dissociée, dans son immense majorité d'avec un Etat qui n'avait pas su incarner ses nécessités et ses aspiratons profondes et le mouvement fut accepté comme une espérance par toute la nation. Dans les régions non libérées, il n'attend que le moment de faire éclater la cuirasse des forces communistes qui l'étouffent. Il est aussi national par son but, puisqu'il tend à sauver et à conserver dans l'avenir la vie profonde d'un peuple organisé dans le cadre d'un Etat qui sache continuer, dignement son histoire. Nous exprimons ici une réalité, le désir général des citoyens espagnols; nous ne parlons pas des procédés pour le réaliser.

Ce mouvement a renforcé le sentiment de patrie contre les forces étrangères qui lui sont contraires. Patrie signifie paternité; c'est le milieu moral, comme d'une famille nombreuse, qui permet au citoyen son développement total; et le mouvement national a déterminé un courant d'amour, qui s'est concentré autour du nom et de la substance historique de l'Espagne, en rejetant les éléments étrangers qui avaient causé sa ruine. Et comme l'amour de la patrie, quand il s'est "surnaturalisé" par l'amour de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, atteint aux sommets de la charité chrétienne, nous avons assisté à une véritable explosition de charité, charité dont le sang de milliers de citoyens, répandu au cri de: "Vive l'Espagne!" "Vive le Christ-Roi!" est comme l'expression suprême.

Au sein du mouvement national s'est produit le phénomène merveilleux du martyre (le Pape l'a dit: un vrai martyre de milliers d'Espagnols: prêtres, religieux et séculiers; et ce témoignage par le sang devra conditionner dans l'avenir, sous peine d'une immense responsabilité politique, les actes de ceux qui, une fois les armes déposées, auront à construire le nouvel Etat dans le calme de la paix.

Ce mouvement a garanti l'ordre dans le territoire qu'il domine. Comparons la situation des régions dans lesquelles a prévalu le mouvement national à celle des provinces où règnent encore les communistes. De ces dernières, on peut dire la parole du sage: "Ubi non est gubernator, dissipabitur populus." Sans prêtres, sans églises, sans culte, sans justice, sans autorité, elles sont en proie à une anarchie épouvantable, à la faim et à la misère. D'autre part, au milieu de l'effort et de la douleur terrible de la guerre, les autres régions vivent dans la tranquilité de l'ordre, sous la tutelle d'une véritable autorité, principe de la justice, de la paix et du progrès, qui sont la condition de la prospérité de la vie sociale. Alors que, dans l'Espagne marxiste, on vit sans Dieu, dans les régions indemnes ou reconquises, on célèbre le culte divin et de nouvelles manifestations de la vie chrétienne peuvent s'épanouir.

Une telle situation permet d'escompter un régime de justice et de paix dans l'avenir. Nous ne voulons risquer aucun présage. Nos maux sont des plus graves. Le relâchement des liens sociaux; les moeurs d'une politique corrompue; la méconnaissance des devoirs civiques; l'inachèvement d'une conscience vraiment catholique; la division spirituelle en ce qui concerne la solution de nos grands problèmes nationaux; l'élimination par l'assassinat de milliers d'hommes choisis, appelés par leur état et leur formation à l'oeuvre de reconstruction nationale; les haines et la disette qui sont la conséquence de toute guerre civile; l'idéologie étrangère qui, régnant sur l'Etat, tend à écarter de l'idée et des influences chrétiennes; voilà autant de difficultés dans le travail de refaire une Espagne neuve, greffée sur le tronc de notre vieille histoire et vivifiée par sa sève. Difficultés énormes. Mais nous avons l'espoir que, une fois accompli ce sacrifice immense, et si fécond, nous retrouverons notre véritable esprit national. Nous le réintégrerons peu à peu, par une législation où prédomine le sentiment chrétien: dans la culture, dans la morale, dans la justice sociale et dans l'honneur et le culte qu'on doit à Dieu. Qu'il soit en Espagne le premier bien servi. telle est la condition essentielle pour que la nation soit, elle aussi, vraiment bien servie.

8. — Réponse à quelques remarques

Cette lettre n'atteindrait pas son but, vénérables Frères, si nous ne répondions à quelques observations qu'on nous a faites, et qui nous viennent de l'étranger.

On a accusé l'Eglise de s'être défendue contre un mouvement populaire en se fortifiant dans ses temples, occasionnant ainsi leur ruine et le massacre des prêtres. — Nous le nions. — La ruée contre les temples fut soudaine, presque simultanée dans toutes les régons et coïncida avec le massacre des prêtres. Les temples brûlèrent parce qu'ils étaient les maisons de Dieu, et les prêtres furent sacrifiés parce qu'ils étaient les ministres de Dieu. Les preuves en abondent. L'Eglise n'a pas été l'agresseur. Elle était la première bienfaitrice du peuple, inculquant la doctrine et fomentant les oeuvres de justice sociale. Elle a succombé — là où dominait le communisme anarchiste, — victime innocente, pacifique, sans défense.

On nous a demandé, de l'étranger, de dire s'il est bien vrai que l'Eglise en Espagne était propriétaire d'un tiers du territoire national et que le peuple se soit soulevé pour le libérer de son oppression. C'est une accusation ridicule. L'Eglise ne possédait de ce territoire que quelques parcelles insignifiantes : des presbytères, des maisons d'éducation, et cela même lui avait été enlevé dernièrement par l'Etat. Tout ce que l'Eglise possède en Espagne ne suffirait pas au quart de ses besoins, et il lui sert à remplir ses obligations les plus sacrées.

On accuse l'Eglise d'irréflexion et de partialité, pour s'être mêlée d'un conflit qui désunit la nation. L'Eglise s'est toujours mise du côté de la justice et de la paix et a toujours collaboré avec les pouvoirs de l'Etat, dans chaque occurrence, pour le bien commun. Elle ne s'est liée à personne: parti, individu ou tendance. Placée au-dessus de tous et de tout, elle a accompli son devoir qui est d'enseigner la doctrine et d'exhorter à la charité, non sans éprouver une profonde peine d'avoir été persécutée et répudiée par tant de ses fils éparés. Nous en appelons au témoignage des faits et des écrits nombreux qui attestent cette affirmation.

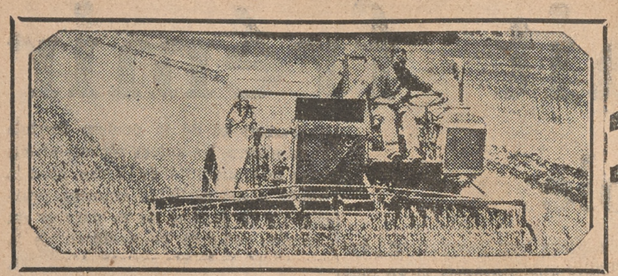
On dit que cette guerre est une guerre de classes et que l'Eglise s'est rangée du côté des riches. Ceux qui connaissent ses origines et sa nature savent bien que non. Même en admettant certaines négligences dans l'accomplissement des devoirs de justice et de charité que l'Eglise était d'ordinaire la première à recommander, les classes travailleuses étaient fort bien protégées par la loi, et la nation était entrée dans le bon chemin d'une meilleure distribution de la richesse. La lutte des classes est autrement virulente dans d'autres pays. Eh bien! c'est justement en Espagne que la plupart des régions pauvres se sont libérées des horreurs de la guerre. Et c'est dans les provinces où le coefficient de la richesse et du bien-être du peuple

(Suite à la page 12)

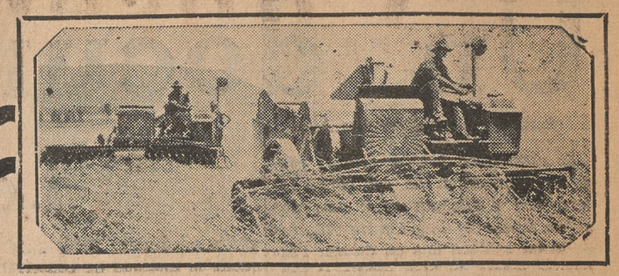
Entrée triomphale



Cette photographie représente l'entrée triomphale des troupes de Franco dans la ville de Valmaseda.



Page Agricole



Un problème quasi inexplicable

LE PROBLEME DE LA RESISTANCE A LA MALADIE CHEZ LES PLANTES

Facteurs qui favorisent la résistance

Il est un problème en apparence inexplicable mais sur lequel les chercheurs ont jeté beaucoup de lumière en ces derniers temps, — c'est le fait que certaines plantes ont la faculté de résister aux maladies tandis que d'autres de la même espèce y sont très sensibles.

Au Canada même il s'est fait de grands progrès dans la production de certaines récoltes de plantes économiques utiles résistantes aux maladies destructives. Il y aurait spécialement à signaler sous ce rapport les variétés de blé résistantes à la rouille et les espèces de navets résistantes à la hernie ou gros pied du navet, et nous devons ces variétés si utiles au personnel de la Division des fermes expérimentales, Ottawa.

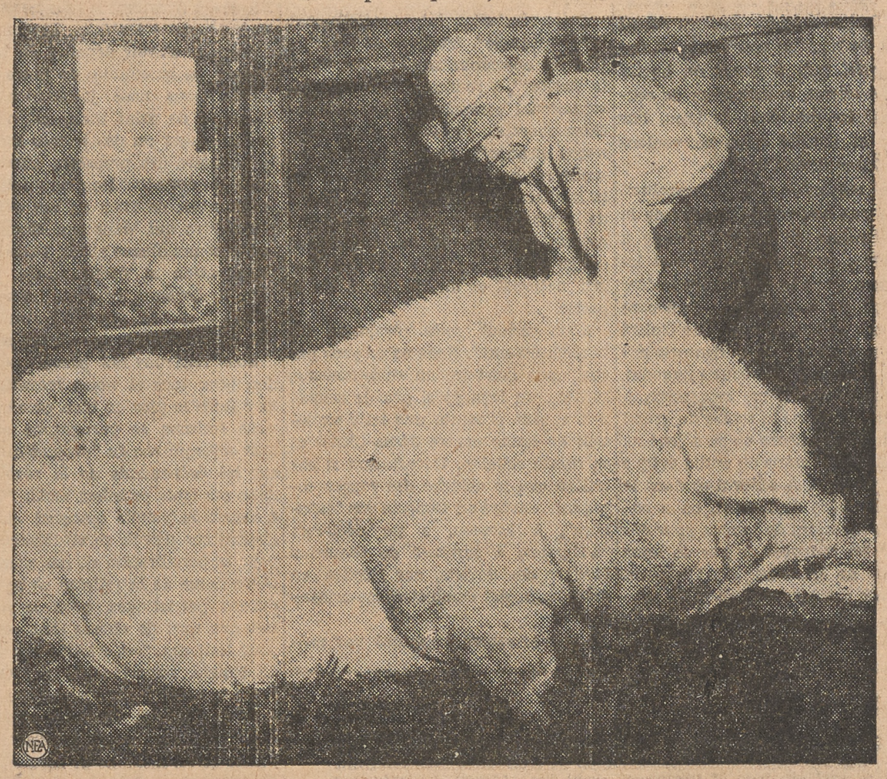
Par résistance à la maladie, nous entendons la faculté singulière que possèdent les plantes de résister aux attaques des organismes qui produisent la maladie, comme les champignons et les bactéries. Cette résistance peut être complète, partielle ou absente.

La résistance complète comporte l'immunité absolue. Comme exemple de ce genre nous avons les espèces de pommes de terre Irish Cobblers et Montagnes Vertes [Green Mountains] qui ne contractent jamais la maladie que l'on appelle la gale noire ou chancre. Des exemples de résistance partielle sont offerts par certaines variétés de pommes de terre qui produisent des tiges et des feuilles résistantes au milieu, tandis que les tubercules eux-mêmes sont très sensibles à la maladie. La pomme de terre Katahdin est aussi singulière sous ce rapport. Cette espèce est réfractère à la mosaïque légère, tandis qu'elle est fort exposée aux attaques d'autres espèces de mosaïques, ainsi que de l'enroulure des feuilles et de la frisolée. Il y a l'immunité apparente, le cas fortuit d'échapper aux maladies, que l'on attribue souvent à la vraie immunité, mais qu'il ne faut pas cependant confondre avec cette dernière; la maladie peut être évitée par suite des circonstances de saison ou de climat. Par exemple, à l'heure actuelle, la récolte de blé de l'Ile - du - Prince - Edouard ne porte aucune rouille de la tige, tandis que cette même maladie ravage la récolte dans l'Ouest du Canada. En fait, sur la Côte de l'Atlantique, et spécialement dans la province île, le blé peut être récolté avant que l'ensemble des conditions nécessaires pour le développement de la rouille se produise, mais les variétés tardives sont plus exposées aux attaques de cette maladie.

En général, les facteurs qui favorisent la résistance sont classés en deux catégories: [1] ceux provenant de la structure intérieure et extérieur de la plante, et [2] ceux qui ont affaire avec le comportement des cellules de la plante. La structure intérieure se rapporte à la nature des parois des cellules, tandis que la structure extérieure comprend les pores de respiration, la peau, les poils, les enduits cireux, etc.

Par le développement de la résistance à la maladie chez les plantes on peut espérer supprimer les lourdes pertes et les gros inconvénients qui résultent des maladies des plantes cultivées. Le cultivateur canadien fera donc bien de se tenir renseigné sur les progrès effectués dans cette phase importante de la suppression des maladies des plantes.

Il ne pèse que 1,600 livres



Voilà un porc qui doit coûter cher d'entretien. Pesant 1,600 libres, mesurant 10 pieds de long et 9 pieds de circonférence aux épaules, ce porc boit 20 pintes de lait dans lesquelles on mélange de temps en temps 4 ou 5 douzaines d'oeufs.

L'emploi des jeunes

OTTAWA.— Le ministre du travail, Norman Rogers, annonce que le plan fédéral visant à l'emploi des jeunes va être mis à exécution dans toutes les provinces. Déjà la plupart des provinces, sous la direction desquelles le plan sera exécuté, se sont entendues à cet effet avec le gouvernement fédéral. On sait que le Parlement a voté un million pour la réalisation de ce projet. Le Nouveau-Brunswick et l'Ile-du-Prince-Edouard n'ont pas encore passé d'accord avec Ottawa. Accord commercial en vigueur.

Importations dans l'Union sud-africaine

Les importations de marchandises canadiennes dans l'Union sud-africaine ont établi un nouveau record en 1936 [plus de $14,500,000], dépassant par $750,000.00, le record précédent. Le Canada a fourni presque toute la quantité d'avoine roulée importée par ce pays, et dans les produits forestiers, les bardeaux en cèdre rouge canadien dominaient le marché.

Les bestiaux pédigrés

Les bestiaux pédigrés enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le Ministre fédéral de l'agriculture, pour les sept premiers mois de 1937, se décomposaient ainsi: 2,807 chevaux; 22,334 bovins; 3,901 moutons; 3,443 renards; 4,298 chiens; 903 volailles; et 53 chèvres, = total 43,638.

Depuis un grand nombre d'années, les exportations des Indes au Canada sont basées sur la demande de produits typiques des Indes, savoir, le thé et le jute.

Un moyen efficace

Toutes celles qui font elles-mêmes gelées et confitures apprécieront sûrement ce nouveau moyen de couvrir les jarres. Dans presque tous les magasins, on vend des cercles de "Cellophane" en paquets, avec des bandes élastiques et des étiquettes gommées. Il suffit de tremper le cercle dans l'eau froide, de bien l'assujettir sur la jarre et de glisser la bande élastique. En séchant, la pellicule se contracte et forme un couvercle absolument imperméable à l'air.

La matière grasse du lait

La matière grasse du lait est appelée gras de beurre parce que c'est avec elle que l'on fait le beurre. Au point de vue commercial, la substance grasse est l'élément constitutif le plus important du lait, et l'on apprécie le lait pour la vente en nature par la profondeur de la couche de crème ou de la quantité de gras de beurre qu'il renferme, quoique la proportion moyenne de ce gras de beurre dans le lait entier n'est que de 3 à 4 pour cent du total.

QUESTIONS DE MEDECINE VETERINAIRE

Q.—J'ai une jument qui a pouliné et a beaucoup de boutons sur le corps, le poulain paraissait bien mais depuis quelques jours il a une patte qui de jour en jour devient plus croche, le genou paraît très faible sans le faire boiter. Pourrait-il en dépendre de la jument? Que me conseillez-vous de faire?

R.—Donnez à la jument ½ c. à thé de liqueur arsénicale de Fowler, une fois par jour dans sa portion de son. Gardez la peau bien nette, la lavant avec des désinfectants doux. Le poulain souffrant de crampe devra marcher la tête haute un peu chaque jour. Si nécessaire on redressera le pied avec la main et on appliquera une mouche noire quand il sera placé dans la position voulue. Dans le cas d'insuccès de ce traitement, il faudra recourir à l'opération.

●

Q.—J'ai une vache de grand prix, elle a fait ce printemps des noyaux dans deux trayons et je m'aperçois qu'il s'en forme de plus en plus, ce qui n'empêche pas l'écoulement du lait, mais depuis une quinzaine de jours, je remarque qu'il y a du sang dans un trayon. Y aurait-il quelque traitement pour prévenir la perte des trayons?

R.—Les trayons affectés devront être dilatés et les noyaux enlevés. On se sert ordinairement d'un appareil spécial et l'opération est des plus simple, malgré qu'elle exige quelque habilité pour éviter les blessures. La condition change immédiatement et vous trouverez profitable de voir un médecin vétérinaire.

●

Q.—J'ai une jument de 16 ans, elle a le souffle, ne tousse, mais transpire énormément au travail, elle devient toute trempée. Elle a des vers dans ses selles. Elle ne se couche jamais et lorsque j'arrête à l'ouvrage elle dort debout. De plus elle avait le poil très épais cet hiver. Que dois-je faire?

R.—Votre jument souffre d'emphysème pulmonaire et de vers intestinaux. Donnez-lui 2 onces de térébenthine dans une pinte d'huile de lin non bouillie. Faites-la travailler très peu, évitant de lui servir des fourrages secs. Donnez des aliments faciles à digérer et très nutritifs, de petit volume, tels que de l'avoine, du blé-d'inde, etc. Ajoutez 1 c. à thé d'iodure de potassium à la ration ou dans l'eau une fois par jour, pendant une semaine.

●

Q.—J'ai des cochons malades. Ils ont des boutons gros comme l'ongle du doigt. Il y en a deux qui sont couverts de gales, maigrissent et souffrent des pattes. J'aimerais recevoir des renseignements sur les soins à donner aux cochons, aux chevaux et aux vaches.

R.—Ces porcs à mon avis souffrent d'une gale déterminée par un parasite spécial. C'est une maladie contagieuse. Préparez un onguent d'une partie de soufre et 4 parties de graisse de porc. Frottez-en les parties affectées. Répétez l'opération dans 3 jours.

●

Q.—L'une de mes vaches donne du lait de teinte bleue et qui ne se garde guère. Dans le thé, lorsqu'il n'est pas très frais il vient à la surface comme du lait caillé cuit. Si j'essaie de le faire cailler, il tourne en petit-lait. La vache est maigre, ne paraît pas malade: elle est bonne productrice. J'ai une taure qui présente les mêmes signes. De quoi cela peut-il dépendre?

R.—Votre vache souffre probablement de mammite, et le lait ne devrait pas être employé tel quel. Ce cas mérite un diagnostic et demande d'être traité par des injections intraveineuses. Faites également subir aux deux bêtes cet examen pour la tuberculose. Ne laissez pas le lait contaminer le plancher de l'étable et faites-le bouillir ou chauffer à 145°F. pendant une demi heure avant de le consommer.

●

Q.—Quel remède faut-il donner à un cheval qui se fait beaucoup piquer par un essaim d'abeilles?

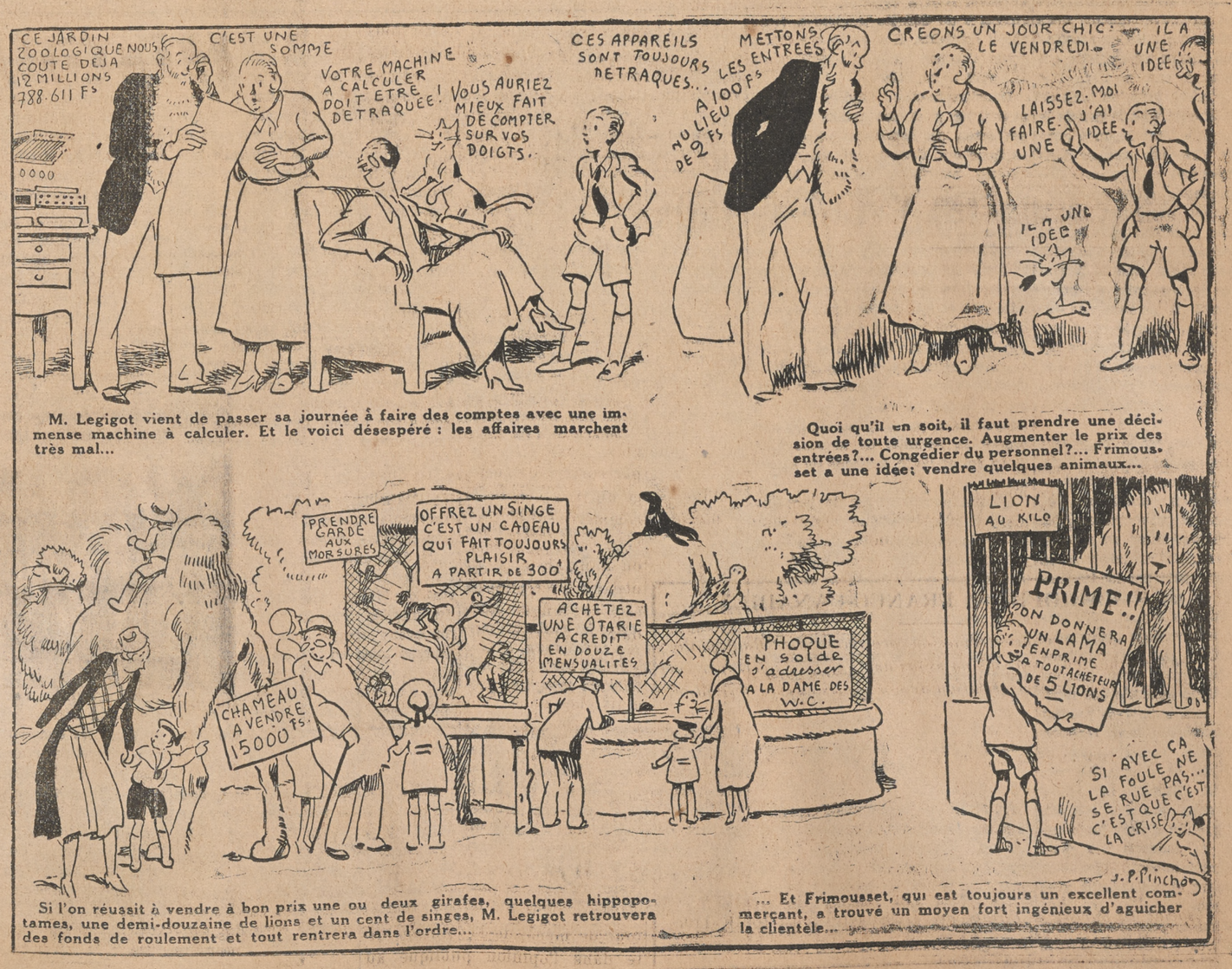
R.—Enlevez les dards avec des tenailles, appliquez ensuite une lotion préparée d'une chopine d'eau de ¼ d'once de sucre de plomb et 1 once de teinture d'opium. Ou encore, servez-vous d'une solution de bicarbonate de soude à 5%.

LA PRODUCTION DE LAIT CONCENTRE A DIMINUE

En juillet la production de lait concentré s'établit à 17,043,016 livres, contre 19,471,353 en juin et 12,296,410 en juillet 1936. Le lait évaporé non sucré et la poudre de lait écrémé sont les principaux item. Les exportations de lait concentré sont de 2,896,600 livres en juillet, contre 2,951,000 livres en juin et 1,729,100 livres en juillet 1936.

En ces six dernières années, le blé a été fourni au Japon principalement par l'Australie, le Canada, et les Etats-Unis. Mais en 1936, la Chine venait troisième parmi les pays exportateurs; l'Australie fournissait plus de la moitié, le Canada 30 pour cent, et la Chine 6 pour cent de toutes les exportations de blé.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



M. Legigot vient de passer sa journée à faire des comptes avec une immense machine à calculer. Et le voici désespéré: les affaires marchent très mal...

Quoi qu'il en soit, il faut prendre une décision de toute urgence. Augmenter le prix des entrées?... Congédier du personnel?... Frimousset a une idée: vendre quelques animaux...

Si l'on réussit à vendre à bon prix une ou deux girafes, quelques hippopotames, une demi-douzaine de lions et un cent de singes, M. Legigot retrouvera des fonds de roulement et tout rentrera dans l'ordre...

... Et Frimousset, qui est toujours un excellent commerçant, a trouvé un moyen fort ingénieux d'aguicher la clientèle...

"Conservons notre héritage français"

Croyons en l'esprit français

Un réveil — "La génération des morts" — "La génération des vivants" — Ce qu'est la foi en l'esprit français

C'est un fait reconnu aujourd'hui que le patriotisme canadien-français des Anciens de chez nous, qui nous a valu l'héritage national dont nous jouissons, était en baisse au début de ce siècle.

L'anémie nationale, pourrais-je dire, qui s'est infiltrée peu à peu au coeur de notre génération menaçait de conduire au tombeau une race que la Providence s'est choisie pour accomplir sa mission au Nouveau-Monde. Mais des médecins se sont rencontrés qui, diagnostiquant le mal grave qui affectait notre peuple, ont consacré tout leur talent au salut de cette nation. Et nous avons eu l'oeuvre inconnue alors, mais bien visible aujourd'hui, d'un abbé Groulx, et Perrier, d'un P. Villeneuve et Charlebois, d'un Perreault, etc... Dans l'ombre, pour ne pas effrayer le malade, ils appliquaient le remède. Confiant en la fécondité du coeur canadien, il savait que semblable à toute semence, l'enseignement qu'ils diffusaient devait mourir en terre un long moment, après avoir été arrosé de leur sang, pour germer et porter ses fruits.

Le réveil national qui souffle sur le Canada, d'un océan à l'autre, et qui trouve son écho chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane, prouve combien ces nouveaux sauveurs voyaient juste alors.

Mais cet affaiblissement général de notre vie nationale était si intime et si intégrant à notre constitution qu'il ne pût se guérir sans une longue convalescence; et nous en sommes encore là....

"La génération des vivants", pour me servir d'une expression récente, est pleine d'enthousiasme et de vie nouvelle. Devant le renouveau entrevu à la lumière du Passé et de l'Avenir qu'on lui montre, elle se sent capable de toute audace et de tout héroïsme. Elle croit posséder la solution à tous les problèmes, et de ce fait n'a aucun scrupule à dicter d'autorité, toutes les données qui lui semblent bonnes pour le succès du renouveau national. A-t-elle absolument raison?

Nous ne la condamnerons certes pas, mais dans le calme et la réflexion, nous accorderions avec justice que "la génération des vivants" ne suit pas nécessairement pour cette fois "une génération de morts!" Car nous ne croyons pas que le Canada français que nous représentons aujourd'hui soit oeuvre naturelle, c'est-à-dire que nous reconnaissons avec bonheur le travail accompli par les Anciens pour nous léguer l'héritage dont nous jouissons encore.

Par ailleurs, tout en admettant chez la génération montante un regain de vie qui donne l'espoir de la victoire, nous aimerions un peu moins d'absolutisme dans les sentences des jeunes.

Nous reconnaissons toutes les déficiences pleurées chez l'élément canadien-français. Nous croyons la nécessité d'organisations solides pour le relèvement de ces faiblesses dans notre organisme. La part de chacun, surtout de ceux qui ont encore l'avenir devant eux, est nécessaire pour remporter la victoire. Ne ménageons pas la nôtre, mais reconnaissons toutefois que les bases fournies par nos ancêtres sont le premier gage de succès de notre conquête. La justice est une vertu, dont la pratique, comme toute soumission aux lois divines, attire les bénédictions du bon Dieu.

Nous admettons bien que les initiatives religieuses, politiques, nationales, économiques, éducationnelles, démontrent toutes l'existence d'un mal et il semble bien que le seul moyen de nous remettre de ce malaise serait la réalisation de ces initiatives. Quelles seront-elles spécifiquement chacune dans leur espèce? A chaque organisation d'étudier et d'agir sur son milieu. Toutes pourtant trouveront leur mot d'ordre dans le serment de clôture du Congrès de la Langue française à Québec: "Croyons en l'esprit français qui, depuis trois siècles, construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté et porte jusqu'au delà des frontières le rayonnement de sa vertu".

La foi en l'esprit français, dans le concret se manifestera par l'usage que chacun en fera dans sa vie particulière. Il le respectera tout d'abord; il le développera par l'étude; il le répandra par l'exemple et par la transmission intacte qu'il aura à coeur d'en faire à l'autre génération....

L'esprit français, c'est la religion de nos ancêtres, ce sont les traditions qu'ils nous ont laissées, c'est la langue qu'ils nous ont transmise dans toute sa pureté.

—Jehan CHARLES

Pour connaitre l'abbé Groulx

Le dernier numéro de "La Nation" était consacré à notre grand historien et à son oeuvre.

Une large vignette faisant voir le profil énergique de cet apôtre, des articles de collaboration, par des hommes tout à sa cause traitant tour à tour l'historien, le romancier, et l'homme de lettres, donne une idée de l'estime que l'on a chez nous pour celui qui consacre sa vie au relèvement des nôtres.

Non pas que nous voulions endosser toutes les sorties que se permet l'enthousiasme d'un journal de jeunes. Nous aimons à attirer l'attention de nos lecteurs sur cette page d'histoire; et nous sommes assurés qu'ils trouveront là un aliment sain et fortifiant pour leur vie catholique et française.

"La Nation" est publiée à Québec, 8 rue Arago.— 05. sous le numéro.

LE RADIOPHILE FRANCO-CANADIEN

On nous annonce l'émission prochaine du "Radiophile franco-canadien. Nous connaissons assez le bien opéré par ce buelletin pour la revendication de nos droits auprès de Radio-Etat, pour nous exempter de donner une nouvelle appréciation du mouvement.

La description qu'on nous fait du prochain numéro nous le présente sous les dehors d'une excellente revue. Avec tous les lecteurs qui s'intéressent à la campagne de la libération de l'anglomanie, nous avons hâte de prendre connaissance de ce premier cahier.

RÉSERVEZ DÈS AUJOURD'HUI VOTRE NUMÉRO.

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens a son siège social au bureau 4, Edifice de "La Survivance", 10010, 110e rue, Edmonton Alta.

Toute une mine d'idées

NI VAINQUEURS, NI VAINCUS

Combien d'Anglo-Canadiens auront lu les premières paroles de M. Guy Vanier, au récent Congrès des Nations Américaines. Combien parmi les nôtres se seront donné la peine de lire ce résumé de notre histoire. Tous nous aurions grandement à gagner à la lecture de cette causerie. Les lers y apprendraient l'origine et la preuve évidente de nos revendications; les autres y trouveraient une source de fierté nationale, capable de les stimuler davantage dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits.

Citons les premiers paragraphes:

"Le Canada est un pays de population mixte où s'affrontent deux civilisations. Comme aux Etats-Unis et chez la plupart des nations américaines, on y trouve des types humains venus de tous les coins de l'Europe, mais sur 11,000,000 d'habitants, la moitié est d'origine britannique et 28 p.c. de la population totale sont des Canadiens d'ascendance française, restés fidèlement attachés, après trois siècles de dur labeur, aux traditions apportées des provinces de France.

"Vingt ans après la fondation de la Confédération de 1867, le Premier Ministre de l'époque, Sir John-A. Macdonald, disait au Parlement canadien:

"Il n'y a plus ici ni vainqueurs ni vaincus.... Nous avons maintenant une Constitution sous l'égide de laquelle tous les sujets britanniques sont à l'heure actuelle dans une condition d'absolue égalité, jouissant de droits égaux en tous domaines: langue, religion, propriété, droits personnels".

Ce pacte entre les provinces canadiennes n'est pas seulement une alliance entre les Etats cherchant à se mettre d'accord sur des problèmes de gouvernement et d'économie; c'est une espèce de traité de paix entre deux peuples qui, ayant fait l'essai de leurs forces, en viennent à la conclusion qu'ils se rattachent à des civilisations trop anciennes et trop puissantes pour oser prétendre à une victoire décisive de l'un sur l'autre.

Le fait est devenu quasi légendaire chez nous, de sortir tous nos joyaux historiques pour les parades, les démonstrations et lees discours. Quand donc nous en ornerons-nous pour exiger jusqu'au dernier point ces droits que nous rapporte notre glorieuses discours. Quand donc nous sein du foyer le plus malsain pour nos intérêts nationaux, à Toronto. Cette sympathie pour le français tout en prouvant que l'élément français est un morceau considérable pour l'économiste anglais, laisse pourtant voir une largeur de vue toute à la louange de l'esprit canadien-anglais.

Pour ce qui est de l'entreprise de la "National Association of Canada" elle prouve jusqu'où peut descendre l'aveuglement de celui qui se laisse conduire par la passion. En voilà donc d'autres encore qui ne soupçonnent peut-être pas qu'il y a une Constitution reconnaissant les deux langues comme officielles pour tout le Dominion; d'autres aussi qui, pour ne pas se donner la peine de consulter la première page de l'histoire du pays qu'ils habitent, gaspilleront leurs énergies à lutter pour une utopie irréalisable depuis trois siècles.

Excellente recommandation pour une association qui fait preuve d'un si juste discernement et d'une si parfaite connaissance de ses compatriotes.

Tout en déplorant ce déplorable esprit chez nos voisins, profitons de l'exemple pour pratiquer un nationalisme plus sain, nous voulons dire l'Achat chez nous. Exigeons non pas uniquement le français; il faut être juste. Mais au moins du français à côté de l'anglais.

CONGRES FRUCTUEUX

Le gouverneur Richard-W. Lèche, de la Louisiane, avait promis au Congrès de Québec d'installer des plaques indicatrices françaises sur les poteaux qui jalonnent les routes des régions françaises de son Etat. Le projet est en voie d'exécution. Pour la première fois dans l'histoire de la Louisiane, les rues qui entourent l'historique Jackson Square portent une inscription française au-dessus du nom anglais.

Voilà un lendemain de Congrès fructueux!

L'allocution de Mr. Fortier, président du conseil des curateurs du musée d'Etat, offre à ceux qui devraient suivre son exemple, le plus bel argument pour convaincre un esprit ouvert aux nobles raisons: "Le gouverneur Lèche a certainement raison, en prétendant qu'il n'est pas de plus beau geste et du point de vue sentimental et du point de vue pratique pour démontrer que nous comprenons et apprécions tout ce que nous devons à la culture et à la civilisation française"....

QUEL FANATISME !

Tandis que le *Toronto Daily Star* prend nettement parti en faveur du bilinguisme au Canada et d'un enseignement plus parfait du français dans la province d'Ontario, la "National Association, Council 120", de Régina, entreprend une campagne par correspondance contre l'usage du français sur les articles de commerce. Elle invite ses membres à ne pas acheter de produits où l'anglais et le français sont utilisés, prétendant que l'anglais est la langue nationale sauf dans la province de Québec.

Quelle lumière projetée sur l'esprit qui anime l'élément anglais chez nous! Nous ne dirons pas quelle tolérance, mais quelle justice, quelle intelligence chez ces hommes qui ont sans doute la prétention d'incarner la meilleure sociabilité sur terre!

Ces deux textes ne nous permettent pas de porter un jugement sur la totalité des Anglo-Canadiens. Réjouissons-nous tout de même de l'évolution faite dans l'opinion publique au

LES DIONNELLES EXIGENT DU FRANCAIS

On rapporte que l'intelligence des jumelles Dionne correspond peu à peu aux efforts d'éducation que font ceux qui en sont chargés. Si l'attention des tuteurs préposés à leur surveillance et à leur éducation ne s'applique pas à les soustraire de la popularité qui les entoure, il est à craindre que leur formation en souffre d'autant.

Il est un point pourtant qui donne lieu d'espérer beaucoup de ces petites patriotes. C'est leur volonté formelle d'avoir du français et seulement du français quand on s'adresse à elles en cette langue. Elles ont assez de comprendre et de s'exprimer en français et en anglais selon la nationalité de ceux qui les approchent, sans essayer de déchiffrer le jargon produit pas le mélange de ces deux langues.

Ne serait-ce pas une nouvelle preuve que le bon sens est mieux conservé chez celui que n'a pas encore déformé les préjugés, les intérêts et les haines.

Les études que chacun peut faire ou l'expérience qui enrichit l'homme de ses leçons, sont destinés à perfectionner le jugement humain. Il est bien entendu que la perfection n'est pas la déviation de ce qui est déjà, mais le parachèvement de ce qui existe.

Le discernement de nos petites canadiennes de Chandler n'invite-t-il pas à la tenue d'une même conduite chez ses compatriotes? De l'anglais quand il en faut, mais du français et seulement du français dans le langage ordinaire. N'ayons pas peur d'exiger, et de "crier: en français, en français".

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

Article deuxième

(Suite)

On n'y envoyait que des hommes d'élite, d'une santé vigoureuse et d'une vertu éprouvée, "car, écrivait le P. Claude Allouez, qui précéda le Père Marquette au Canada, il faut qu'ils soient des gens morts au monde et à eux-mêmes, qu'ils soient dans les fôrets du Canada autant de petits Jean-Baptiste, autant de voix de Dieu, lesquelles crient dans les déserts pour appeler les sauvages à la connaissance du Sauveur...."

Ses premières randonnées au Canada

A l'arrivée du P. Marquette, l'Eglise du Canada, gouvernée au début par des vicaires apostolipues, était, depuis peu d'années, conduite par un grand seigneur, doublé d'un apôtre: Mgr François de Montmorency-Laval, qui avait été consacré à Paris en l'église Saint-Germain-des-Prés, dans les derniers jours de décembre 1658. Du couvent des Ursulines, la Mère Marie de l'Incarnation, que Bossuet appelait la Thérèse du Canada, et dont les lettres remuaient tout Paris, exerçait sur la colonie la plus salutaire influence.

Après s'être reposé quelques semaines, le P. Marquette gagna, le 10 octobre 1666, le poste de Trois-Rivières, situé sur le Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, pour s'initier à la langue montagnaise et à l'apostolat, sous la direction d'un autre Jésuite, le P. Druillettes.

Au cours de l'année 1668, il quitta Trois-Rivières pour remonter le fleuve, s'arrêta à Montréal; puis, par l'Ottawa, gagna le lac Huron, dont il suivit la rive Nord pour atteindre le Sault-Sainte-Marie, également sur la rive Nord de la rivière Sainte-Marie, qui fait communiquer le lac Supérieur avec le lac Huron et se trouve coupée de dangereux rapides.

Le P. Marquette ne fit que passer au Sault-Sainte-Marie. Reprenant le canot d'écorce, il traversa le lac Supérieur d'Est en Ouest pour atteindre, le 13 septembre 1669, à l'extrémité occidentale, la Pointe du Saint-Esprit, dans la baie de Chaquamegon, où, depuis quatre années, le P. Claude Allouez essayait de sauver quelques âmes au prix de sacrifices héroïques.

Ce missionaire écrivait à ses supérieurs, en 1666: "Les Illinois parlent algonquin, mais beaucoup différent de celui de tous les autres peuples. Ils ne demeurent pas dans ces quartiers, leur pays est à plus de 60 lieues d'ici, du côté du Midi, au delà d'une grande rivière qui se décharge, autant que je puis conjecturer, en la mer, vers la Virginie... cette grande rivière est nommée Messipi.."

Depuis de longues années, en effet, les colons du Canada pressentaient l'existence de ce grand fleuve. Les premières notions avaient été recueillies par Jean Nicolet, ami et collaborateur de Champlain, lors de son voyage au sud du lac Michigan et sur le Wisconsin. L'idée d'explorer ces régions inconnues hantait donc l'imagination de tous, depuis le gouverneur et l'intendant jusqu'aux missionnaires et aux coureurs des bois.

Marquette se laissa gagner par ce rêve qui correspondait à son zèle ardent pour l'évangélisation des infidèles. A son tour, il écrivait à ses supérieurs, dans "la Relation" de 1669-1670: "Quand les Illinois viennent à la Pointe, ils passent une grande rivière qui a quasi une lieue de large. Elle va du Nord au Sud, et si loin que les Illinois n'ont point encore entendu parler de sa sortie.... Il est difficile que cette grande rivière se décharge dans la Virginie, et nous croyons plutôt qu'elle a sa débouchure dans la Californie. Si les sauvages qui promettent de me faire un canot ne me manquent point de parole, nous irons dans cette grande rivière tant que nous pourrons, avec un Français et ce jeune homme qu'on m'a donné qui sait quelques-unes des langues."

Le P. Marquette était nécessairement en rapport avec les trappeurs, les coureurs des bois et les agents que le gouvernement de la Nouvelle-France envoyaient dans ces régions lointaines ou qui, de leur chef, s'y livraient à la traite des pelleteries. C'est ainsi qu'il avait connu Louis Jolliet, né à Québec en 1645, plusieurs fois chargé de missions par le gouverneur de Frontenac. Avec lui, il s'entretenait de ce projet de découverte que Jolliet, de son côté, avait peut-être déjà tenté, sur lequel, en tout cas, il possédait d'utiles informations, grâce à ses nombreux voyages, à sa connaissance du pays et à ses rapports journaliers avec les Indiens.

(A suivre)

27

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LES DERNIERS CAROLINGIENS

CHARLES LE SIMPLE — LOUIS IV

Les descendants de Charlemagne, ou Carolingiens, qui ne s'avouent pas vaincus, disputent encore pendant un siècle la couronne aux descendants de Robert le Rort. A la mort de Eudes (898) Charles le Simple, fils de Louis le Bègue, est rétabli par l'influence du clergé, et conserve la couronne vingt-quatre ans. Il met fin aux invasions des Normands en leur abandonnant la Normandie (811); mais il ne peut rétablir solidement son autorité, et est déposé par les grands (922). Le duc de France, Hugues le Grand, neveu de Eudes, refuse la couronne pour lui-même, et le duc de Bourgogne, Raoul, est élu roi. A la mort de Raoul (936), Louis IV d'Outremer, fils de Charles le Simple, est rétabli, mais Hugues le Grand le maintient dans l'impuissance.



HUGUES ET RAOUL

Hugues le Grand aurait pu se faire élire roi par les grands après la déposition de Charles le Simple; mais il préféra affermir sa puissance dans son duché, et il fit donner la couronne à son beau-frère, Raoul, duc de Bourgogne. Raoul fut sacré à Saint-Médard de Soissons par l'archevêque de Sens (923). Quant au malheureux Charles le Simple il fut emprisonné à Péronne et y nourut en 929.



LOUIS IV AU CONCILE D'INGELHEIM

Louis IV d'Outremer fit de grands efforts pour relever son autorité, mais le duc de France avait pour lui les grands et le peuple; une partie du clergé seulement restait attachée aux Carolingiens. Le concile général de Germanie s'étant réuni à Ingelheim près de Mayence, pour examiner la querelle du roi Louis et du prince Hugues, Louis IV vint lui-même raconter ses malheurs et plaider sa cause. Le concile menaça solennellement le duc de France de l'excommunication, s'il ne faisait satisfaction au roi, mais Hugues le Grand était trop puissant en France pour s'émouvoir des paroles prononcées à Ingelheim, et Louis IV, qui semblait exciter l'Allemagne contre la France, fut plus impopulaire que jamais.



MORT DE LOUIS IV

Louis IV se rendait de Laon à Reims, quand il aperçut un loup: il s'élança ausistôt à sa poursuite, au grand galop, et déjà il se penchait sur sa selle pour le frapper, quand le cheval effrayé fit un écart et désarçonna son cavalier. Louis IV se fit en tombant de graves blessures ,et mourut quelques jours après. Il n'était âgé que de trente-quatre ans et ne laissait que deux jeunes fils (954).

Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto

Balle au Camp

Vérités Sportives

Litanies inutiles

....Puisque ce monde existe, il sied qu'on le tolère;
Sachons considérer les êtres sans colère....
[Victor Hugo].

....Maquignons du Sport, profiteurs sans honte d'un effort tarifié; marchands, loueurs de chair humaine, de souffrances et de peines....

Maquignons du Sport:
BALAYEZ-LES!

●

....Dirigeants combinards, vendus, vils, voleurs; organisateurs de spectacles qui avilissent ou qui tuent, troupeau quiet, béat, béant....

Dirigeants combinards, ripailleurs et jouisseurs:
BALAYEZ-LES!

Hommes qui vendent leur corps; athèles achetés, soldés, laissés-pour-compte qui se prêtent à des exhibitions, à de monstrueuses mascarades; entraîneurs, managers de ces hommes, canailles, tout pleins de louches et mystérieux trafics....
BALAYEZ-LES!

●

....Spectateurs complaisants, amorphes et veules, rondouillards ou efflanqués, absorbant leur tartine de sport avec des claquements de langue, chauvins, fielleux, irritables....

Spectateurs rondouillards ou efflanqués, spectateurs chauvins:
BALAYEZ-LES!

●

Oui, tous ceux-là:
BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!
BALAYEZ-LES!

Car derrière ce hideux grouillement d'infâmes, il y a Nous, la Jeunesse!

PAUL LECOURT

LA LIGUE NATIONALE

L'ouverture officielle de la saison régulière de la Ligue Nationale aura lieu à Montréal 6 novembre prochain.

La rencontre Louis-Schmeling

DATE FIXEE A JUIN PROCHAIN

Le rêve des enthousiastes de boxe est enfin prêt à se réaliser. La longue attente de la bataille entre Louis et Schmeling se dénouera en juin prochain.

Depuis un an déjà, l'Allemand attend patiemment une occasion pour démontrer ses prouesses aux dépens du champion. Louis, nul doute, songe depuis plusieurs mois à cette rencontre inévitable et bien contestée, on se demande quel sera le résultat.

Les soit-disant EXPERTS qui, dernièrement se sont rendus ridicules par leurs prédictions, totalement fausses, seront probablement tous en faveur de Louis, en raison de son avantage au point de vue de l'âge, et de sa condition remarquable.

Louis a sûrement acquis une fortune assez respectable depuis les derniers deux ans, et ce n'est certainement pas la question monétaire qui tentera le champion à se mesurer contre l'Allemand. D'un autre côté, Louis qui s'entraîne constamment depuis des mois, et qui, sans doute demandera quelques mois de repos, afin de se préparer pour cette importante rencontre, devra redoubler l'effort pour se perfectionner, s'il veut l'emporter sur l'Allemand.

Si Louis a en tête de conserver son championnat, il devra être en parfaite condition, autrement, il suivra le même chemin que lors de sa dernière rencontre avec le champion d'Allemagne.

SCHMELING DÉCIDE

Louis trouvera en Schmeling un adversaire très décidé à remporter les lauriers de la classe poids-lourds en Allemagne, car Maxie fut joliement volé à deux reprises de l'occasion de tenter l'enlèvement de la couronne mondiale. Après son écrasante victoire sur Louis, Maxie aurait dû se mesurer au champion du temps, James-J. Braddock, mais comme nous le savons tous, ce privilège fut accordé à Louis. Pourquoi? Un caprice tout simplement des grippe-sous qui tiennent les ficelles de la boxe, qui jugèrent Louis meilleur objet pour leurs spéculations que Schmeling, qui a plusieurs reprises se montra un homme aussi intelligent qu'adversaire redoutable au poids-lourd qui se trouve l'objet de ses coups. Quoique âgé de 34 ans, Schmeling est trop rusé, trop rude et supérieur en toutes manières à Joe Louis. Il est vrai que Louis est un rude cogneur, et qu'il est jeune; mais il devra faire beaucoup pour compenser l'expérience, la droite, et la vitesse de Max Schmeling.

PASTOR PRENDRA PART AU CONCOURS

NEW-YORK.— Bob Pastor, ancien joueur de rugby de l'Université de New-York, a fait savoir à la Presse Associée qu'il est disposé à participer au tournoi d'élimination Mike Jacobs pour déterminer le prochain adversaire du champion Joe Louis.

Pastor, qui dura tout un match de dix rondes contre le noir, se dit prêt à se battre tous les quinze jours avec Max Schmeling, Tommy Farr et "ces deux tendres et vieux messieurs, Max Baer et James J. Braddock" pourvu qu'il obtienne un match-revanche contre Louis qu'il appelle "le petit favori noir de Mike Jacobs".

RESULTATS

De la balle-au-camp

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Pts.
New-York	78	49	.614
Chicago	76	53	.589
Pittsburgh	69	60	.535
St-Louis	68	61	.527
Boston	64	66	.492
Brooklyn	55	73	.430
Philadelphie	53	76	.411
Cincinnati	50	75	.403

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Pts.
New-York	86	41	.677
Détroit	76	53	.589
Chicago	75	56	.573
Boston	68	60	.531
Cleveland	67	61	.523
Washington	61	67	.477
Philadelphie	42	84	.333
St-Louis	38	91	.295

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Pts.
Newark	105	42	.714
Montréal	80	66	.548
Syracuse	76	73	.510
Baltimore	75	71	.514
Buffalo	74	76	.493
Rochester	71	80	.470
Toronto	62	86	.419
Jersey City	49	98	.329

La Bataille entre Louis et Farr ronde par ronde

PREMIÈRE RONDE

Les deux boxeurs s'avancent lentement au centre de l'arène. Farr envoie deux jabs de gauche à la face du nègre, et ils "clinchent". Joe dérange la blonde chevelure de Farr avec une gauche. Farr dirige le combat et acule Louis sur les câbles avec une série de coups à la tête. Farr dirige une dure droite à la tempe et suit avec une légère gauche au corps.

Le champion manque deux gauches, mais il compte une demi-douzaine de jabs de gauche à la figure. Le nez et l'oeil droit de Farr rougissent sous la punition. Louis frappe de sa gauche à la figure avant d'être envoyé sur les câbles. Farr frappe deux fois Joe sur le nez sans riposte de la part du nègre. Tommy assaille Joe de coups à la tête, comme la ronde se termine. Ronde nulle.

DEUXIÈME RONDE

Louis sort de son coin sur le bout des pieds, mais Farr fait la première attaque, forçant Louis à lui céder le terrain avec un solide crochet à la tête. Tommy fonce et frappe maintenant au corps, pendant que Louis boxe prudemment. Ils échangent de légères gauches à la tête. Farr réussit trois jabs à la figure du champion. La foule applaudit Farr. Avec une gauche, Louis force Farr à reculer. Joe atteint rapidement le Gallois avec sa gauche. Le champion bloque l'attaque de Tommy et continue à diriger des gauches à la figure de l'aspirant. Farr semble affaibli comme il se dirige vers son coin.

Ronde à Louis.

TROISIÈME RONDE

Farr envoie une faible droite qui glisse sur le cou du champion. Tommy frappe alors des deux mains à la tête, puis il atteint Louis à la tête avec une droite. Louis manque deux fois avec sa gauche. "Clinch" dans le coin de Farr. Ils échangent de longues gauches au centre de l'arène tandis que Farr tente de trouver une ouverture dans la défensive du champion. Joe continue à se servir presqu'exclusivement de son jab de gauche. Tommy baisse la tête et charge, atteignant Louis au corps avec une dure droite puis au menton avec une autre. Louis ouvre une profonde coupure sous l'oeil droit de Farr. Le sang coule abondamment pendant que Farr se dirige vers son coin. Ronde à Louis.

QUATRIÈME RONDE

Farr sort de son coin presqu'en rampant, envoyant une courte gauche au corps. Ils "clinchent". Louis bloque la plupart des coups de Farr et répond avec sa longue gauche. Farr réussit une courte droite au menton, mais Joe ne bronche pas et continue son travail méthodique.

Louis frappe Farr une demi-douzaine de fois de sa gauche sans une riposte. Les coups de Tommy deviennent erratiques. Après avoir bataillé à longue portée, Louis atteint l'aspirant avec un court crochet de droite. Ronde à Louis.

CINQUIÈME RONDE

Louis dirige trois légères gauches à la tête. Farr tourne en rond autour du champion au milieu de l'arène. Louis recommence à lancer sa gauche à la face de l'aspirant. La foule réclame plus d'action.

Louis envoie une longue droite, puis un dur crochet à la tête. Tommy réussit une dure droite à la tête, mais reçoit en échange deux terrifiques "smashes". L'aspirant saigne abondamment des coupures sous les deux yeux. Une gauche de Joe atteint Farr au corps et le force à retraiter. Tommy revient à la charge cependant, mais Joe n'a pas de difficulté à le tenir à distance comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

SIXIÈME RONDE

Farr porte son épaule gauche assez haut pour protéger son menton. Une gauche de Tommy manque son but, mais il réussit un court uppercut au menton du champion. Joe clignote, mais il se remet vite et garde son rival à distance au moyen de son jab. Tommy délaisse toute précaution et il charge, frappant des deux mains, mais il ne fait pas de sérieux dommage. La foule crie quand Tommy atteint le menton du champion avec ses deux poings. La gauche de Tommy trouve souvent en défaut la défensive du champion. Joe se couvre quand Farr attaque de nouveau. La foule applaudit bruyamment le ralliement de l'aspirant quand la cloche sonne. Ronde à Farr.

SEPTIÈME RONDE

Ils échangent des gauches au centre de l'arène. Farr se montre agressif, mais il est puni de deux dures gauches à la figure. Louis manque un terrible crochet de gauche, mais il punit Farr qui est forcé de courir d'un coin à l'autre. Tommy ne peut empêcher Louis de le frapper à la figure avec sa gauche, et le sang coule encore à flots. Tommy et Louis se frappent la tête près des câbles. Ils échangent de courtes gauches à la tête. Louis attaque des deux mains. Le champion frappe son rival sans merci, et Tommy a la figure en sang, mais il combat quand même. Louis encaisse un solide crochet de droite juste avant le son de la cloche. La foule fait une ovation à Farr quand il s'en va dans son coin. Ronde à Louis.

HUITIÈME RONDE

Tommy tourne en rond autour du champion. Ils échangent de légères gauches. Une gauche, plutôt faible, de Farr glisse sur le cou de Joe. Tommy fait une charge, frappant de la gauche, tandis que le champion prend son temps et attend une ouverture. Joe frappe au corps, mais il recule quand Tommy charge de nouveau. Joe atteint la figure de Farr par trois fois, mais l'aspirant se rallie et punit Louis avec une série de durs "smashes" à la tête. La foule est sur pieds et applaudit Farr. Tommy sourit à ses entraîneurs qui essuient le sang sur sa figure. Ronde à Farr.

NEUVIÈME RONDE

Tommy fait la première attaque quand ils se rencontrent au centre de l'arène. L'oeil droit du champion est légèrement enflé. Louis fait encore saigner l'oeil gauche de Farr, mais Farr riposte en frappant à la tête des deux mains. Tommy force Joe à lui céder le terrain et frappe au corps le champion. Farr accule Louis sur les câbles. Tommy joue de la gauche et atteint fréquemment Joe. Louis recule après avoir reçu deux solides coups à la figure. Ils échangent de légères gauches au centre de l'arène juste avant le son de la cloche. Ronde à Farr.

DIXIÈME RONDE

Louis est obligé de reculer quand il reçoit une gauche dans les côtes. Tommy envoie ses deux mains à la tête et continue d'attaquer. Tommy prend une gauche quand ils tombent dans un "clinch". Joe touche l'aspirant avec un crochet de droite sur une oreille. Les deux hommes gardent leur gauche très employée. Joe compte encore avec une droite, mais il a de la difficulté à éviter une droite de Farr. Le champion arrête une autre attaque avec un solide crochet de droite. Joe frappe Farr à la figure avec ses deux mains juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

ONZIÈME RONDE

Farr sort lentement de son coin. Joe frappe à plusieurs reprises sur le nez de son rival avec sa gauche. Tommy tente de trouver une ouverture en attaquant au corps, mais le champion refuse de se découvrir. Louis recule devant une longue gauche et continue à trouver en Farr, un dur adversaire. Tommy charge Louis avec ses deux mains. Il accule le champion à un coin et réussit une dure droite à la tête avant de recevoir un crochet de gauche. Tommy frappe encore des deux mains et Joe doit retraiter comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

DOUZIÈME RONDE

Louis travaille de sa gauche à la tête et tente dûrement de trouver une ouverture. Farr a le meilleur sur le champion dans un échange de coups sur les câbles. Farr réussit quelques bons coups avec sa gauche après avoir évité de justesse un terrible direct. Ils échangent des gauches. Farr a encore la figure ensanglantée, mais l'aspirant continue à forcer la bataille. Avant le son de la cloche, un crochet de droite atteint le champion à la figure. Ronde nulle.

TREIZIÈME RONDE

Ils échangent des gauches à la figure. Farr danse autour de Louis, mais il ne peut faire mieux que de diriger de longues gauches qui atteignent Louis sur le dessus de la tête. Louis envoie sa gauche à la figure de Tommy. Farr fait dévier une droite de Louis, mais le nègre accumule les points avec des directs de gauche et des jabs. Louis frappe de la droite, mais Farr reste éloigné. Tommy atteint Louis au menton juste avant le son de la cloche. Ronde à Louis.

QUATORZIÈME RONDE

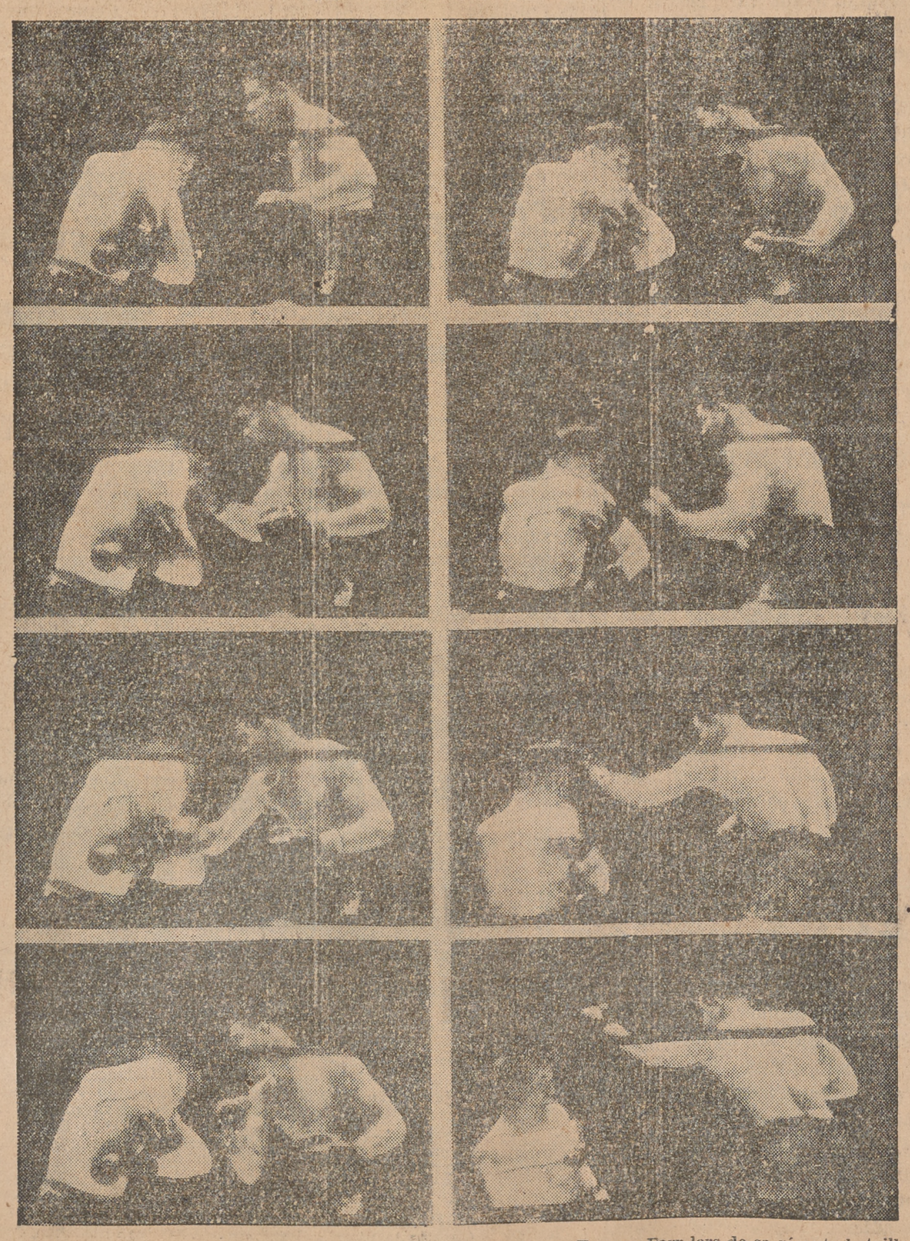
Louis "jab" rapidement trois fois comme Farr tourne avec précaution autour de lui. L'aspirant manque une longue droite, mais Joe réussit un crochet de droite. Ils échangent une douzaine de longues gauches. La droite de Farr manque de force quand elle atteint Louis à la tête. Le champion frappe durement Farr à la figure, mais le Gallois refuse de céder le terrain. Tommy poursuit Joe dans l'arène, mais il manque la cible. Louis "jab" de sa gauche juste comme la cloche sonne. Ronde à Louis.

QUINZIÈME RONDE

Farr est rendu au centre de l'arène avant le son de la cloche. Tommy a le meilleur dans un échange de près. Farr charge et force Louis à se couvrir. Joe dirige deux "jabs", puis il retraite, et l'aspirant le crible de coups à la tête. Un dur crochet de gauche fait saigner le nez de Farr. Ils échangent des gauches et Tommy accule le champion sur les câbles. Farr tente de compter avec de longues droites, mais il est erratique et il prend trop de chances. Louis le punit, mais Farr fait encore reculer le nègre comme la cloche sonne. Ronde à Farr.

Louis gagne la décision.

LA DEFENSE DE FARR



Un aperçu rapide de l'efficacité de la défense employée par Tommy Farr lors de sa récente bataille avec le champion Joe Louis. Farr, à gauche, démontre d'une manière convaincante qu'il a une bonne tête et qu'il s'en sert!